

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
VANESSA LACHANCE

ÉTUDE DU FONCTIONNEMENT INTRAPSYCHIQUE D'HOMMES AUTEURS DE
VIOLENCE CONJUGALE AVEC OU SANS AUTODESTRUCTION

JUILLET 2018

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Suzanne Léveillée, Ph.D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Suzanne Léveillée, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Karine Poitras, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Adélaïde Blavier, Ph.D.

Université de Liège

Sommaire

Le présent essai porte sur l'évaluation du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale ayant commis ou non des comportements autodestructeurs. L'objectif général est d'explorer les différences et les similitudes sur le plan des capacités de mentalisation, de la gestion des affects, des mécanismes de défense et des relations d'objet d'hommes auteurs de violence conjugale selon la présence ou l'absence de la composante d'autodestruction. Les participants retenus pour cette étude de cas clinique sont quatre hommes âgés de 32 à 59 ans, qui sont tous auteurs de violence conjugale. Deux des participants ont en plus des antécédents de tentatives de suicide. L'évaluation a été effectuée à l'aide d'épreuves projectives, soit le Rorschach et le *Thematic Apperception Test* (TAT). L'analyse des résultats met en lumière le caractère distinct des profils de fonctionnement intrapsychique des quatre hommes, et ce, peu importe le type de passage à l'acte. Des similitudes sont néanmoins présentes pour tous les participants, telles que la présence de lacunes de la capacité de mentalisation, d'un problème de modulation affective, de mécanismes de défense communs (dévalorisation, idéalisation) et d'une incapacité à élaborer la perte de l'objet. D'un point de vue clinique, cette étude exploratoire a des retombées intéressantes, notamment en ce qui a trait à la compréhension et le traitement d'hommes ayant des comportements de violence conjugale, ou qui exercent à la fois de la violence envers leur conjointe et envers eux-mêmes.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	x
Remerciements	xii
Introduction	1
Contexte théorique	5
Violence conjugale.....	6
Définition du phénomène.....	6
Ampleur du phénomène	8
Typologies d’hommes auteurs de violence conjugale	10
Le fonctionnement intrapsychique d’hommes auteurs de violence conjugale ..	15
Capacité de mentalisation	15
Gestion des affects	18
Mécanismes de défense	19
Relation d’objet.....	21
Autodestruction.....	24
Définition du phénomène.....	25
Ampleur du phénomène.....	26
Le fonctionnement intrapsychique d’hommes auteurs de comportements autodestructeurs	27
Capacité de mentalisation	27
Gestion des affects	28
Mécanismes de défense	30

Relation d'objet.....	31
Violence conjugale et autodestruction	34
La violence et l'autodestruction évaluées à partir des méthodes projectives	38
Violence et tests projectifs	38
Autodestruction et tests projectifs.....	41
Violence conjugale, autodestruction et tests projectifs.....	42
Objectifs de l'étude	45
Question de recherche.....	46
Méthode.....	48
Participants.....	49
Instruments de mesure	51
Rorschach.....	52
Système intégré (SI) de cotation d'Exner	53
Système de cotation de Lerner.....	54
Sollicitation à l'examineur	55
Thematic Apperception Test.....	55
Variables à l'étude	57
Variables mesurées par le Rorschach	57
Capacité de mentalisation	61
Gestion des affects	62
Mécanismes de défense	65
Relation d'objet.....	66

Variables mesurées par le TAT.....	69
Déroulement.....	70
Résultats.....	73
Résultats pour chaque participant	74
Participant 1	75
Capacité de mentalisation	75
Gestion des affects	79
Mécanismes de défense	81
Relation d'objet.....	82
Résumé et interprétation des résultats.....	84
Participant 2	86
Capacité de mentalisation	86
Gestion des affects	90
Mécanismes de défense	92
Relation d'objet.....	94
Résumé et interprétation des résultats.....	96
Participant 3	98
Capacité de mentalisation	98
Gestion des affects	102
Mécanismes de défense	104
Relation d'objet.....	106
Résumé et interprétation des résultats.....	107

Participant 4	109
Capacité de mentalisation	109
Gestion des affects	112
Mécanismes de défense	114
Relation d'objet.....	115
Résumé et interprétation des résultats.....	116
Comparaison des résultats des participants.....	118
Comparaison du fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de comportements autodestructeurs.....	118
Différences entre les participants.....	119
Capacité de mentalisation	119
Gestion des affects	120
Mécanismes de défense	120
Relation d'objet.....	121
Similitudes entre les participants	121
Capacité de mentalisation	121
Gestion des affects	122
Mécanismes de défense	122
Relation d'objet.....	123
Comparaison du fonctionnement intrapsychique des hommes n'étant pas auteurs de comportements autodestructeurs	123
Différences entre les participants.....	123
Capacité de mentalisation	123

Gestion des affects	124
Mécanismes de défense	124
Relation d'objet.....	125
Similitudes entre les participants	125
Capacité de mentalisation	125
Gestion des affects	126
Mécanismes de défense	126
Relation d'objet.....	126
Comparaison du fonctionnement intrapsychique des quatre participants.....	127
Différences entre les quatre participants	127
Capacité de mentalisation	127
Gestion des affects	128
Mécanismes de défense	128
Relation d'objet.....	129
Similitudes entre les quatre participants	129
Capacité de mentalisation	130
Gestion des affects	130
Mécanismes de défense	130
Relation d'objet.....	131
Discussion	132
Constat général.....	133
Capacité de mentalisation	135

Gestion des affects	139
Mécanismes de défense.....	141
Relation d'objet.....	142
Impacts cliniques	145
Apports et limites	148
Pistes de recherches futures	150
Conclusion	152
Références	155
Appendice. Grille de dépouillement des procédés au Thematic Apperception Test selon Brelet-Foulard et Chabert (2003).....	167

Liste des tableaux

Tableau

1	Indices au Rorschach en fonction des axes de fonctionnement intrapsychique...58
2	Résultats du participant 1 pour les indices au Rorschach en lien avec la capacité de mentalisation77
3	Résultats du participant 1 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur.....78
4	Résultats du participant 1 pour les indices au Rorschach en lien avec la gestion des affects80
5	Résultats du participant 1 pour les indices en lien avec les mécanismes de défense.....83
6	Résultats du participant 1 aux indices en lien avec les relations d'objet84
7	Résultats du participant 2 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation88
8	Résultats du participant 2 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur.....89
9	Résultats du participant 2 aux indices en lien avec la gestion des affects.....91
10	Résultats du participant 2 aux indices en lien avec les mécanismes de défense.....94
11	Résultats du participant 2 aux indices en lien avec les relations d'objet96
12	Résultats du participant 3 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation100
13	Résultats du participant 3 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur.....101
14	Résultats du participant 3 aux indices en lien avec la gestion des affects.....103
15	Résultats du participant 3 aux indices en lien avec les mécanismes de défense.....106

Tableau

16	Résultats du participant 3 aux indices en lien avec les relations d'objet	107
17	Résultats du participant 4 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation	111
18	Résultats du participant 4 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur.....	112
19	Résultats du participant 4 aux indices en lien avec la gestion des affects.....	113
20	Résultats du participant 4 aux indices en lien avec les mécanismes de défense.....	115
21	Résultats du participant 4 aux indices en lien avec les relations d'objet	116

Remerciements

Avant tout, je souhaite exprimer ma reconnaissance à ma directrice d'essai, madame Suzanne Léveillée. Son soutien, ses conseils avisés et son expertise ont été d'une aide précieuse et ont facilité l'élaboration de ce travail. Je n'aurais certainement pas pu mener ce projet à terme sans cette aide, merci!

Je souhaite également remercier les membres de mon comité doctoral, mesdames Karine Poitras et Adélaïde Blavier, pour le temps et l'implication consacrés à la lecture de mon essai. Les conseils prodigués auront certainement permis d'améliorer la version finale de ce travail.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à l'organisme Accord Mauricie inc. et aux participants, sans qui cet essai n'aurait jamais vu le jour.

Je désire finalement remercier ma famille, mes amis et mon conjoint qui m'ont encouragée et soutenue tout au long de ce parcours (parfois rocailleux!). Je ne pourrai vous remercier assez pour votre présence, votre compréhension et votre appui, chacun à votre manière. Merci pour votre confiance indéfectible en moi. Vous avez su être mes repères tranquilles jusqu'à la fin de cette aventure.

Introduction

Malgré la baisse constante depuis plusieurs années des comportements violents, la violence demeure une problématique omniprésente dans la société actuelle (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016a). Pour autant, la violence peut se manifester sous diverses formes et dans divers contextes. En ce sens, la violence au sein de la famille et du couple est de plus en plus considérée comme un problème social et non plus uniquement perçue comme étant une problématique relevant de l'intimité et touchant quelques familles isolées (Casoni & Brunet, 2003; Chamberland, 2003). Plusieurs études soulignent que les hommes auteurs de violence conjugale constituent un groupe hétérogène qui présente de multiples tableaux cliniques (Deslauriers & Cusson, 2014; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Prentky, 2004). Ainsi, la compréhension clinique peut s'avérer différente selon les enjeux intrapsychiques de chacun des hommes auteurs de violence. Il est également possible que la violence soit dirigée vers soi par le biais de comportements autodestructeurs, tels que de l'automutilation, des tentatives de suicide, voire un suicide complété. Une étude de Léveillé et al. (2009) met en lumière la présence de comportements autodestructeurs chez 73,5 % des 34 hommes auteurs de violence conjugale composant l'échantillon. Néanmoins, peu d'auteurs se sont penchés sur la compréhension du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale ayant des comportements d'autodestruction.

Cette étude de nature exploratoire, qui se base sur un protocole expérimental à cas unique, vise à faire une comparaison du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec autodestruction et d'hommes auteurs exclusivement de violence conjugale. Plus spécifiquement, les caractéristiques intrapsychiques, évaluées à partir d'indices au test de Rorschach et au *Thematic Apperception Test* (TAT), sont la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation d'objet. Ainsi, l'objectif de l'étude est de préciser les différences et les similitudes qui caractérisent le fonctionnement intrapsychique de quatre hommes auteurs de violence conjugale présentant ou non des comportements autodestructeurs. Cette étude est novatrice par le fait que très peu d'études s'intéressent à la question de l'autodestruction chez les hommes auteurs de violence conjugale en comparant les caractéristiques du fonctionnement intrapsychique, évaluées à partir de méthodes projectives. Les résultats de l'étude pourront mener à des apports pertinents, particulièrement en ce qui concerne la compréhension et, dans une optique plus large, l'intervention clinique auprès d'hommes auteurs de violence conjugale.

La première section, le Contexte théorique, présente les définitions des concepts à l'étude, la compréhension du fonctionnement intrapsychique et la synthèse des études portant sur la violence conjugale, l'autodestruction et les tests projectifs. Cette section termine avec les objectifs de l'étude et la question de recherche. La deuxième section se concentre sur la méthode de l'étude, qui inclut la description des participants, des instruments de mesure, des variables et du déroulement de l'étude. Dans la troisième

section, les résultats de l'étude sont présentés. Puis, la quatrième et dernière section propose une discussion ainsi que les forces et les limites de l'étude actuelle. Des pistes éventuelles de recherche sont finalement présentées.

Contexte théorique

Cette section vise à définir la violence conjugale et l'autodestruction exercées par les hommes. Ensuite, le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale, avec ou sans autodestruction, est abordé en regard de l'évaluation à partir des méthodes projectives. Finalement, les objectifs et la question de recherche de cette étude de cas exploratoire sont exposés.

Violence conjugale

Cette section aborde la notion de violence conjugale. Plus spécifiquement, la définition et l'ampleur du phénomène, les typologies d'hommes auteurs de violence conjugale ainsi que le fonctionnement intrapsychique de ces hommes sont successivement présentés.

Définition du phénomène

Selon le Gouvernement du Québec (2012, en ligne) :

La violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs, qui se produisent généralement selon une courbe ascendante. [...] comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. La violence conjugale peut être vécue dans une relation maritale, extra-maritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie.

Dans le cadre de l'étude actuelle, l'accent est mis sur la présence de violence conjugale au sein de relations hétérosexuelles, où l'homme est identifié comme l'auteur de violence. Il ne faut toutefois pas omettre le fait que des hommes puissent être victimes de violence conjugale (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016b) ou que la violence conjugale puisse être présente dans les relations homosexuelles (Cameron, 2003; Messinger, 2011).

Roudinesco et Plon (2006) mentionnent que le terme « passage à l'acte » réfère à la violence d'une action dans laquelle l'individu se précipite et qui le dépasse, tel qu'un suicide, un délit ou une agression. Walker (1979) est l'un des premiers auteurs à faire référence aux phases du cycle de la violence conjugale. L'auteur définit la première phase du cycle, la *montée de la tension*, par une progression de la violence, se soldant ultimement par un passage à l'acte violent. Ainsi, la deuxième phase du cycle de la violence conjugale est l'*explosion de violence grave*. Les comportements de violence surviennent lors de cette phase. Selon Walker, une combinaison de facteurs situationnels et psychologiques, tels que l'incapacité à autoréguler ses émotions, peut être à l'origine des comportements de violence. La troisième et dernière phase est celle de la *rémission ou lune de miel* et survient à la suite des comportements de violence. Lors de cette phase, l'homme manifesterait des regrets à sa conjointe. Ces regrets se traduisent, par exemple, par des promesses, des déclarations amoureuses ou des excuses. L'homme tenterait de miser sur le sentiment de culpabilité éventuellement ressentie par la femme afin que celle-ci demeure à ses côtés. L'auteur rapporte que l'homme pourrait, dans certains cas, faire des menaces de suicide

si la conjointe quitte la relation. Si la femme demeure ou s'investit de nouveau dans la relation, il est probable que le cycle de violence conjugale recommence.

Ampleur du phénomène

Selon les statistiques du ministère de la Sécurité publique du Québec (2016b), en 2014, 18 746 personnes rapportent avoir été victimes de crimes contre la personne commis dans un contexte conjugal, soit par le conjoint actuel ou par l'ex-conjoint. Au Québec, la violence psychologique est la forme de violence la plus répertoriée pour l'année 2014, représentant 12 % des situations de violence déclarées comparativement à 3 % pour les cas de violence physique (Institut de la statistique du Québec, 2017). Pour les cas déclarés de violence conjugale, les hommes représentent 80,5 % des auteurs présumés. Ces cas englobent les infractions relatives aux homicides, aux tentatives de meurtre, aux agressions sexuelles, aux voies de fait, aux enlèvements, aux séquestrations, au harcèlement criminel, aux menaces, à l'intimidation ou aux appels téléphoniques indécentes ou harcelants. Les femmes représentent 78,5 % des victimes de violence conjugale répertoriées en 2014. Les hommes âgés de 25 à 39 ans représentent la tranche d'âge la plus impliquée dans des comportements de violence conjugale, alors que les femmes âgées de 18 à 29 ans représentent la tranche d'âge où il y a le plus grand nombre de victimes (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016b).

Malgré la diminution des infractions commises dans un contexte conjugal depuis 2012, les statistiques mettent en lumière une augmentation de la gravité des gestes posés

(Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016b). Par ailleurs, la diminution observée survient à la suite d'une hausse marquée des cas de violence conjugale entre 2008 et 2012. De plus, par rapport à l'année 2013, une augmentation de l'ordre de 26,7 % des cas de voies de faits graves est constatée.

Il est primordial de souligner que les statistiques font état des cas de violence conjugale déclarés aux forces policières; il est donc probable que le nombre réel soit supérieur à celui qui est rapporté. Selon Johnson (2011), les résultats aux sondages sont souvent biaisés, car les victimes n'osent pas déclarer les actes subis, notamment par peur de représailles. Les auteurs de comportements violents se dénoncent également rarement eux-mêmes. À cet égard, les résultats d'une étude menée en 2014 par Statistique Canada (2016) indiquent que près de 70 % des cas de violence conjugale n'auraient pas été déclarés à la police.

Par ailleurs, une donnée préoccupante concerne le taux élevé de revictimisation chez les victimes, c'est-à-dire que la plupart de celles-ci vivraient de la violence conjugale de manière répétée et non pas comme un épisode isolé (Casoni & Brunet, 2003). À ce sujet, les résultats à l'Enquête sociale générale menée au Canada en 2014 rapportent que 35 % des femmes interrogées ont vécu entre deux et dix épisodes de violence conjugale dans les cinq dernières années. De même, deux femmes sur dix rapportent avoir vécu plus de dix épisodes de violence conjugale dans les cinq dernières années (Statistique Canada, 2016).

À la lumière de ces statistiques, la violence conjugale représente une grande part du nombre d'infractions violentes au Québec; ce qui constitue un enjeu sociétal préoccupant (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2016a). Bien que les hommes auteurs de violence conjugale partagent tous une problématique commune, plusieurs études soulignent que les auteurs de violence conjugale constituent un groupe hétérogène, présentant des caractéristiques distinctes et différents traits de personnalité (Deslauriers & Cusson, 2014; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Prentky, 2004). Afin de mieux saisir les caractéristiques distinctes, la prochaine section présente quatre typologies d'hommes auteurs de violence conjugale.

Typologies d'hommes auteurs de violence conjugale

Depuis les années 80, plusieurs auteurs élaborent des typologies d'hommes auteurs de violence conjugale, notamment en se basant sur des facteurs comportementaux et psychologiques communs (Chase, O'Leary, & Heyman, 2001; Gondolf, 1988; Gottman, et al., 1995; Hamberger & Hastings, 1986; Johnson, 1995; Langhinrichsen-Rohling, Huss, & Ramsey, 2000; Maiuro, Cahn, Vitaliano, Wagner, & Zegree, 1988; Pan, Neidig, & O'Leary, 1994; Saunders, 1992). La section suivante s'intéresse plus spécifiquement à quatre typologies d'hommes auteurs de violence conjugale, soit celles élaborées par Deslauriers et Cusson (2014), Dutton (1996, 2007), Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) ainsi que Johnson (1995).

Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) ont élaboré une typologie d'hommes auteurs de violence conjugale en se basant sur trois dimensions, soit la sévérité de la violence conjugale, la généralité de la violence ainsi que la présence de troubles psychopathologiques et de personnalité (Holtzworth-Munroe & Meehan, 2004; Holtzworth-Munroe, Meehan, Herron, Rehman, & Stuart, 2000, 2003; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Prentky, 2004). Les auteurs identifient trois types d'hommes auteurs de violence conjugale, soit le type *famille uniquement*, le type *dysphorique/borderline* et le type *généralement violent/antisocial*. Les hommes qui font partie du type *famille uniquement* exercent principalement de la violence intrafamiliale. De plus, ces hommes sont susceptibles de présenter des troubles de la personnalité passive ou dépendante. Pour le deuxième type, *dysphorique/borderline*, la violence est exercée principalement dans la famille, mais une proportion d'hommes commet de la violence extrafamiliale. Les hommes de ce type vivent de la détresse psychologique, ont une humeur dysphorique et sont instables émotionnellement. Les troubles de la personnalité associés sont la personnalité limite ou schizoïde. Ils sont également susceptibles de vivre des affects dépressifs et de développer des problèmes de consommation de substances. Finalement, les hommes du troisième type, *généralement violent/antisocial*, sont engagés majoritairement dans des comportements violents extrafamiliaux et participent activement au milieu criminalisé. En outre, ces hommes sont plus à risque d'avoir un problème de consommation que les types précédents. Ils présentent moins de symptômes dépressifs que les autres types. Les troubles de la personnalité associés à ce groupe sont la personnalité antisociale ou la psychopathie.

Pour sa part, Dutton (1996, 2007) a élaboré une typologie d'hommes auteurs de violence conjugale qui s'appuie sur des observations cliniques et sur les résultats obtenus au test *Millon Clinical Multiaxial Inventory II* (MCMI-II). Cette typologie propose trois types d'hommes auteurs de violence conjugale, soit les *cycliques*, les *psychopathes* et les *surcontrôlés*. Les hommes de type *cyclique* exercent de la violence de façon périodique, principalement dans les relations intimes. La présence d'un trouble de la personnalité limite ainsi que de jalousie, d'affects dépressifs, de dysphorie, de sentiments d'ambivalence et de rage envers le partenaire sont des éléments soulevés par les auteurs chez ce type d'homme auteur de violence conjugale. Le deuxième type, les *psychopathes*, est constitué d'hommes, décrits comme froids et sans remords, qui sont principalement auteurs de violence extrafamiliale. Les comportements violents sont à visée instrumentale, c'est-à-dire dans le but d'obtenir un gain précis, de contrôler ou encore d'intimider autrui. Puis, les hommes de type *surcontrôlé* tentent généralement d'éviter les conflits et se montrent collaboratifs. Toutefois, ces comportements cachent souvent un ressentiment chronique ainsi que des enjeux liés à la désirabilité sociale et la dépendance. Ces hommes sont à risque d'avoir des problèmes de consommation de substances et, bien qu'ils exercent moins fréquemment des gestes de violence, ils sont à risque de commettre des homicides conjugaux.

Par ailleurs, Johnson a développé une typologie d'hommes auteurs de violence conjugale qui met en lumière les dynamiques de couple et le contexte entourant les comportements violents (Deslauriers & Cusson, 2014). Le facteur identifié par l'auteur

pour discriminer les quatre types de violence est le contrôle exercé par les partenaires dans la relation. Le premier type, le *terrorisme conjugal*, se traduit par l'emploi de plusieurs moyens afin d'exercer un contrôle et dominer la partenaire, soit physiques, économiques, psychologiques ou sociaux. Le deuxième type, nommé *résistance violente*, réfère à des comportements de violence en réponse à la violence du partenaire. Le but n'est donc pas d'exercer un contrôle sur l'autre, mais plutôt de riposter à la violence subie. Le troisième type, la *violence situationnelle*, représente la forme de violence conjugale la plus courante. La violence résulte d'une escalade de la tension suscitée par des conflits conjugaux et ne réfère pas à la notion de contrôle entre les conjoints. Finalement, le type *violence mutuelle* est caractérisé par des comportements de violence et de contrôle de la part des deux conjoints (Deslauriers & Cusson, 2014; Johnson & Ferraro, 2000).

Finalement, Deslauriers et Cusson (2014) présentent trois types d'hommes auteurs de violence conjugale en s'inspirant de six typologies influentes (Gondolf, 1988; Gottman et al., 1995; Hamberger & Hastings, 1986; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Johnson, 1995; Simpson, Doss, Wheeler, & Christensen, 2007). Le premier type est le *situationnel* et représente le type de violence conjugale le plus fréquent. La violence survient en réaction à un conflit ponctuel et non dans le but de contrôler autrui. L'auteur de violence conjugale ressent souvent un sentiment de culpabilité après son geste et, en général, les comportements violents ne sont pas fréquents ni sévères. Les auteurs de violence conjugale de ce type ne présentent pas de trouble de santé mentale et sont généralement peu colériques. Le deuxième type, soit le *dépendant*, fait état de la présence de

comportements violents plus fréquents et de gravité faible à modérée, comparativement au type précédent. La jalousie, la peur de perdre l'autre, la dépendance affective, l'angoisse, la colère et les symptômes dépressifs sont tous des caractéristiques associées aux hommes de ce type. Ces hommes sont plus enclins à vivre un problème de consommation de substances et peuvent présenter un trouble de la personnalité limite. Finalement, le troisième type se nomme *antisocial*. Ce type se caractérise par des comportements violents fréquents et graves, et ce, dans divers contextes. Le facteur principal associé aux comportements de violence est, selon les auteurs, le désir de contrôler l'autre. Les hommes de ce type sont décrits comme colériques, percevant la violence comme étant justifiée. Ils peuvent aussi vivre des problèmes de consommation de substances. Ce type est fréquemment associé au trouble de la personnalité antisociale.

La documentation consultée démontre une certaine convergence entre les typologies, et ce, malgré les différentes nomenclatures utilisées par les auteurs pour identifier les types d'hommes auteurs de violence conjugale (Carlson & Dayle Jones, 2010; Cavanaugh & Gelles, 2005). Ainsi, il est possible de constater des similarités entre les diverses typologies quant au contexte entourant les comportements de violence et la présence d'un trouble de la personnalité spécifique ou d'enjeux affectifs (jalousie, dépendance, symptômes dépressifs, etc.). Malgré cela, la violence conjugale est un phénomène complexe et les hommes qui en sont auteurs présentent différents tableaux cliniques. Les études portant sur les typologies d'hommes auteurs de violence conjugale soulignent l'importance d'aborder la violence conjugale en considérant la singularité de chaque cas,

le contexte, la dynamique relationnelle et la personnalité des hommes qui en sont auteurs (Deslauriers & Cusson, 2014). Ainsi, la prochaine section aborde de manière plus précise certains aspects du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale.

Le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale

Cette section porte sur des concepts psychanalytiques afin d'établir le portrait du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale. L'étude du fonctionnement intrapsychique nécessiterait un travail approfondi qui dépasse les objectifs de cet essai. Ainsi, l'analyse se concentre sur quatre axes, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que la relation d'objet.

Capacité de mentalisation. Debray (2001) définit la mentalisation comme la capacité à tolérer et gérer les angoisses intrapsychiques, les affects dépressifs ainsi que les conflits. Certains auteurs mettent en lien le passage à l'acte et la capacité de mentalisation. À cet égard, Balier (2005) met en évidence l'absence de mentalisation chez les individus ayant recours au passage à l'acte. De même, Millaud (2009) ajoute que la mise en action mobilise la totalité des énergies de l'individu; ce qui entrave la mentalisation.

Les travaux de Marty (1976) apportent un éclairage intéressant quant aux registres du psychisme. Ainsi, trois registres du psychisme sont proposés, soit le *registre somatique*,

le *registre comportemental* ainsi que le *registre mental*. Le registre somatique, qui est le registre le plus régressif, réfère à la capacité de l'individu de se protéger de ses angoisses et affects souffrants par l'expression directe du corps. En ce sens, l'individu « parlera avec son corps » afin de ne pas entrer en contact avec ses angoisses. Le registre comportemental permet, par l'entremise de comportements extériorisés, de combler certaines lacunes du mode expressif. Le registre mental renvoie au registre le plus évolué et fait référence aux pensées. Un équilibre et une congruence entre les trois registres du psychisme témoignent d'un niveau de fonctionnement optimal chez un individu. Toutefois, lorsque le fonctionnement psychique est entravé, les registres comportemental et somatique ne se veulent plus l'extension cohérente de l'activité mentale. La mise en action est alors la manière choisie pour exprimer les émotions de l'individu, au détriment de la pensée et du langage. Ceci témoigne d'un déséquilibre entre les paroles et les actions posées et, par le fait même, d'une faible capacité de mentalisation. En ce sens, le passage à l'acte serait un signe de la détérioration du fonctionnement optimal des registres du psychisme.

Par ailleurs, l'absence ou le défaut de mentalisation se reflète par une difficulté chez l'auteur de violence d'accéder à son propre monde interne, mais aussi à celui d'autrui (Perelberg, 2004). La présence de failles dans les capacités de mentalisation peut sous-tendre un mode de fonctionnement primitif, se traduisant par exemple par la pensée concrète, la dissociation ou l'interprétation téléologique des événements (Bateman & Fonagy, 2013; Daubney & Bateman, 2015). À titre d'exemple, la personne peut croire que sa perception est le reflet unique de la réalité, sa réalité affective et interne peut être

complètement dissociée de la réalité des faits externes ou encore elle peut croire que la compréhension ou la modification de situations reposent uniquement sur ce qui est physiquement observable (Daubney & Bateman, 2015). Un mode de fonctionnement intrapsychique primitif peut se caractériser par une faible capacité à mentaliser (Bergeret, 1996; Kernberg, 1989; Millaud, 2009).

À notre connaissance, peu d'études traitent spécifiquement de la capacité de mentalisation des hommes auteurs de violence conjugale. Néanmoins, une étude de Léveillé et al. (2013), auprès de 20 hommes qui consultent dans des centres venant en aide aux auteurs de violence conjugale, fait ressortir certains éléments à l'égard de l'alexithymie qui peuvent être mis en lien avec la notion de mentalisation. Corcos et Pirlot (2011) mentionnent que la notion d'alexithymie réfère à une difficulté importante pour une personne à identifier et nommer ses émotions ainsi que celles d'autrui. Il s'agit d'une défense face à un trop-plein émotionnel et renvoie à un défaut de mentalisation. Ainsi, au lieu de ressentir et d'élaborer les émotions, l'individu s'installe dans le concret. Les résultats de l'étude de Léveillé et al. (2013) rapportent qu'en début de suivi, la majorité des hommes auteurs de violence conjugale présentent des difficultés majeures au niveau de la reconnaissance et de la verbalisation de leurs émotions. Les auteurs mentionnent que le passage à l'acte au sein du couple remplacerait les mots permettant d'exprimer le vécu affectif.

Gestion des affects. Plusieurs études soulèvent l'instabilité émotionnelle chez les hommes auteurs de violence conjugale (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Léveillé et al., 2013). Selon Léveillé et al. (2009), l'intrication entre colère et détresse peut expliquer la souffrance psychologique vécue par les hommes auteurs de violence conjugale. De plus, l'intensité des affects et de l'anxiété peut entraîner un débordement des capacités de contenance du Moi de l'individu qui est submergé par les affects. Ainsi, l'incapacité du Moi à gérer de manière adéquate les affects conduit l'individu à céder à la pulsion et peut déclencher des réactions de violence (Casoni & Brunet, 2003).

Chamberland (2003) évoque que la violence conjugale réfère soit à une prise de contrôle, soit à une perte de contrôle. D'une part, la prise de contrôle se manifeste par des comportements de violence réfléchis et offensifs. D'autre part, la perte de contrôle se traduit par des comportements impulsifs, expressifs et mis en place par l'homme dans le but de se protéger. Certains auteurs font un lien entre les comportements de violence conjugale et la notion d'impulsivité, signe d'une immaturité affective (Cohen et al., 2003; Léveillé et al., 2013; Stanford, Houston, & Baldrige, 2008; Stuart & Holtzworth-Munroe, 2005). De plus, les hommes dont l'acte de violence est impulsif présentent, dans certains cas, un trouble de la personnalité (Stanford et al., 2008). Edwards, Scott, Yarvis, Paizis et Panizzon (2003) ajoutent que l'impulsivité ainsi que les troubles de la personnalité antisociale et limite sont des facteurs de risque significatifs liés à la violence conjugale.

Plusieurs auteurs soulèvent également la présence d'affects dépressifs chez les hommes auteurs de violence conjugale (Léveillé et al., 2013; Maiuro et al., 1988). Ainsi, les comportements violents visent à réduire la tension psychique reliée à une expérience émotionnelle intolérable en la traduisant par des passages à l'acte (Millaud, 2009; Perelberg, 2004). Léveillé et al. (2013) ajoutent que le passage à l'acte serait souvent associé à une lutte antidépressive. Les comportements de violence auraient pour fonction d'éviter d'être en contact avec des affects déplaisants, tels que l'angoisse ou les affects dépressifs, qui engendrent une souffrance psychologique. En ce sens, par le passage à l'acte, cette souffrance est déplacée vers l'extérieur et portée par un « objet », par exemple la conjointe (Léveillé et al., 2009; Millaud, 2009).

Mécanismes de défense. Le terme « mécanisme de défense » fut évoqué pour la première fois par Anna Freud dans l'ouvrage « Le Moi et les Mécanismes de défense », publié en 1936 (cité dans Ionescu, Jacquet, & Lhote, 1997). Ce terme désigne des mécanismes employés afin de protéger le Moi des pulsions du Ça et des affects liés aux pulsions. Selon Vaillant (1976), les mécanismes de défense sont diversifiés et représentés sur un continuum : 1) défenses psychotiques (projection délirante, distorsion, déni psychotique); 2) défenses immatures (projection, fantaisie schizoïde, hypocondrie, agression passive, activisme, dissociation); 3) défenses névrotiques ou intermédiaires (déplacement, isolation de l'affect, refoulement, formation réactionnelle); et 4) défenses matures (altruisme, sublimation, répression, anticipation et humour). D'autres défenses sont dites immatures, telles que le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation et

l'identification projective, mais ne sont pas introduites dans la classification élaborée par Vaillant (Ionescu et al., 1997).

Casoni et Brunet (2003) indiquent que le clivage de l'objet est un mécanisme de défense présent chez la majorité des hommes auteurs de violence conjugale. Le clivage consiste en une oscillation brutale et répétée de la perception de l'objet comme étant « totalement bon » ou « totalement mauvais » (Kernberg, 1997). À cet effet, l'angoisse de perte ou le rappel d'une représentation relationnelle souffrante peut menacer l'équilibre narcissique de l'individu et susciter le clivage de l'objet. Au sein de la relation de couple, le clivage de l'objet peut se manifester par la fluctuation entre des sentiments intenses d'amour et de haine envers la partenaire (Casoni & Brunet, 2003; Léveillé et al., 2009). Casoni et Brunet notent le caractère déshumanisant de la haine dans le rapport à l'autre, tel que l'homme auteur de violence conjugale est incapable de reconnaître que la femme est à la fois l'être aimé et l'être maltraité. Dans le même ordre d'idées, les hommes auteurs de violence conjugale peuvent utiliser le mécanisme de défense du clivage de soi. Cette forme de clivage se définit par la coexistence, chez un même individu, de deux attitudes psychiques distinctes et qui ne s'influencent pas (bon ou mauvais) (Casoni & Brunet, 2003). De plus, Léveillé (2001) rapporte que les auteurs de comportements violents présentent une rigidité des défenses. Cette rigidité peut s'actualiser par une difficulté à nuancer sa perception de la réalité et de soi; ce qui est caractéristique du mécanisme du clivage.

Par ailleurs, l'identification projective est un mécanisme de défense qui réfère au processus de projection des parties clivées du Moi sur un objet externe. L'individu continue de s'identifier à ce qu'il a projeté sur autrui et tente de contrôler l'autre afin de reprendre possession de ce qui lui appartient (Kernberg, 1997). En ce sens, le passage à l'acte peut être un moyen de prendre le contrôle ou encore d'attaquer la partie perçue comme étant mauvaise chez la partenaire (Casoni & Brunet, 2003). L'auteur de violence conjugale peut devenir hypervigilant face aux moindres signes de défiance de la part de sa partenaire. De plus, comme il projette intensément sa colère sur autrui, il peut avoir une interprétation faussée de certains actes ou paroles de la partenaire, en les percevant à tort comme de la colère (Dutton, 2007; Walker, 1979).

Relation d'objet. Étant donné que la violence conjugale s'inscrit dans un contexte relationnel, il s'avère pertinent d'aborder le fonctionnement intrapsychique d'auteurs de violence conjugale sous l'angle des relations d'objet. La relation d'objet est un terme psychanalytique qui renvoie au mode relationnel qu'entretient un individu avec le monde extérieur. Les relations d'objet sont le résultat d'une représentation plus ou moins fantasmatique des objets entourant le sujet (Laplanche & Pontalis, 2004).

Fonagy et Target (2004) relèvent que plusieurs hommes auteurs de violence conjugale sont sensibles aux enjeux de rapprochement et de séparation dans la relation. Par ailleurs, Neau (2005) souligne la dépendance importante envers l'objet chez les individus auteurs de violence. Par ailleurs, la sécurité affective prend racine dès l'enfance. Ainsi, si l'enfant

n'est pas en mesure d'intérioriser de manière harmonieuse la figure parentale sécurisante, cela peut l'amener à développer une forte dépendance envers l'objet, mais aussi à le percevoir comme étant menaçant et intrusif. Les répercussions à l'âge adulte se traduisent par un mouvement de rapprochement et de séparation dans les relations interpersonnelles. Ainsi, l'individu est dans une lutte constante entre la crainte d'envahissement si l'objet est trop près et l'angoisse de perte de l'objet si ce dernier est trop loin (Dutton, 2007).

Pour les hommes auteurs de violence conjugale, l'angoisse serait d'abord liée au sentiment intolérable d'intrusion de la partenaire. La difficulté à tolérer ce rapprochement relationnel vécu comme intrusif pourrait mener, à terme, à la survenue de comportements de violence afin de s'en distancer. Par la suite, l'angoisse d'abandon viendrait remplacer celle de l'intrusion dans le rapport à l'autre. Cette angoisse pousserait l'homme à avoir des comportements de rapprochement amoureux envers sa conjointe par peur de se retrouver seul (Dutton, 2007). L'angoisse d'abandon se manifeste comme une crainte d'être rejeté ou un besoin important, voire insistant, d'être rassuré par la partenaire (Casoni & Brunet, 2003).

De même, les hommes auteurs de violence conjugale sont sensibles à l'angoisse de perte de l'objet. Ainsi, le passage à l'acte violent peut être déclenché par l'angoisse d'abandon intolérable éveillée face à une menace, réelle ou imaginée, de perte de l'être aimé (Casoni & Brunet, 2003). Casoni et Brunet (2003) ajoutent que la rupture, la séparation, la distanciation physique ou affective et l'indisponibilité affective sont des

formes de pertes pouvant éveiller une angoisse d'abandon intense chez l'individu auteur de violence conjugale. Certaines manifestations psychologiques et comportementales peuvent survenir afin d'éviter de ressentir l'angoisse, telles que le contrôle ou la domination de la partenaire (Casoni & Brunet, 2003). Subséquemment, une rupture amoureuse pourrait être un déclencheur de comportements de violence conjugale, puisque l'homme, incapable d'élaborer et de résoudre la perte de l'objet, tentera d'éviter l'angoisse d'abandon à tout prix (Fonagy & Target, 2004).

Par ailleurs, le passage à l'acte violent pourrait être une tentative de contrecarrer un fort sentiment d'impuissance, sentiment fréquemment ressenti chez les hommes auteurs de violence conjugale (Casoni & Brunet, 2003). L'expérience de l'impuissance se présente dès le jeune âge, alors que l'enfant est dépendant de ses parents. Si les parents ne sont pas en mesure de créer un environnement qui minimise l'angoisse liée à la vulnérabilité et l'impuissance à l'enfance, il est probable qu'à l'âge adulte, l'individu se montre hypersensible face aux situations qui pourraient lui rappeler des expériences d'impuissance passées et souffrantes (Casoni & Brunet, 2003). Ainsi, les passages à l'acte violents peuvent être pour les hommes une façon de reprendre le contrôle sur leur partenaire et de témoigner de leur puissance dans la relation (Dutton, 1996). En ce sens, par les comportements violents, l'individu a l'impression de recouvrer le contrôle de l'objet et se défait également de l'impuissance intolérable et angoissante ressentie devant la pulsion et le débordement du Moi (Casoni & Brunet, 2003).

Pour résumer, le fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violence conjugale semble teinté par la présence de lacunes dans la capacité de mentalisation, de problèmes de gestion des émotions, de mécanismes de défense immatures ainsi que d'enjeux relationnels, tels que l'angoisse de rapprochement et de séparation. De plus, la présence de fragilités psychologiques répertoriées chez les types *dysphorique/borderline* (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994), *cyclique* (Dutton, 1996, 2007) et *dépendant* (Deslauriers & Cusson, 2014), telles que l'instabilité émotionnelle, la dysphorie et les affects dépressifs, laissent présager que certains hommes auteurs de violence conjugale pourraient être plus susceptibles de commettre des comportements d'autodestruction. En effet, certaines études mettent en lumière que la souffrance psychique (Shneidman, 1996), la présence de traits de personnalité, de symptômes dépressifs ou d'impulsivité sont des facteurs généralement présents chez les individus qui envisagent le suicide (Black, Gunter, Loveless, Allen, & Sieleni, 2010; Douglas et al., 2008; Mishara & Tousignant, 2004; Wolford-Clevenger et al., 2014). Or, peu d'études, à notre connaissance, se penchent sur l'autodestruction dans un contexte de violence conjugale. Afin de mieux saisir les enjeux intrapsychiques d'auteurs de violence conjugale et de comportements autodestructeurs, la notion d'autodestruction sera d'abord abordée dans la prochaine section.

Autodestruction

Cette section présente, dans un premier temps, la définition et l'ampleur du phénomène d'autodestruction. Dans un deuxième temps, quatre axes du fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont des comportements autodestructeurs sont abordés, soit

la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que la relation d'objet.

Définition du phénomène

L'autodestruction est un type de passage à l'acte par lequel un individu retourne la violence contre lui dans le but de se détruire lui-même (Léveillée et al., 2009). Il existe plusieurs types de passage à l'acte à potentiel autodestructeur, tels que les dépenses excessives, la consommation abusive de substances, les comportements sexuels à risque, la conduite automobile dangereuse, les crises de boulimie, les tentatives de suicide et l'automutilation (American Psychiatric Association, 2013; Léveillée & Lefebvre, 2007; Mishara & Tousignant, 2004). L'intensité de ces comportements varie dans le temps, mais également d'une personne à l'autre en fonction de la situation à laquelle elle est confrontée. En ce sens, Sansone (2004) rapporte que les passages à l'acte autodestructeurs surviennent ponctuellement lors d'une période difficile, par exemple après une séparation, ou bien de manière chronique. Selon certains auteurs, l'intention derrière un passage à l'acte autodestructeur ne serait pas consciemment de se blesser ou de mourir, mais plutôt de rétablir l'équilibre du point de vue affectif (Gerson & Stanley, 2002; Léveillée & Lefebvre, 2007).

Dans le cas du présent essai, l'accent est mis sur les comportements suicidaires, plus spécifiquement sur les tentatives de suicide. La tentative de suicide se définit comme un geste intentionnel posé par l'individu dans le but de s'enlever la vie, mais qui ne provoque

pas la mort (Mishara & Tousignant, 2004). La prochaine section présente l'ampleur de la problématique suicidaire chez les hommes au Québec.

Ampleur du phénomène

En 2008, environ 28 000 Québécois ont déclaré avoir fait une tentative de suicide, ce qui représente 0,5 % de la population. Il s'avère, selon les statistiques, que les femmes sont trois fois plus nombreuses à faire des tentatives de suicide. Une hypothèse pour expliquer ceci est que les femmes utilisent habituellement des moyens moins létaux que les hommes pour tenter de s'enlever la vie, se soldant ainsi en un plus faible nombre de suicides complétés (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2012).

De plus, selon les données de l'Institut national de santé publique du Québec (2017), 1125 personnes se sont suicidées au cours de l'année 2014. Les hommes représentent la grande majorité de ces cas (845 hommes); ce qui constitue une proportion trois fois plus élevée que les femmes. Les hommes âgés de 25 à 44 ans et de 45 à 65 ans sont ceux qui représentent le taux le plus élevé de décès par suicide.

Selon Léveillé et Lefebvre (2007), l'autodestruction est régulièrement associée au mode de fonctionnement intrapsychique des individus qui présentent un trouble de la personnalité limite. En ce sens, les gens qui présentent un trouble de la personnalité limite font davantage de passage à l'acte autodestructeur que les individus présentant un autre trouble de la personnalité. Les auteurs rapportent qu'environ 85 % des personnes qui ont

un diagnostic de trouble de la personnalité limite ont commis au moins une tentative de suicide dans leur vie, bien que la moyenne soit approximativement de 3,4 tentatives. Les auteurs ajoutent également que 80 % des personnes qui ont des comportements suicidaires chroniques ont également des comportements d'automutilation.

Le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de comportements autodestructeurs

Cette section se base majoritairement sur l'approche psychanalytique afin d'établir le portrait du fonctionnement intrapsychique des individus ayant des comportements autodestructeurs. Considérant les objectifs de cet essai, l'analyse se concentre sur quatre axes du fonctionnement intrapsychique, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation d'objet. Ainsi, cette section présente quelques études, de manière non exhaustive, traitant des enjeux intrapsychiques d'hommes auteurs de comportements autodestructeurs.

Capacité de mentalisation. Certaines études soulignent que les individus présentant une faible capacité de mentalisation seraient plus à risque de commettre des passages à l'acte autodestructeurs (Kernberg, 1997; Léveillé & Lefebvre, 2007). Léveillé et Lefebvre (2007) mentionnent que l'autodestruction peut agir comme une solution psychique mise en place lorsqu'une personne a de la difficulté à tolérer l'angoisse et à mentaliser des émotions difficiles, telles que des affects dépressifs ou colériques. En ce sens, au lieu de mettre en mots la souffrance psychique vécue, la personne aura plutôt

tendance à l'agir en la plaçant à l'extérieur, par exemple par le biais de comportements autodestructeurs.

Par ailleurs, les résultats de la thèse de Diwo (1997) soulignent la fragilité de la capacité de mentalisation chez les adolescents suicidaires, comparativement aux adolescents n'ayant pas de comportements suicidaires. En ce sens, l'auteur relate l'inefficience de l'élaboration de la symbolique des pulsions agressives et sexuelles chez les adolescents suicidaires.

Gestion des affects. Mishara et Tousignant (2004) indiquent que la combinaison d'impulsivité et de dépression chez une même personne est signe d'un risque suicidaire élevé. De plus, l'impulsivité est davantage liée aux tentatives de suicide qu'aux suicides complétés, car l'empressement fait en sorte que la personne tend à moins préparer le geste.

Dans le même ordre d'idées, certaines études démontrent un lien significatif entre les tentatives de suicide, ou le suicide complété, et la présence d'un diagnostic de dépression majeure (American Psychiatric Association, 2013; Mishara & Tousignant, 2004; Soloff, Fabio, Kelly, Malone, & Mann, 2005). De plus, la présence de symptômes dépressifs ou de traits de la personnalité limite est identifiée dans la littérature comme un fort prédicteur de l'émergence d'idées suicidaires (Black et al., 2010; Douglas et al., 2008; Wolford-Clevenger et al., 2014). Certains auteurs avancent également la présence de traits de

personnalité antisociale comme facteur de risque de l'émergence d'idées suicidaires chez des hommes auteurs de violence (Black et al., 2010; Douglas et al., 2008).

De même, Shneidman (1996) soulève que la souffrance psychique ainsi que les exigences élevées de l'environnement sont des éléments généralement présents chez les personnes qui envisagent le suicide comme une solution à leur mal-être. Pour leur part, Van Heeringen, Hawtons et Williams (2000, cité dans Mishara & Tousignant, 2004) mentionnent que les réactions de colère peuvent avoir pour fonction d'éviter d'être en contact avec les problèmes qui semblent sans solution. Néanmoins, après quelque temps, l'individu se retrouverait confronté à une impasse où les stratégies habituellement utilisées ne fonctionnent plus. Les symptômes dépressifs et le désespoir pourraient alors prendre plus d'ampleur, pouvant éventuellement conduire la personne à retourner la violence contre elle-même, puisqu'elle ne voit plus d'autres solutions. Le recours au passage à l'acte suicidaire pourrait donc être une solution provenant du désespoir et de la rage. À la suite d'une tentative de suicide, il y a une possibilité que la personne se sente momentanément apaisée et libérée de la souffrance qui l'habitait. Or, elle pourrait être tentée de refaire un passage à l'acte suicidaire lorsque l'état d'apaisement s'estompera (Mishara & Tousignant, 2004).

Jeammet et Birot (1994) mentionnent que les comportements suicidaires peuvent être une défense contre la dépression, soit une lutte antidépressive. Dans le même ordre d'idées, Champagne (2000) souligne une plus grande détresse psychologique et une

tendance à recourir à des comportements autodestructeurs chez les individus avec un trouble de la personnalité limite qui ne présentent pas d'affects dépressifs, contrairement aux individus limites vivant des affects dépressifs. Ainsi, les individus auteurs d'autodestruction ont de la difficulté à accéder à leur souffrance intrapsychique et ont tendance à fuir les affects dépressifs par différents passages à l'acte.

Mécanismes de défense. Peu d'études abordent la relation entre les mécanismes de défense et le suicide (Hovanesian, Isakov, & Cervellione, 2009). Néanmoins, il semble que les mécanismes de défense considérés comme matures, tels que la sublimation, la rationalisation ou le recours à l'humour, soient habituellement associés à une meilleure santé globale (Hovanesian et al., 2009; Vaillant, 1976, 1979). À l'inverse, selon certaines études, les individus dépressifs qui font des tentatives de suicide ont tendance à utiliser des mécanismes de défense immatures, tels que les acting-out, l'agression passive, le recours aux fantaisies, l'identification projective ou la projection (Corruble, Bronnec, Falissard, & Hardy, 2004; Corruble et al., 2003), ou des mécanismes de défense qui relèvent des distorsions cognitives, comme la dissociation ou la dévalorisation (Hovanesian et al., 2009).

Par ailleurs, les résultats d'une étude de Jeammet et Birot (1994), auprès de 20 adolescents suicidaires, démontrent que ces derniers font davantage appel à des mécanismes de défense archaïques et liés à l'externalisation des conflits, soit la projection, le clivage ainsi que les défenses de type maniaque. Au contraire, les adolescents

suicidaires utilisent moins les mécanismes de défense du refoulement, de l'annulation, de la formation réactionnelle, de l'évitement, de la rationalisation et de la sublimation.

De plus, il semble que les tentatives de suicide puissent s'expliquer par une difficulté à élaborer plusieurs solutions à un problème donné; ce qui limite le nombre d'actions possibles face à un obstacle (Hovanesian et al., 2009). Ainsi, l'autodestruction traduit un mécanisme de défense utilisé afin de se soulager, par le biais du corps, d'une souffrance psychologique vécue (Léveillée & Lefebvre, 2007).

Relation d'objet. Freud (1914-1915), dans le texte « Deuil et mélancolie », conceptualise la tentative de suicide comme le retournement contre soi d'une impulsion agressive orientée vers autrui. L'auteur explique que l'individu s'est identifié et a introjecté un objet qui est à la fois source de frustration et de désir. La perte de l'objet et la difficulté pour l'individu de se différencier et d'élaborer la perte de cet objet suscitent une ambivalence entre la vie et la mort. Cette ambivalence est en lien avec l'amour et la haine ressentis envers l'objet. L'autodestruction du Moi est en définitive la destruction de l'objet introjecté.

Par ailleurs, des enjeux relationnels, comme l'angoisse de rapprochement et de séparation, sont soulevés chez les individus avec des comportements autodestructeurs. L'angoisse de rapprochement-séparation est un enjeu commun chez les individus qui présentent un trouble de la personnalité limite et est susceptible d'engendrer une détresse

psychologique difficilement tolérable lorsqu'il y a des conflits relationnels (Léveillé & Lefebvre, 2007). Ainsi, l'incapacité à contenir à l'intérieur de soi les tensions peut conduire à l'expression des souffrances par le biais des comportements autodestructeurs. Cette façon de réagir aux tensions et aux conflits relationnels peut témoigner d'un appel à l'aide ainsi que d'un besoin d'être entendu par rapport à la détresse émotionnelle ressentie (Léveillé & Lefebvre, 2007).

De plus, les individus avec des comportements d'autodestruction sont sensibles à l'angoisse d'abandon, puisque le sentiment de perte ou de rejet leur est insupportable. Le passage à l'acte autodestructeur agirait donc comme une protection face aux sentiments étant perçus comme menaçants (Kernberg, 1997). Les facteurs de stress relationnels, tout comme les ruptures de liens, peuvent précipiter les comportements d'autodestruction, particulièrement chez les individus avec un trouble de la personnalité limite (Brodsky, Groves, Oquendo, Mann, & Stanley, 2006). Selon Mishara et Tousignant (2004), la majorité des suicides ont comme précurseur une rupture amoureuse.

Par ailleurs, la rupture amoureuse est également un facteur de risque significatif dans les cas d'homicides conjugaux (Bourget, Gagné, & Moamai, 2000; Institut national de santé publique du Québec, 2016; Léveillé & Lefebvre, 2011; Martins Borges & Léveillé, 2005; Schwartz, 1988; Wilson, Daly, & Wright, 1993). De même, plusieurs études établissent un lien entre l'homicide conjugal suivi d'un suicide et des antécédents

de comportements de violence conjugale (Aldridge & Browne, 2003; Casoni & Brunet, 2003; Gouvernement du Québec, 2012; Martins Borges & Léveillé, 2005)¹.

Certains auteurs avancent un lien possible entre l'autodestruction et la violence conjugale. En ce sens, Mishara et Tousignant (2004) soulignent que dans plusieurs cas d'hommes suicidés, ils avaient des antécédents de comportements violents envers autrui, notamment orientés vers la conjointe. Qui plus est, selon une étude de Johnson et al. (2006, cité dans Wolford-Clevenger et al., 2014), les hommes auteurs de violence conjugale qui présentent des traits de la personnalité limite ont plus d'idées suicidaires que ceux qui n'ont pas de trouble de la personnalité. De même, Conner, Cerulli et Caine (2002) font un lien entre l'autodestruction et des comportements de violence conjugale plus sévères. La documentation consultée laisse également voir des enjeux intrapsychiques similaires chez les hommes auteurs de violence conjugale et chez les hommes auteurs d'autodestruction. En ce sens, une faible capacité de mentalisation, une difficulté à gérer les affects (impulsivité et affects dépressifs), la présence de mécanismes de défense peu évolués ainsi qu'une angoisse de perte de l'objet ressortent comme des caractéristiques du fonctionnement intrapsychique communes aux deux portraits. La prochaine section portera spécifiquement sur l'intrication violence conjugale et autodestruction.

¹ La littérature portant sur l'homicide conjugal suivi d'un suicide ne sera pas abordée dans cet essai afin de se concentrer spécifiquement sur les variables à l'étude, soit la violence conjugale et l'autodestruction de type tentatives de suicide.

Violence conjugale et autodestruction

La section suivante porte spécifiquement sur les enjeux intrapsychiques et les caractéristiques d'hommes auteurs de violence conjugale et de comportements autodestructeurs. Quelques auteurs établissent un lien entre le passage à l'acte contre autrui et l'autodestruction et apportent quelques éléments d'explication (Fonagy & Target, 2004; Léveillé et al., 2009, Perelberg, 2004). En ce sens, la difficulté à tolérer à la fois le rapprochement et la séparation dans la relation est identifiée comme un élément faisant partie de la compréhension du passage à l'acte violent, qu'il soit orienté envers l'autre ou envers soi (Fonagy & Target, 2004). Il semble toutefois qu'aucune étude ne mette en lumière la compréhension du fonctionnement intrapsychique des hommes qui exercent à la fois des comportements de violence conjugale et d'autodestruction.

Une étude de Conner, Duberstein et Conwell (2000) s'attarde à l'analyse de dossiers d'autopsies psychologiques de 42 hommes alcooliques qui se sont suicidés au cours des années 1968, 1969, et une partie de l'année 1971. Les autopsies psychologiques consistent à l'analyse des divers rapports policiers, du rapport écrit par le coroner ainsi que des entrevues réalisées auprès des proches des individus décédés. L'échantillon se divise en deux, soit un groupe d'hommes auteurs de violence conjugale ($n = 20$) et un groupe d'hommes non violents ($n = 20$). Les résultats de cette étude mettent de l'avant que les hommes qui se sont suicidés et qui ont déjà été auteurs de violence conjugale sont plus jeunes et ont développé plus précocement un problème d'alcoolisme que ceux qui n'ont pas d'antécédent de comportements violents. De même, plus d'hommes auteurs de

violence conjugale ont vécu une rupture avec leur conjointe avant le passage à l'acte suicidaire comparativement à ceux qui n'exercent pas de violence. Toutefois, les auteurs soulignent des limites à l'étude, telles que les données collectées datent des années 60-70 et la présence possible de comportements de violence qui n'ont pas été détectés au moment de l'autopsie psychologique chez les hommes composant le groupe non violent.

Ensuite, une étude américaine de Conner et al. (2002) porte sur les comportements suicidaires non létaux chez des hommes auteurs de violence conjugale. L'étude se base sur le cas de 101 femmes, sélectionnées au hasard, qui avaient préalablement fait une demande de protection en cour contre leur conjoint ou ex-conjoint en raison de la violence conjugale. Les résultats de cette étude montrent que, selon les dires des femmes interrogées, 45,5 % des hommes auteurs de violence conjugale de cet échantillon ont des antécédents de menaces suicidaires. De plus, 26,1 % de ces hommes ont déjà fait au moins une tentative de suicide dans le passé. Dans le même sens, les résultats d'une étude de Wolford-Clevenger et al. (2014) soutiennent que 22 % des hommes auteurs de violence conjugale, mandatés par la cour pour suivre un programme d'intervention pour les auteurs de ce type de violence, ont eu des idées suicidaires deux semaines avant d'amorcer le programme. Selon ces auteurs, les principales variables qui expliquent la fluctuation des idées suicidaires reposent sur la présence de caractéristiques de la personnalité limite ou de symptômes dépressifs. Le trouble de la personnalité limite et la présence de symptômes dépressifs sont d'ailleurs associés à certaines typologies d'hommes auteurs de violence conjugale, telles que le type *dysphorique/borderline* (Holtzworth-Munroe &

Stuart, 1994), le type *cyclique* (Dutton 1996, 2007) et le type *dépendant* (Deslauriers & Cusson, 2014).

Conner et al. (2002) ajoutent que les hommes qui ont des antécédents de comportements suicidaires non létaux démontrent des comportements de violence conjugale plus sévères. De plus, les hommes qui exercent de la violence conjugale plus grave, telle que de la violence physique, feraient davantage d'autodestruction. En outre, selon les auteurs, les hommes auteurs de violence conjugale et ayant des comportements autodestructeurs seraient plus susceptibles de présenter des symptômes dépressifs ou des traits de personnalité limite ou dépendante que ceux qui ne font pas d'autodestruction. De plus, les auteurs soulèvent la possibilité que les menaces de suicide soient perçues, par la victime, comme une forme de violence psychologique ayant pour but d'atteindre cette dernière. Néanmoins, le fait que les données analysées pour l'étude de Conner et al. (2002) proviennent exclusivement des informations divulguées par les femmes ayant vécu de la violence conjugale constitue un biais. Afin de minimiser les impacts de cette limite, les auteurs se sont concentrés sur les menaces explicites ou les tentatives de suicide, des comportements observables, plutôt que sur la présence d'idéations suicidaires.

De même, une étude portant sur les différents types d'autodestruction chez des hommes auteurs de violence conjugale a été menée au Québec (Léveillé et al., 2009). L'échantillon se compose de 34 hommes volontaires recrutés au sein d'un organisme venant en aide aux hommes auteurs de violence conjugale. Pour ce faire, le dossier

psychologique élaboré par l'organisme ainsi que le *Suicide Probability Scale* (SPS) ont été utilisés afin de répertorier les tendances suicidaires chez les hommes de l'échantillon. Selon les résultats, 73,5 % des hommes auteurs de violence conjugale ont des comportements autodestructeurs. Parmi ceux-ci, 14,7 % ont fait une tentative de suicide au cours de leur vie et 5,9 % ont eu des comportements d'automutilation. Ainsi, la double problématique de violence conjugale et d'autodestruction semble présente chez des hommes consultant pour la violence conjugale au Québec. Selon les résultats de ces hommes aux échelles du SPS, les comportements d'hostilité, évalués par la tendance à briser ou lancer des biens matériels lorsque l'individu est en colère, représentent l'échelle la plus significative en lien avec la présence d'autodestruction. À cet égard, les auteurs soulèvent l'importance de considérer dans l'intervention auprès de ces hommes les enjeux entourant la perte de l'objet et la présence d'affects de colère. En outre, les résultats illustrent que les hommes ayant un risque suicidaire modéré à grave, selon le SPS, ont pris, dans une proportion plus élevée que les autres participants, des antidépresseurs au cours de la dernière année. Ainsi, ceci suggère un lien entre les symptômes dépressifs et l'autodestruction. Or, selon les auteurs, il existe certaines limites à l'étude, telles que le manque de spécificité du SPS dans l'analyse des comportements autodestructeurs, la petite taille de l'échantillon ainsi que la durée variable d'implication des hommes en thérapie.

Léveillé et al. (2009) suggèrent l'analyse de cas cliniques afin de bonifier la compréhension du fonctionnement intrapsychique des individus auteurs de violence conjugale qui exercent de l'autodestruction. Ainsi, la section suivante présente une avenue

d'analyse afin d'approfondir la compréhension du fonctionnement intrapsychique d'individus, soit par le biais des tests projectifs.

La violence et l'autodestruction évaluées à partir des méthodes projectives

La prochaine section présente quelques études portant spécifiquement sur l'évaluation de la violence et de l'autodestruction à partir des méthodes projectives. Les méthodes projectives sont utilisées entre autres afin d'étudier le mode de fonctionnement intrapsychique d'un individu (Chabert, 2014). Le Rorschach et le TAT sont les tests projectifs utilisés dans le cadre de cette étude et seront détaillés plus précisément dans la section Méthode. Certains auteurs se sont intéressés plus précisément à l'analyse des résultats aux tests projectifs des auteurs de violence contre soi ou contre autrui (Bishop, Martin, Costanza, & Lane, 2000; Brisson, 2003; Coram, 1995; De Tychey, 1994; Frank, 1994; Gamache, 2010; Lefebvre & Léveillé, 2008; Kumar, Nizamie, Abhishek, & Prasanna, 2014). Ainsi, dans cette section, la violence puis l'autodestruction sont successivement abordées en lien avec les tests projectifs. Puis, une étude portant sur l'analyse du Rorschach afin d'approfondir la compréhension de la violence conjugale et de l'autodestruction est présentée.

Violence et tests projectifs

Quelques études portent sur l'analyse de tests projectifs avec des individus auteurs de comportements violents. D'abord, une recension des études traitant des indices au Rorschach liés à la présence de comportements agressifs ou hostiles soulève certains

questionnements quant à la relation existante entre les réponses à contenu agressif au Rorschach et la présence réelle de comportements d'agressivité (Frank, 1994). En fait, il semble que la relation ne soit pas significative entre la présence d'indices d'agressivité au Rorschach et la présence de comportements de violence dans la réalité. Néanmoins, selon Frank (1994), la présence d'indices liés à l'impulsivité, soit un indice $FC < CF + C$ (difficulté à moduler l'expérience affective) ainsi qu'un $F + \% < 70$ (faible contrôle perceptuel), peut être associée à des passages à l'acte violent. L'auteur souligne la présence de ces deux mêmes indices dans les protocoles de Rorschach d'individus présentant un risque suicidaire ou ayant un trouble de la personnalité limite.

Ensuite, les études comparatives soulèvent certains indices présents dans les protocoles d'auteurs de violence. De son côté, Coram (1995) relève que les individus auteurs d'homicides présentent au Rorschach des scores plus élevés aux indices $FC < CF + C$, $X - \%$ et $3r + (2)/R$ que les individus qui n'ont pas commis d'homicide. Ainsi, les hommes auteurs d'homicides présentent dans une proportion plus grande des indices associés à l'impulsivité, à la vulnérabilité face au stress ainsi qu'aux distorsions cognitives. Pour sa part, Brisson (2003) s'attarde aux caractéristiques intrapsychiques d'hommes incarcérés présentant un trouble de la personnalité limite ou antisociale, par l'analyse des indices d'agressivité au Rorschach. L'auteur relève plus d'indices d'agressivité primaire au Rorschach chez les hommes avec un trouble de la personnalité limite comparativement aux hommes avec un trouble de la personnalité antisociale. Ainsi, les réponses à contenu agressif au Rorschach s'avèrent plus intenses et crues chez les

individus avec un trouble de la personnalité limite. De plus, Brisson mentionne que les hommes de l'échantillon, tous troubles confondus, sollicitent fréquemment l'examineur par le biais de demandes d'étayages, de remarques directes et de propos visant à impliquer l'examineur. De même, l'étude de Léveillée (2001)¹ porte sur les capacités de mentalisation d'hommes avec un trouble de la personnalité limite qui ont fait ou non des passages à l'acte contre autrui, selon les caractéristiques des protocoles de Rorschach. L'auteur mentionne que les hommes auteurs de passage à l'acte présentent un Lambda plus élevé (rigidité des défenses), moins de M (forces du Moi), moins de AG et de S (indices d'agressivité), un indice DEPI non significatif (affects dépressifs) et sollicitent davantage l'examineur que les hommes limites qui n'ont pas fait de passage à l'acte. Ainsi, les hommes qui font des passages à l'acte se montrent plus rigides et moins en contact avec leur souffrance et leur monde émotionnel. De plus, l'auteur relate que la sollicitation à l'examineur témoigne d'un agir durant la passation du test.

Enfin, une étude de Lefebvre et Léveillée (2008) traite spécifiquement de l'évaluation au Rorschach du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de comportements violents. L'échantillon se divise en deux groupes, soit 23 hommes auteurs d'homicides conjugaux et 21 hommes auteurs de violence conjugale. Les protocoles de Rorschach des deux groupes se caractérisent par peu d'indices M (forces du Moi), mais cet aspect est plus marqué chez les hommes auteurs d'homicides conjugaux que chez les hommes auteurs de violence conjugale. Selon Kernberg, (1997), une faible tolérance à l'angoisse,

¹ Les indices utilisés pour cette étude sont tirés du système de cotation intégré (SI) d'Exner (2003).

une difficulté à contrôler les pulsions, un manque de développement des voies de sublimation ainsi que la prédominance de processus primaires sont des conséquences de la faiblesse du Moi chez un individu.

De plus, les résultats de Lefebvre et Léveillée (2008) soulèvent que les hommes auteurs de violence conjugale ont tendance à solliciter plus souvent l'examineur que ceux qui ont commis un homicide conjugal. Selon Husain (2001), la sollicitation à l'examineur peut témoigner d'une recherche de limites ou d'un désir d'impliquer autrui. Cela est une forme de passage à l'acte permettant d'exprimer un conflit vécu dans la relation à l'examineur. La sollicitation à l'examineur se présente comme une caractéristique des individus agissants et qui ont des lacunes sur le plan de la mentalisation (Husain, 1994; Léveillée, 2001).

Autodestruction et tests projectifs

Certaines études portent sur l'évaluation de l'autodestruction à partir des indices présents dans les protocoles des tests projectifs. D'abord, De Tychev (1994) s'intéresse à l'analyse des protocoles de Rorschach d'individus dépressifs ayant commis ou non un passage à l'acte suicidaire. L'auteur note certains indices au Rorschach associés au risque suicidaire, soit un S (détail blanc) égal à 0, un F% supérieur à 0,57, un F + % plus élevé que 0,70, un A% (contenu animal) plus grand que 0,45, un C pure plus élevé que 0, un nombre de réponses populaires plus grand que 7 ou plus petit que 3, un FM et un m qui sont moins élevés que 2.

De même, une revue de la littérature réalisée par Kumar et al. (2014) soulève certains constats quant aux indices prédicteurs du risque suicidaire au Rorschach. En fait, selon les auteurs, peu d'études systématiques portent sur le sujet. Néanmoins, ils rapportent que la constellation « S-Con »¹ du système intégré d'Exner a un fort potentiel de prédiction du risque suicidaire lorsque les individus présentent un nombre de critères supérieur au seuil critique établi. De leur côté, Bishop et al. (2000) soulignent que les indices de la constellation suicidaire du système de cotation d'Exner (S-Con) doivent être traités comme des indicateurs soulignant la nécessité d'examiner le risque suicidaire.

Enfin, la revue de littérature de Kumar et al. (2014) indique la présence fréquente de réponse estompée-couleur dans les protocoles d'individus ayant des idées suicidaires importantes. Les auteurs ajoutent que peu d'études se sont intéressées à l'évaluation du risque suicidaire à l'aide d'autres tests projectifs, tels que le TAT, ne permettant donc pas une convergence d'indices.

Violence conjugale, autodestruction et tests projectifs

À notre connaissance, peu d'études abordent l'évaluation à partir de méthodes projectives du fonctionnement intrapsychique d'auteurs de violence conjugale avec ou

¹ La constellation suicidaire (S-CON) est composée de 12 variables à vérifier par l'examineur. Le seuil significatif est atteint lorsqu'au moins huit composantes sont positives, indiquant que l'individu présente des caractéristiques communes aux individus ayant fait un passage à l'acte suicidaire à la suite de la passation du Rorschach. L'atteinte du seuil significatif traduit la nécessité d'approfondir la présence d'idées suicidaires ou autodestructrices chez l'individu. Or, un nombre de critères moindre n'indique pas l'absence d'idées suicidaires chez un individu. Ainsi, il est nécessaire de faire preuve de prudence dans l'analyse de cette constellation (Exner, 2003).

sans comportement autodestructeur. Par ailleurs, la faible capacité de mentalisation est associée par plusieurs auteurs à la présence de passage à l'acte contre soi ou contre autrui (Acklin, 1993; De Tychev, 1994; Lefebvre & Léveillé, 2008). En ce sens, Conklin, Malone et Fowler (2012) mentionnent que le Rorschach permet de pallier aux limites des questionnaires autorapportés ou à l'observation directe des comportements afin d'évaluer les capacités de mentalisation. Les auteurs établissent trois profils en lien avec la capacité de mentalisation en fonction des résultats à certains indices du Rorschach, soit une mentalisation adéquate ($\text{SumT} = 1 / \text{M} + > 3 / \text{M} - \leq 1 / \text{GHR} - \text{PHR} \geq 1$ avec $\text{H} \geq 3$), une mentalisation carencée ($\text{SumT} > 1 / \text{M} + \leq 3$ et/ou $\text{M} - > 1 / \text{GHR} - \text{PHR} < 1$ avec $\text{H} \geq 3$) ou une mentalisation désengagée ($\text{SumT} = 0 / \text{M} + < 3$ et/ou $\text{M} - > 1 / \text{GHR} - \text{PHR} < 1$ ou $\text{H} < 2$)¹.

Par ailleurs, à notre connaissance, seul l'essai doctoral réalisé par Gamache (2010) compare spécifiquement le fonctionnement intrapsychique, évalué à partir du Rorschach, d'hommes auteurs de violence conjugale et d'hommes auteurs de comportements autodestructeurs. L'auteur soulève certaines caractéristiques intrapsychiques de deux hommes âgés de 30 à 40 ans présentant une organisation limite de la personnalité, et ce, selon la direction d'un passage à l'acte envers soi-même, « autoagressif », ou envers autrui, « hétéroagressif ». L'analyse des protocoles de Rorschach apporte un éclairage sur l'anxiété par rapport aux relations d'objet, la présence d'indices dépressifs, la porosité des limites internes et externes, les mécanismes de défense ainsi que la présence et

¹ Les trois profils de mentalisation seront détaillés dans la section Méthode de l'essai.

l'orientation de l'agressivité. Par ailleurs, la prudence est de mise quant à la généralisation des résultats, puisque l'étude de Gamache se base sur une analyse de deux. Il est également important de spécifier que, contrairement à notre étude qui s'intéresse à la présence des deux types de comportements chez un même individu, l'étude de Gamache est effectuée à partir de cas distinct.

Ainsi, bien que les résultats de l'étude de Gamache (2010) soulèvent la présence de mécanismes de défense communs pour les deux hommes, soit l'identification projective, le déni et la présence de défenses narcissiques, l'auteur relève des différences quant à certaines caractéristiques intrapsychiques. De ce fait, le protocole de Rorschach de l'homme qui exerce des comportements d'autoagressivité montre des indices d'un Moi plus solide et moins sujet à des failles narcissiques. Les limites internes et externes sont également plus claires. Toutefois, cet homme éprouve une difficulté à reconnaître les affects dépressifs et tend à s'en défendre en exerçant un contrôle important sur son monde interne. De plus, les résultats soulèvent une disposition à maintenir des attentes irréalistes face à lui-même. En ce qui concerne l'homme qui a une organisation limite et qui dirige les comportements violents envers autrui (hétéroagressivité), le protocole présente des indices au Rorschach témoignant d'une image négative de lui-même, de limites floues et poreuses ainsi que d'une dépendance et d'un besoin anaclitique envers l'autre. Le protocole relève aussi la présence des procédés antidépressifs et la présence d'impulsivité mise de l'avant par une difficulté à contrôler les pulsions (Gamache, 2010).

En résumé, soulignons d'abord le peu d'études portant sur l'analyse projective du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans comportement autodestructeur. De plus, la plupart des études utilisent uniquement le Rorschach comme méthode projective; ce qui ne permet pas de faire de convergences d'indices entre divers tests projectifs. Néanmoins, la documentation consultée témoigne de la pertinence d'utiliser des tests projectifs dans l'analyse de diverses composantes du fonctionnement intrapsychique, telles que la gestion des affects, la capacité de mentalisation, les mécanismes de défense, les relations d'objet ainsi que la présence de comportements agressifs envers soi ou autrui. Par ailleurs, les tests projectifs offrent un contexte suscitant des enjeux relationnels, puisqu'ils se déroulent dans un cadre relationnel entre l'examineur et le sujet, par le biais de l'objet médiateur qu'est le test (Chabert, 1998). Ainsi, les personnes qui sont portées à agir risquent de le faire lors de la passation, par exemple en sollicitant l'examineur.

Objectifs de l'étude

À la lumière de cette revue de littérature, force est de constater qu'à notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur la comparaison des caractéristiques du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale qui exercent ou non des comportements d'autodestruction. Pourtant, l'étude de Léveillé et al. (2009) met en lumière la présence fréquente de comportements autodestructeurs chez les hommes québécois auteurs de violence conjugale. Si des différences ou des similitudes sur le plan du fonctionnement intrapsychique existent entre ces deux groupes d'hommes agissants, il

s'avère pertinent de les mettre en lumière afin d'améliorer la compréhension des enjeux intrapsychiques sous-jacents aux passages à l'acte.

Dans une optique plus globale, cette étude permettra de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale. Il demeure essentiel de réfléchir à des stratégies d'intervention adaptées afin de soutenir ces hommes pour qu'ils puissent affronter leur souffrance sans représenter un danger pour autrui ou pour eux-mêmes. De ce fait, une partie de la solution réside dans une meilleure compréhension de leur fonctionnement intrapsychique.

Ainsi, les caractéristiques du fonctionnement intrapsychique retenues (capacité de mentalisation, gestion des affects, mécanismes de défense et relation d'objet) et élaborées dans la littérature ont été choisies pour cette étude, puisqu'elles rejoignent plusieurs enjeux cliniques présents autant chez les hommes auteurs de violence conjugale que chez ceux présentant des comportements autodestructeurs.

Question de recherche

La présente étude à visée exploratoire consiste à établir et comparer le profil du fonctionnement intrapsychique de quatre hommes auteurs de violence conjugale qui commettent ou non de l'autodestruction. Pour ce faire, quatre axes principaux sont explorés : la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation d'objet.

Ainsi, l'étude actuelle aura pour but de fournir un éclairage à la question suivante :
quelles sont les différences et les similitudes à partir des axes du fonctionnement intrapsychique de quatre hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction?

Méthode

Cette section décrit la méthodologie de la présente étude. Dans un premier temps, les données sociodémographiques et les caractéristiques des participants sont précisées. Ensuite, les instruments de mesure sont détaillés et les variables à l'étude sont présentées. Finalement, le déroulement de l'étude, de la collecte à l'analyse des données, est expliqué.

Participants

Les quatre participants sont des hommes auteurs de violence conjugale qui ont participé à l'étude sur une base volontaire. Au moment de la collecte de données, les hommes reçoivent des services dans un organisme spécialisé pour venir en aide aux hommes auteurs de violence conjugale¹. Peu d'informations sociodémographiques sont dévoilées afin de préserver la confidentialité des participants à la présente étude de cas. Également, pour des raisons de confidentialité, l'intégralité des verbatim de chaque participant ne sera pas présentée. Il est à noter que les informations sociodémographiques sont tirées des entrevues réalisées lors de la collecte de données. Elles se basent sur les dossiers et questionnaires complétés par les hommes et donc, sur leur vision propre de la situation.

¹ L'auteure tient à souligner et remercier la contribution significative de l'organisme Accord Mauricie inc. à la présente étude.

Les participants 1 et 2 ont déjà commis une tentative de suicide dans le passé, en plus des comportements de violence conjugale. Le participant 1 est âgé de 42 ans, a complété une deuxième année de secondaire et occupe un emploi de cuisinier. Il est séparé depuis peu. Il a deux enfants avec deux femmes différentes. Il a exercé des comportements de violence conjugale sévère, soit des voies de fait ainsi que des agressions sexuelles, et ce, dans trois relations amoureuses consécutives. Il a fait une tentative de suicide par monoxyde de carbone. Il a fait une thérapie dans le passé concernant une dépendance à l'alcool, mais ne consomme plus au moment de la collecte de données. Il consulte en raison d'une contrainte légale et son plumeau criminel démontre des délits autres qu'en contexte conjugal. Le participant 2 est âgé de 32 ans et il a une formation universitaire. Il occupe un poste de directeur. Il est en couple et a deux enfants. La violence conjugale exercée est de type verbal et psychologique. De la violence physique est rapportée envers les objets uniquement. Il a fait une tentative de suicide par pendaison au moment d'une séparation temporaire avec la conjointe actuelle. Aucune problématique de consommation de substances ni d'incarcération ne sont répertoriées.

Les participants 3 et 4 ont commis exclusivement des comportements de violence conjugale, sans autodestruction. Le participant 3 est âgé de 59 ans, a une formation universitaire et occupe un poste d'animateur. Il est marié et a quatre enfants. La violence conjugale est principalement psychologique, mais de la violence physique est également rapportée. Il n'a pas de problématique d'abus de substances et ne consulte pas dans un contexte légal. Le participant 4 est âgé de 38 ans, a une formation collégiale et occupe un

poste en vente. Il est marié et a un enfant. La demande d'aide à l'organisme survient en réponse aux menaces de la conjointe de quitter la relation s'il n'allait pas en thérapie. Il présente des comportements de violence conjugale verbale et psychologique. Une consommation d'alcool et de drogues douces est répertoriée, mais n'est pas considérée comme une dépendance aux substances. Ce participant ne consulte pas dans un contexte légal et aucune incarcération passée n'est répertoriée.

Instruments de mesure

Pour les besoins de la présente étude de cas, les quatre axes du fonctionnement intrapsychique sont analysés à partir des données colligées depuis les protocoles des tests projectifs administrés (Rorschach et TAT), soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que les relations d'objet. Les deux tests projectifs susmentionnés ainsi que les systèmes de cotation utilisés sont davantage détaillés dans les sections suivantes.

Le but des tests projectifs est, entre autres, d'apporter une meilleure compréhension des enjeux intrapsychiques tout en diminuant l'impact de la désirabilité sociale (Léveillé et al., 2013). Le Rorschach et le TAT permettent de solliciter les affects et peuvent être utilisés en complémentarité afin de préciser les enjeux psychiques d'un individu (Brelet-Foulard & Chabert, 2003; Mazoyer, Harrati, Berdoulat, & Adé, 2013). Selon Meyer (2005), la fiabilité et la validité du Rorschach et du TAT sont comparables aux tests psychométriques portant sur l'évaluation de la personnalité ou des habiletés cognitives.

De plus, le Rorschach permet de récolter de l'information relative à l'impulsivité, la gestion des affects, la capacité de mentalisation et la façon dont la personne règle les conflits (Exner, 2002; Lecours & Bouchard, 1997; Lefebvre & Léveillé 2008).

Rorschach

Le Rorschach, élaboré en 1920 par Herman Rorschach, est un test projectif dont le but est de permettre l'élaboration de la perception d'un individu et d'en faire une analyse dynamique afin de cibler les ressources internes et les vulnérabilités du sujet (Chabert, 2014). Ainsi, l'analyse des protocoles peut renseigner quant à diverses composantes du fonctionnement intrapsychique, telles que les préoccupations, l'aménagement des relations d'objets, des fantasmes et des affects.

Le Rorschach est composé de dix planches présentant des taches d'encre bilatérales, à couleurs chromatique ou achromatique. Les planches sont présentées tour à tour selon un ordre précis au sujet. La seule consigne consiste à répondre à la question suivante : « Qu'est-ce que cela pourrait être? »¹. L'examineur prend en note le verbatim détaillé. Par la suite, chaque réponse est reprise puis enquêtée par l'examineur afin de clarifier où l'individu localise sa réponse et sur quels déterminants il s'est basé pour voir ce percept. L'examineur intervient le moins possible lors de l'administration du test afin de ne pas influencer les réponses du sujet. Le protocole doit contenir au

¹ La méthode d'administration du Rorschach décrite se base sur le système de cotation intégré (SI) d'Exner (2002).

minimum 14 réponses. Dans le cas contraire, chaque planche doit être représentée au sujet afin d'obtenir le nombre minimal de réponses exigé pour que le protocole soit valide (Exner, 2002). Une étude de Réveillère, Sultan, Andronikof et Lemmel (2008) relève que la fidélité interjuges du Rorschach varie entre 0,75 et 0,85.

Au fil des décennies, plusieurs systèmes de cotation ont été développés afin d'interpréter les réponses au Rorschach. Deux de ces systèmes, ceux utilisés pour cette étude, sont présentés dans les sections qui suivent. Le premier système utilisé pour cette étude permet d'extraire des variables qui seront comparées entre les participants (système élaboré par Exner). Le deuxième système d'analyse du fonctionnement intrapsychique met en lumière des mécanismes de défense spécifiques (système élaboré par Lerner). Finalement, la sollicitation à l'examineur est détaillée afin de compléter l'analyse.

Système intégré (SI) de cotation d'Exner. Le système intégré d'Exner est reconnu pour sa rigueur méthodologique et la validité des résultats. Porcelli et Meyer (2002) soulignent la qualité psychométrique de ce système, autant auprès d'échantillons cliniques et non cliniques, avec des coefficients de corrélation intraclasse qui varient entre 0,82 et 0,97. Ce système normé permet l'analyse quantitative par le biais d'une procédure de cotation détaillée qui est identique pour tous. La cotation se base entre autres sur la localisation, la qualité de développement de la réponse, les déterminants présents, le contenu ainsi que l'organisation des percepts. Par la suite, un résumé formel permet de

compiler l'ensemble des cotations et de tirer certains rapports, pourcentages et fréquences nécessaires à l'interprétation (Exner, 2002).

En dernière analyse, le système de cotation d'Exner (2002) renvoie à une série d'ensembles reflétant diverses composantes du fonctionnement psychologique du sujet, soit les affects, les processus cognitifs (idéation, médiation et traitement de l'information), la perception de soi et la sphère interpersonnelle. De même, Exner (2002) propose six indices spéciaux qui sont regroupés sous forme de constellation, soit les index perception-pensée (PTI), dépression (DEPI), incompetence sociale (CDI), suicidaire (S-CON), hypervigilance (HVI) et obsessionnalité (OBS).

Système de cotation de Lerner. Lerner a développé en 1980 un système de cotation des réponses au Rorschach afin d'analyser certains mécanismes de défense primitifs spécifiques (Lerner, 1990). Plus précisément, l'auteur s'intéresse aux mécanismes de défense du clivage, de la dévalorisation, de l'idéalisation, de l'identification projective ainsi que du déni en faisant une évaluation systématique des réponses à contenu humain. L'analyse du percept humain tient compte de trois aspects, soit la figure utilisée, la description de la figure et l'action attribuée au percept. Lerner (1990) rapporte que plusieurs études reconnaissent la fiabilité du système. En ce sens, les coefficients de corrélations varient entre 0,94 et 0,99 selon la catégorie de défense (Lerner, Sugarman, & Gaughran, 1981). Selon certaines études, les coefficients de corrélations interjuges se

situent entre 0,88 et 1,00 (Gacono, 1988) et entre 0,83 et 1,00 (Lerner & Lerner, 1980) pour les cinq catégories principales de mécanismes de défense.

Sollicitation à l'examineur. Brisson (2003), inspiré par les travaux d'Husain (2001) et de Léveillé (2001), propose la classification des sollicitations à l'examineur selon quatre catégories¹, soit les commentaires hors contexte, les questions et remarques directes, les demandes d'étayage et l'implication marquée de l'examineur. Ces catégories seront détaillées dans la section traitant des variables à l'étude.

Thematic Apperception Test

La première version définitive du TAT fut publiée en 1943 par Murray et contenait 31 planches. Ce test avait pour objectif de dégager les variables de la personnalité, telles que les motivations, les facteurs internes et les traits généraux des individus (Chabert, 2014). Murray et les auteurs américains le succédant, soit Henry, Ombredane, Rappaport, Schafer, Holt, Bellack, Wyatt et Hartmann (Ouellet, 2002), misent principalement sur l'analyse du contenu. Ainsi, l'accent porte sur la conceptualisation des besoins et des obstacles à travers les histoires racontées par le sujet.

Au fil des décennies, plusieurs auteurs de l'école française, soit Lagache, Anzieu, Gori, Poinso, Chabert, Brelet, Debray et Shentoub, adaptent la pratique afin de rendre

¹ Brisson (2003) rapporte néanmoins le besoin de faire des études supplémentaires afin de clarifier les types de sollicitation à l'examineur, qui peuvent être difficiles à distinguer selon les réponses des participants.

l'interprétation du TAT plus efficiente (Ouellet, 2002). Shentoub et Debray (1970, cité dans Verdon et al., 2014) apportent un caractère méthodologique à l'analyse du test grâce à la feuille de dépouillement. Cette feuille de dépouillement cible plusieurs procédés, référant aux processus psychiques et la recherche du contenu latent et manifeste à travers les histoires verbalisées. Plus récemment, les recherches de Brelet-Foulard et Chabert (2003) permettent de développer et préciser les procédés composant la grille de dépouillement afin de la rendre plus pertinente à l'analyse clinique.

Des 31 planches monochromes initiales, 16 ont été sélectionnées par Chabert. Le nombre de planches à présenter varie toutefois selon le sexe et l'âge du sujet, mais l'ordre de présentation se veut primordial à respecter. Les premières planches réfèrent à des situations impliquant des personnages sexués, alors que les trois dernières planches réfèrent à un contenu présentant des objets plus flous, dont la dernière planche qui est totalement blanche. Les planches sont présentées tour à tour et la consigne consiste à demander au sujet d'imaginer une histoire à partir de la planche. La réponse est notée par l'examineur. Ce dernier intervient généralement peu lors de la passation afin d'éviter d'entraver le processus de projection ou de teinter l'histoire du sujet (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

Par la suite, le matériel recueilli fait l'objet d'une analyse planche par planche afin de dégager les contenus manifestes et latents, les problématiques abordées ainsi que les procédés. Puis, une synthèse est réalisée, selon une approche à la fois quantitative et

qualitative, permettant de dégager les mécanismes de défense et les processus intrapsychiques du sujet (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Ainsi, la situation projective permet de réactiver la scène psychique du sujet, notamment par le biais des fantasmes et des affects exprimés à travers les histoires, et de voir de quelle façon les mécanismes de défense se déploient (Verdon et al., 2014). Chabert (2014) souligne que deux axes sont régulièrement sollicités et articulés à travers le contenu des planches du TAT, soit l'axe narcissique qui réfère à la représentation du soi ainsi que l'axe objectal qui réfère à la représentation des relations.

Variables à l'étude

Dans cet essai, afin de permettre l'évaluation du fonctionnement intrapsychique des hommes, quatre dimensions sont évaluées pour chacun des participants : la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que les relations d'objet. La prochaine section présente les indices retenus au Rorschach et au TAT, en regard des quatre axes susmentionnés, avec la signification et les normes pour chacun d'eux.

Variables mesurées par le Rorschach

Le Tableau 1 expose les indices retenus au Rorschach, ainsi que leur définition et les normes, en fonction des quatre axes à l'étude.

Tableau 1

Indices au Rorschach en fonction des axes de fonctionnement intrapsychique

Axes et auteurs	Indices	Définition	Norme
Capacité de mentalisation			
Conklin, Malone, & Fowler (2012)	SumT	Attachement, connexion interpersonnelle	1
	M+	Habilité et exactitude de l'empathie	> 3
	M-	Habilité et exactitude de l'empathie	0
	GHR – PHR	Qualité de la représentation objectale	GHR – PHR ≥ 1
	Pure H	Qualité de la représentation objectale	Pure H ≥ 3
Léveillé (2001)	Lambda (L)	Rigidité des défenses	0,33 – 0,99
	FC : CF + C	Impulsivité	2 : 1
	M	Forces du Moi	> 1
	AG	Agressivité consciente	0 – 1
	S	Agressivité inconsciente	0 – 2
	DEPI	Affects dépressifs ¹	5 – 7 critères
	Sollicitation à l'examineur	Relation à l'examineur	-

¹ La constellation DEPI positive témoigne de la présence d'affects dépressifs qui ne sont pas nécessairement de l'ordre d'un diagnostic de dépression majeure.

Tableau 1

Indices au Rorschach en fonction des axes de fonctionnement intrapsychique (suite)

Axes et auteurs	Indices	Définition	Norme
Gestion des affects			
Exner (2003)	Pure C	Importance de l'impulsivité	0
	S	Agressivité inconsciente	0 – 2
	CP	Forme de déni face à des expériences émotionnelles déplaisantes	0
	FC : CF + C	Modulation des affects	2 : 1
	SumC' : W SumC	Répression ou contention des affects	SumC' < W SumC
	Afr	Intérêt pour les stimuli émotionnels	0,50 – 0,95
	Blends: R	Complexité psychologique actuelle	0,13 – 0,26
Mécanismes de défense			
Lerner (1991)	S	Clivage	-
	DV (niveaux 1 à 5)	Dévalorisation	-
	I (niveaux 1 à 5)	Idéalisation	-
	PI	Identification projective	-
	DN (niveaux 1 à 3)	Déni	-

Tableau 1

Indices au Rorschach en fonction des axes de fonctionnement intrapsychique (suite)

Axes et auteurs	Indices	Définition	Norme
Relations d'objet			
Exner (2003)	COP	Mouvements de coopération	1 – 2
	AG	Mouvements d'agression	0 – 1
	Food	Orientation vers la dépendance	0
	PER	Contrôle dans les relations interpersonnelles	0 – 2
	GHR : PHR	Efficiency des comportements interpersonnels	GHR > PHR
	SumT	Besoin de proximité et d'ouverture aux relations affectives proches	1
	a : p	Orientation passive ou active dans les relations	A > p + 1
	Human cont	Intérêt pour les relations interpersonnelles	2 – 11
	Pure H	Intérêt pour les relations interpersonnelles	2 – 7
	Isol Indx	Perception de son isolement social	0 – 0,25

Capacité de mentalisation. Conklin et al. (2012) établissent trois profils de mentalisation en fonction des résultats à certains indices du Rorschach. Les individus du premier profil, faisant référence à une capacité de *mentalisation adéquate*, présenteraient un attachement sécure ($\text{SumT} = 1$). Ils arriveraient également à comprendre et s'investir de manière empathique en relation ($M + > 3$) et auraient une perception de soi et d'autrui qui est relativement exacte ($M - \leq 1$ et $\text{GHR} - \text{PHR} \geq 1$ avec $H \geq 3$). Les personnes faisant partie du deuxième profil, se nommant *mentalisation carencée*, présentent des difficultés d'attachement ($\text{SumT} > 1$). La capacité d'empathie est déficiente ou présente des distorsions ($M + \leq 3$ et/ou $M - > 1$) et la perception de soi et d'autrui est négative ou teintée par des distorsions ($\text{GHR} - \text{PHR} < 1$ et $H \geq 3$). Le troisième profil réfère à une capacité de *mentalisation désengagée*. Les résultats au protocole de Rorschach de ces individus font état d'un évitement en ce qui concerne l'attachement ($\text{SumT} = 0$) ainsi qu'une capacité d'empathie déficiente ou présentant des distorsions ($M + < 3$ et/ou $M - > 1$). La perception de soi et d'autrui présente également des distorsions ou est marquée par un manque d'intérêt envers l'autre ($\text{GHR} - \text{PHR} < 1$ ou $H < 2$).

Ensuite, l'étude de Léveillé (2001) porte sur la capacité de mentalisation d'hommes avec un trouble de la personnalité limite ayant fait un passage à l'acte envers autrui. Les résultats soulèvent que ces hommes présentent une rigidité des défenses (Lambda élevé), de l'impulsivité ($\text{FC} < \text{CF} + \text{C}$) ainsi que moins d'indices relatifs à la force du Moi (M) ou à l'agressivité (AG et S) comparativement au groupe d'hommes n'ayant pas commis de passage à l'acte. Les résultats des hommes auteurs de comportements violents font

également état d'un nombre plus élevé de sollicitations à l'examineur ainsi qu'une constellation DEPI, liée aux affects dépressifs, non significative.

Finalement, l'analyse des sollicitations à l'examineur se base sur les quatre catégories utilisées dans l'étude de Brisson (2003). D'abord, les *commentaires hors contexte* réfèrent à des commentaires qui ne portent pas directement sur la tâche ou sur les planches de Rorschach présentées. La deuxième classification se nomme *questions et remarques directes*. Ces dernières peuvent se manifester entre autres par du dénigrement de la tâche. Ensuite, *les demandes d'étayage* se traduisent par des demandes d'approbation ou la référence à l'examineur lors de la passation. Finalement, *l'implication marquée de l'examineur* dans la réponse renvoie à l'inclusion de l'examineur dans les réponses du participant (Husain, 2001). Dans la présente étude, le nombre de sollicitations par protocole ainsi que le pourcentage de chacune des catégories de sollicitations, en fonction de la variance totale, sont présentés afin de faciliter l'analyse comparative. Le pourcentage d'occurrence d'un type de sollicitations est déterminé en fonction du nombre d'occurrences du type de sollicitation divisée par le nombre total de sollicitations du participant.

Gestion des affects. Les indices faisant partie de l'ensemble « affects », tel que présenté dans le système intégré d'Exner (2003), ont pour objectif de déterminer et formuler des hypothèses sur le rôle des émotions dans le fonctionnement intrapsychique

d'un sujet. Cette section porte sur la définition de chaque indice et leur signification lorsqu'un résultat se situe hors de la norme.

Des ratés de modulation des affects peuvent entraîner l'émergence de comportements inappropriés aux situations. Ainsi, la présence d'immaturation chez un sujet, qui présente par exemple des réponses crues ou à qualité primitive, est l'une des composantes identifiées par Exner ($Pure C \geq 1$).

Un nombre élevé de réponses dans le blanc ($S \geq 3$) suppose la présence d'agressivité, qui peut s'exprimer par du négativisme, de l'opposition ou de la colère. Si les réponses apparaissent dans les premières planches uniquement, ceci peut être directement lié à la situation projective.

De plus, la présence d'une réponse de projection de couleur est rare et correspond à l'utilisation inhabituelle d'une forme de déni des expériences émotionnelles déplaisantes, telle que la tendance à retourner l'émotion en son contraire ($CP \geq 1$).

En outre, un indice relié à la modulation des affects ($FC : CF + C$) se trouvant hors de la norme peut soulever un problème de modulation des affects, relié à l'impulsivité (ratio 1 : 2) ou à un trop grand contrôle affectif (ratio 3 : 1).

L'inhibition excessive de l'expression émotionnelle peut entraîner une grande variété de problématiques chez un individu, telles que des symptômes affectifs, de l'angoisse ou la dépression ($SumC' > WSumC$).

Les résultats peuvent également mettre en évidence l'intérêt du sujet face aux situations émotionnelles. À cet égard, si le sujet se trouve hors de la norme, cela peut témoigner d'un évitement des situations affectives ($Afr < 0,44$) ou encore d'une sensibilité accrue face aux stimulations affectives, fréquemment associées à l'impulsivité ($Afr > 0,95$).

La complexité du fonctionnement psychique actuel est mesurée par l'indice Blends : R. Si le résultat du participant se situe au-dessus de la norme ($Blends : R > 0,26$), cela peut signifier que l'individu présente une grande complexité au niveau du fonctionnement psychique. Selon les ressources psychologiques de l'individu, les affects pourront avoir une influence plus ou moins néfaste sur la stabilité du sujet et de ses comportements, ce dernier pouvant faire preuve d'hypersensibilité ou avoir des débordements affectifs. D'autre part, un indice se situant sous la norme ($Blends : R < 0,13$) fait plutôt référence à un manque au niveau de la complexité psychique, fréquent chez les individus présentant une organisation psychologique teintée par une immaturité ou une pauvreté psychique. Des difficultés comportementales peuvent émerger chez ces individus lorsqu'ils font face à des situations affectives complexes.

Mécanismes de défense. L'analyse des mécanismes de défense se base sur le système de cotation de Lerner (1991). Dans le cadre du présent essai, les cotations sont appliquées à toutes les réponses, qu'elles contiennent un percept humain ou non, afin de répertorier le plus d'informations possible sur les mécanismes de défense de chacun des participants.

Ainsi, le système de Lerner décrit le clivage, noté S, comme la tendance à polariser un objet en le divisant en deux parties distinctes, soit bonne ou mauvaise. Au Rorschach, une réponse se voit attribuer un S si, dans une séquence de réponses, deux percepts humains ou deux figures distinctes sont décrits de manière opposée ou bien si une même figure est perçue de manière polarisée. De même, si une figure est implicitement idéalisée ou dévalorisée et que le sujet ajoute ou enlève des caractéristiques afin de créer l'opposé, une cote S se voit attribuée (Lerner, 1991, cité dans Léveillé, 2014).

La dévalorisation soulève la tendance à déprécier ou diminuer l'importance accordée à un objet. L'idéalisation réfère plutôt à une mise en valeur de l'objet en évitant de tenir compte des caractéristiques non désirées. Selon le système de Lerner, l'évaluation de ces deux mécanismes de défense se base sur trois dimensions : le degré dans lequel la dimension humaine est retenue, la considération temporelle et spatiale ainsi que le degré de sévérité de la dévalorisation ou de l'idéalisation. Selon le niveau, un chiffre de 1 à 5 est attribué à la cote DV pour la dévalorisation ou à la cote I pour l'idéalisation. Plus le niveau est élevé, plus la dimension humaine du percept est altérée (Lerner, 1991, cité dans Léveillé, 2014).

L'identification projective se caractérise par la tendance chez un individu à projeter sur l'objet une partie du Moi pour ensuite y réagir. Selon le système de Lerner, il est possible de noter ce mécanisme, identifié par les lettres PI, dans deux cas. D'abord, si le percept d'une réponse à contenu humain porte une signification agressive ou sexuelle intense ou bien, dans un deuxième temps, si la figure est décrite comme étant agressive ou liée à une agression subie (Lerner, 1991, cité dans Léveillée, 2014).

Finalement, le déni, noté DN, renvoie à la distorsion de la réalité. Ce mécanisme de défense est organisé selon trois niveaux (DN1, DN2 et DN3) qui tiennent compte du degré de distorsion et de contact avec la réalité présent dans la réponse du sujet. Le niveau 1 est divisé en fonction de plusieurs mécanismes de défense, soit la négation, l'intellectualisation, la minimisation ou la répudiation (Lerner, 1991, cité dans Léveillée, 2014).

Il est à noter que dans la présente étude, le nombre total de mécanismes de défense par protocole ainsi que le pourcentage d'occurrence de chaque type sont présentés afin d'étayer l'analyse comparative. Le pourcentage d'occurrence d'un mécanisme de défense est déterminé en fonction du nombre d'occurrences d'un type de mécanismes de défense divisé par le nombre total de mécanismes de défense du participant.

Relation d'objet. Les indices présentés dans le tableau sont répertoriés dans l'ensemble « perception des relations », tel qu'identifié par le système intégré

d'Exner (2003). Cette section porte sur la définition de chaque indice et leur signification lorsqu'un résultat se situe hors de la norme.

Dans le cas où l'indice mesurant la capacité à percevoir des relations bienveillantes se situe au-delà de la norme ($COP \geq 3$), cela peut témoigner que la sphère relationnelle est très importante pour l'individu, qui est généralement perçu par autrui comme sociable. Dans le sens inverse, la tendance à anticiper les échanges interpersonnels de manière agressive ou compétitive ($AG = 2$) ou la présence d'un mode relationnel teintée principalement par l'agressivité ($AG > 2$) peuvent aussi être établies par les résultats obtenus.

La manifestation de comportements de dépendance se traduit notamment par la tendance à s'en remettre à autrui pour être dirigé et étayé ($Food \geq 1$).

La manifestation d'autorité défensive dans les relations peut également être observée ($PER \geq 3$). Cette attitude, qui est une manière de se protéger d'une menace à l'intégrité personnelle, traduit l'insécurité de l'individu lorsqu'il est en relation.

L'indice portant sur les besoins de proximité et d'ouverture face aux relations d'intimité se situant sous la norme ($SumT = 0$) fait état d'une prudence dans les situations de proximité relationnelle, où l'individu se montre très concerné par le respect de son espace personnel. Au contraire, un indice supérieur à la norme ($SumT \geq 2$) réfère à une

carence du point de vue affectif, où le besoin de proximité est important et non assouvi. Exner (2003) souligne la présence d'une perte affective récente, mais parfois persistante, comme déclencheur d'une augmentation de l'intensité du besoin de proximité.

Les résultats permettent également de déterminer si l'individu adopte un style relationnel passif ($p > a + 1$ ou 2). Ce style relationnel peut se traduire par des difficultés à chercher des solutions ou adopter de nouveaux comportements lorsque l'individu se heurte à des problèmes.

La perception que l'individu a de ses relations interpersonnelles se mesure par le ratio entre les représentations humaines considérées comme efficaces et adaptées (GHR) et celles considérées comme inefficaces et mal adaptées (PHR). En ce sens, si le nombre de représentations inefficaces domine, cela peut signifier que l'individu s'engage dans des comportements relationnels moins adaptés aux situations et pouvant être perçus comme défavorables par autrui ($GHR < PHR$).

En outre, si l'indice de la perception de l'individu quant à son isolement social est supérieur à la norme, cela peut référer à un moins grand intérêt ou une réticence à s'engager dans les relations (Isol Indx = 0,25-0,30) ou encore à la perception d'être isolé (Isol Indx > 0,33).

Les normes pour les indices mesurant l'intérêt porté envers les relations sont déterminées en fonction du nombre de réponses total : soit de 14 à 16 réponses (Human cont = 2-6 et Pure H = 2-4), de 17 à 27 réponses (Human cont = 3 – 8 et Pure H = 2 – 5) et de 27 à 55 réponses (Human cont = 4 -11 et Pure H = 2-7). Dans les trois cas, si les résultats se situent sous la norme, cela peut signifier la présence de difficultés relationnelles.

Variabes mesurées par le TAT

De même, en complémentarité avec les indices retenus de l'ensemble « affects » au Rorschach, l'analyse des contenus manifestes et latents ainsi que des procédés à la planche 3BM du TAT permettra une convergence d'indices quant à la gestion des affects des quatre participants.

Chacune des planches du TAT est susceptible de soulever une problématique particulière. Dans le cadre de cet essai, une analyse détaillée des protocoles dépasserait les objectifs ciblés. Ainsi, seule la planche 3BM est analysée. Celle-ci présente une personne affalée près d'une banquette (contenu manifeste) et renvoie à l'élaboration de la position dépressive à travers la réactivation de perte de l'objet (contenu latent). La capacité du sujet à lier les affects à la représentation de perte est donc mise en avant (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

Les procédés A portent sur la présence d'une rigidité et d'éléments obsessionnels. Les procédés B réfèrent à la labilité émotionnelle. Brelet-Foulard et Chabert (2003) rapportent qu'une prédominance de procédés A et B dans un protocole est associée à un mode de fonctionnement névrotique. Les procédés C concernent l'évitement du conflit, par l'inhibition ou l'externalisation des conflits, et les procédés E reflètent une émergence des processus primaires. Une prédominance des procédés C et E dans un protocole est associée à la présence de défenses et d'affects massifs. La grille de dépouillement détaillant chacun des procédés respectifs est présente en Appendice.

Déroulement

L'étude de cas est une méthode de recherche pertinente permettant d'analyser les particularités des phénomènes. Plus précisément, une analyse qualitative donne accès à une vision holistique d'un phénomène complexe menant ainsi à une connaissance approfondie (Gagnon, 2005). Les cas sont tirés d'une banque de données plus large provenant d'une étude de Léveillé¹. La collecte de données auprès des participants a été réalisée entre 2008 et 2011.

Les hommes ont été recrutés par le biais de l'organisme Accord Mauricie, venant en aide à des hommes auteurs de violence conjugale et qui participent sur une base volontaire aux ateliers. Aucun critère d'exclusion n'a été utilisé afin de faire le recrutement.

¹ Un certificat éthique pour ce projet a été délivré et approuvé par le Comité d'éthique à la recherche (code certificat : CER-15-212-07.21).

Toutefois, comme l'essai nécessite quatre participants, ceux-ci furent choisis en fonction de leur profil à l'aide des dossiers contenant les données sociodémographiques et anamnestiques présentées dans la section précédente. En outre, dans le cadre de cette étude, l'accent est mis sur les tentatives de suicide comme comportements d'autodestruction, puisque ces gestes sont plus faciles à délimiter et quantifier que, par exemple, les menaces suicidaires. Ainsi, les quatre cas ont été choisis en raison de la présence ou l'absence d'antécédent de tentative de suicide.

Les protocoles de Rorschach des quatre participants ont été analysés à l'aveugle afin de minimiser les biais possibles lors de la cotation et de l'interprétation des réponses. Ceci implique que les participants avec un historique d'autodestruction n'étaient pas connus lors de la cotation et l'interprétation des protocoles. Un accord interjuges par consensus¹ a été réalisé par la suite afin de s'assurer de la validité des résultats. Ainsi, le taux des accords interjuges n'a pas été calculé, mais chaque cotation a trouvé consensus auprès des deux évaluatrices. Par la suite, les résultats de chaque participant furent analysés à l'aide de deux systèmes, soit le système intégré d'Exner (2003) et le système de cotation de Lerner (1991). Puis, les sollicitations à l'examineur ont été répertoriées. Considérant les objectifs de la présente étude, seuls les indices directement liés au choix des variables à l'étude sont présentés.

¹ L'accord interjuges par consensus réfère dans la présente étude à une procédure rigoureuse de concertation afin de s'assurer de la justesse des cotations de chaque protocole.

En ce qui concerne les protocoles de TAT des quatre participants, ceux-ci ont aussi été analysés à l'aveugle et un accord interjuges a été effectué afin de s'assurer de la validité des résultats. Encore une fois, le taux d'accord interjuges n'a pas été calculé, mais toutes les cotations ont trouvé consensus auprès des deux évaluatrices. De même, en tenant compte des objectifs de la présente étude, une seule planche a été analysée à partir de la feuille de dépouillement présentée par Chabert, soit la planche 3BM. Cette dernière réfère à l'élaboration de la position dépressive et de la perte de l'objet (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

Une fois l'analyse des protocoles de chaque participant terminée, les résultats ont été comparés afin de mettre en lumière les différences et les similitudes en se basant sur les composantes de leur fonctionnement intrapsychique.

Résultats

La section suivante comporte, dans un premier temps, une analyse des résultats au Rorschach et au TAT des protocoles des quatre participants. Dans un deuxième temps, une comparaison des résultats entre les participants est effectuée. Il est d'abord question d'une comparaison entre le fonctionnement intrapsychique des deux hommes avec des comportements autodestructeurs, puis d'une comparaison entre les deux hommes auteurs exclusivement de violence conjugale. Finalement, le fonctionnement intrapsychique des deux hommes avec des comportements autodestructeurs est comparé avec celui des deux hommes exerçant exclusivement de la violence conjugale.

Résultats pour chaque participant

La section présente d'abord les résultats pour les deux participants avec autodestruction, puis les résultats pour les deux participants sans autodestruction. L'ordre de présentation des variables est le suivant : 1) capacité de mentalisation, 2) gestion des affects, 3) mécanismes de défense et 4) relation d'objet. Des tableaux décrivant les résultats obtenus en fonction des variables à l'étude sont présentés pour chacun des participants. De plus, l'analyse de la planche 3BM du TAT de chaque participant est présentée. Pour les définitions et les normes de chaque indice ou procédé, il est possible de se référer au Tableau 1 (p. 58) et à l'Appendice (p. 168).

Participant 1

Les résultats du participant 1, auteur de violence conjugale avec des comportements autodestructeurs, sont abordés dans cette présente section. Ainsi, les résultats portant sur la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation d'objet sont présentés sous forme de tableaux.

Capacité de mentalisation. Dans un premier temps, l'analyse du protocole du participant 1 porte sur les profils de mentalisation élaborés par Conklin et al. (2012). La totalité des indices se situent hors de la norme attendue : un indice SumT à 0 (inférieur à la norme), un indice M+ à 0 (inférieur à la norme), un indice M – à 1 (supérieur à la norme), un indice GHR – PHR à -3 (inférieur à la norme) ainsi qu'un indice Pure H à 2 (inférieur à la norme). Ainsi, le participant répond à un critère sur quatre du profil de mentalisation adéquate (M-), un critère sur quatre du profil mentalisation carencée (M+) et trois critères sur quatre du profil mentalisation désengagée (SumT, M+ et GHR-PHR). En ce sens, le participant se rapproche davantage du profil de mentalisation de type désengagé.

Dans un deuxième temps, les résultats aux autres indices de mentalisation illustrent que le participant se situe dans la norme pour trois indices. La constellation DEPI, qui cote pour trois critères, indique que le participant ne présente pas d'affects dépressifs. Les indices AG (agressivité consciente) et S (agressivité inconsciente) se situent également dans la norme attendue. Plusieurs indices se situent toutefois hors de la norme. Le Lambda

est à 1,14 et témoigne d'une rigidité des défenses (supérieur à la norme). Un rapport de 2 : 2 à l'indice FC : CF + C atteste d'un problème de modulation des affects (supérieur à la norme). Le participant présente peu de forces du Moi, avec un indice M qui est à 1 (inférieur à la norme). En ce sens, le participant 1 présente certains éléments, soulevés dans l'étude de Léveillé (2001) portant sur les passages à l'acte envers autrui chez des hommes avec un trouble de la personnalité, en lien avec un déficit de mentalisation (Lambda, M, AG et S ainsi que DEPI). Le Tableau 2 suivant présente les résultats du participant 1 pour les indices en lien avec la capacité de mentalisation.

Finalement, un autre élément lié à la mentalisation dans la littérature est la sollicitation à l'examineur (Husain, 1994; Léveillé, 2001). Le participant 1 sollicite l'examineur à cinq reprises lors de l'administration du Rorschach. Le Tableau 3 présente les réponses et les types de sollicitations du participant envers l'examineur. Ainsi, les types *question ou remarque directes* et *besoin d'étayage* représentent respectivement 20 % de la variance totale, le type *commentaires hors contexte* compte pour 60 % de la variance totale et le type *implication de l'examineur* n'est présent à aucune reprise.

Tableau 2

Résultats du participant 1 pour les indices au Rorschach en lien avec la capacité de mentalisation

Indices	Résultats
Profils de Conklin, Malone et Fowler	
SumT	0
M+	0
M-	1
GHR – PHR	- 3
Pure H	2
Autres indices de mentalisation	
DEPI	Non significatif (3)
Lambda (L)	1,14
FC : CF + C	2 : 2
M	1
AG	1
S	0

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Tableau 3

Résultats du participant 1 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur

Types de sollicitation	Réponse	Pourcentage d'occurrence
Question ou remarque directes	1. « Même si tu me les montres une autre fois, je ne verrai rien d'autre tant que je serai pas plus avancé dans le programme icitte »	20 %
Demande d'étayage	2. « Qu'est c'est que c'est ça? »	20 %
Commentaires hors contexte	3. « J'en ai deux que je vois pas, mais ça s'en vient : j'ai juste besoin de m'acheter un ordi, mon plus vieux m'a accepté sur Facebook. » 4. « Ça doit être mes poumons à moi, je suis fumeur à part de ça. » 5. « Ça doit être mon cas à moi, il y en a de la bibitte en dedans. »	60 %
Implication de l'examineur	Aucune réponse	0 %

Gestion des affects. En se basant sur le bloc « Affects » élaboré par Exner (2003), l'analyse du protocole du participant 1 souligne la présence de plusieurs indices se situant dans la norme attendue. Ainsi, les indices S (agressivité inconsciente), CP (déli inhabituel des expériences émotionnelles) et SumC' : WSumC (répression des émotions) se trouvent dans la norme attendue. L'indice Afr (intérêt pour les stimuli émotionnels) se situe également dans la norme souhaitée.

Cependant, certains indices se situent hors de la norme. L'analyse du protocole souligne la présence d'impulsivité en raison d'un indice Pure C à 1 (supérieur à la norme). Le rapport FC : CF + C de 2 : 2 témoigne d'une préoccupation moindre quant au contrôle des décharges émotionnelles, le sujet pouvant se montrer plus direct dans l'expression des affects (supérieur à la norme). Finalement, le rapport Blends : R, avec un score de 0,07, souligne un manque de complexité psychologique (inférieur à la norme). Le Tableau 4 qui suit présente les résultats du participant 1 pour les indices portant sur la gestion des affects.

Tableau 4

Résultats du participant 1 pour les indices au Rorschach en lien avec la gestion des affects

Indices	Résultats
Pure C	1
S	0
CP	0
FC : CF + C	2 : 2
SumC' : W SumC	SumC' < W SumC
Afr	0,50
Blends : R	0,07

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Ensuite, le verbatim du participant 1 à la planche 3BM du TAT est présenté, puis analysé :

« Ça c'est quelqu'un (CI-2) qui a l'air triste (B1-3); il a de la peine (B1-3) ou (A3-1) il est en punition ou (A3-1) il est déçu (B1-3). Pourquoi : je le sais pas (A3-1). Peut-être (A3-1) quelqu'un (CI-2) qui pense au suicide (E2-3) parce qu'il a un genre d'arme à côté à terre (il le pointe et le montre à l'examineur) (CM-3). »
E1-1

L'analyse du verbatim démontre que le contenu manifeste de la planche est partiellement présent puisque la banquette n'est pas spécifiée (E1-1). Le contenu latent est abordé de manière partielle également. La position dépressive est élaborée par le participant par l'expression d'affects à valence dépressive (triste, peine, déçu). Le participant éprouve toutefois de la difficulté à statuer clairement sur la nature de l'émotion (A3-1). De plus, les affects dépressifs ne sont pas liés à une représentation objectale.

Ensuite, la thématique de perte n'est pas élaborée par le participant. Ainsi, le participant n'élabore pas les conflits entourant la perte de l'objet. De plus, il y a présence d'un débordement affectif s'exprimant par un contenu agressif à la fin de l'histoire (E2-3). Une sollicitation à l'examineur, non verbale, à la suite du débordement affectif est constatée, laissant présager un besoin d'étayage (CM-3).

Ainsi, les multiples précautions verbales laissent entrevoir une hésitation entre les différentes interprétations exprimées par le participant (A3-1). Une inhibition et un manque de détails, notamment par la courte histoire élaborée, sont également présents (CI-2). Les affects dépressifs exprimés sont de l'ordre de la tristesse et de la déception (B1-3). De plus, le participant ne lie pas les affects dépressifs à la perte de l'objet, perte qui n'est pas élaborée par le participant.

Mécanismes de défense. Le participant 1 présente huit réponses liées aux différents mécanismes de défense. Il est possible de retrouver une réponse liée au clivage à travers le protocole de Rorschach (« *Elle a l'air d'avoir le foie plus en santé pis les poumons plus encrassés* »). La dévalorisation est utilisée à trois reprises, soit une de niveau 1 (« *Deux éléphants qui se battent* ») et deux de niveau 2 (« *C'est fucké pareil comme dessin* » et « *Poumon, foie plus vieux, magané, il est jaune : ça pas l'air sain* »). L'idéalisation est employée à deux reprises, soit de niveau 1 (« *des enfants, en fait, qui ont l'air ben : qui ont l'air sur un nuage* ») et de niveau 2 (« *Des petits anges* »). Ensuite, l'identification projective, soit la perte de distance avec le percept, est soulevée à travers le protocole

(« *Oui j'en ai, j'ai pas peur* »). Finalement, le déni de type négation, de niveau 1, est présent (« *J'ai pas peur* »).

Le Tableau 5 suivant regroupe les réponses pour les indices en lien avec les mécanismes de défense. Afin de ne pas alourdir la présentation du tableau, les niveaux pour chaque indice ont été regroupés ensemble. Si nécessaire, les niveaux sont détaillés ci-dessus. Ainsi, dans le cas du participant 1, le clivage représente 12,5 % de la variance totale, ce qui est le cas également pour l'identification projective et le déni. Les mécanismes de dévalorisation et d'idéalisation représentent respectivement 37,5 % et 25 % du pourcentage total d'occurrence des mécanismes de défense.

Relation d'objet. Dans le protocole du participant 1, plusieurs indices en lien avec les relations d'objet se trouvent dans la norme attendue. Ainsi, les indices COP (mouvement de coopération), AG (mouvement d'agression), Food (orientation vers la dépendance) et PER (contrôle dans les relations) se situent tous dans la norme attendue. Trois autres indices sont également dans la norme souhaitée, soit le Human cont (intérêt pour les relations), le Pure H (intérêt pour les relations) ainsi que l'Isol Indx (perception de l'isolement social). En ce sens, le protocole du participant ne relève pas de difficultés marquées en ce qui a trait à l'intérêt porté envers autrui, la conceptualisation des relations et l'isolement social.

Tableau 5

Résultats du participant 1 pour les indices en lien avec les mécanismes de défense

Indices	Résultats	Pourcentage d'occurrence
S	1	12,5 %
DV (niveaux 1 à 5)	3	37,5 %
I (niveaux 1 à 5)	2	25,0 %
PI	1	12,5 %
DN (niveaux 1 à 3)	1	12,5 %

Certains indices se situent hors de la norme attendue. Le rapport GHR : PHR, avec un ratio de 0 : 3, montre que l'individu tend à donner des réponses de représentations humaines qualifiées comme faibles; ce qui signifie qu'il peut s'engager dans des comportements relationnels moins adaptés (inférieur à la norme). Le score à l'indice SumT est à 0, soulevant une prudence dans les situations de proximité relationnelle (inférieur à la norme). De plus, le rapport a : p de 1 : 3 témoigne d'un style relationnel passif (inférieur à la norme). Le Tableau 6 qui suit présente les résultats du participant 1 aux indices concernant les relations d'objet.

Tableau 6

Résultats du participant 1 aux indices en lien avec les relations d'objet

Indices	Résultats
COP	1
AG	1
Food	0
PER	0
GHR : PHR	GHR < PHR (0 : 3)
SumT	0
a : p	1 : 3
Human cont	3
Pure H	2
Isol Indx	0,13

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Résumé et interprétation des résultats

D'abord, le participant 1, auteur de comportements autodestructeurs, présente des lacunes au niveau de la capacité de mentalisation. Le participant correspond davantage au profil de mentalisation de type désengagé. Ce type de mentalisation soulève la présence d'évitement ainsi que d'un manque d'empathie et d'intérêt envers autrui. De plus, les sollicitations à l'examineur sont présentes, mais peu fréquentes, et sont principalement des commentaires hors-contexte qui témoignent de manifestations d'autodénigrement. Ceci pourrait refléter le désengagement face à la situation projective.

Sur le plan affectif, le participant montre un intérêt à composer avec les diverses stimulations affectives. Toutefois, une difficulté à lier les affects aux représentations est constatée, notamment par l'analyse de la planche du TAT. L'analyse des épreuves projectives met aussi en évidence la présence d'impulsivité et d'un manque de contrôle dans la gestion des affects; ce qui peut entraîner une expression plus directe des affects. Le manque de complexité psychologique observé peut témoigner d'une immaturité et d'une difficulté à composer avec les situations affectives complexes. Aussi, le participant ne présente pas d'indice au Rorschach lié aux affects dépressifs. De même, plusieurs défenses sont mobilisées par le participant, soit le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective ainsi que le déni.

En relation, le participant porte un intérêt envers autrui et se montre en mesure de percevoir des relations positives. Or, les résultats mettent en évidence qu'il peut s'engager dans des comportements relationnels non adaptés aux situations. Le sujet se montre prudent dans les situations de proximité et présente un style relationnel passif. Il ne se perçoit pas comme étant isolé socialement. Il ne présente pas d'éléments en lien avec des comportements de dépendance ou de contrôle dans les relations interpersonnelles. Finalement, le participant n'élabore pas le conflit entourant la perte de l'objet à la planche du TAT.

Participant 2

Cette section présente les résultats du participant 2, qui a déjà exercé des comportements autodestructeurs, pour les quatre composantes du fonctionnement intrapsychiques sélectionnées pour la présente étude de cas. Les résultats pour la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que les relations d'objet sont successivement présentés.

Capacité de mentalisation. Dans un premier temps, l'analyse du protocole du participant 2 porte sur les profils de mentalisation élaborés par Conklin et al. (2012). Mis à part l'indice Pure H à 4 qui se situe dans la norme attendue, tous les autres indices sont hors norme. Ainsi, le participant présente un score de 2 au SumT (supérieur à la norme), un indice M+ à 2 (inférieur à la norme), un indice M- à 1 (supérieur à la norme) ainsi qu'un indice GHR-PHR à -3 (inférieur à la norme). Considérant les profils de mentalisation, le participant répond à un critère sur quatre du profil mentalisation adéquate (M-), trois critères sur quatre du profil mentalisation carencée (SumT, M+ et GHR-PHR avec Pure H) ainsi qu'à deux critères sur quatre du profil mentalisation désengagée (M+ et GHR-PHR). Ainsi, les résultats obtenus par le participant correspondent davantage au profil de mentalisation de type carencée.

Dans un deuxième temps, l'analyse des autres indices de mentalisation démontre que plusieurs indices se situent dans la norme souhaitée. À cet effet, les indices Lambda (rigidité des défenses), M (forces du Moi) et AG (agressivité consciente) se situent tous

dans la norme attendue. En ce qui concerne les indices se situant hors de la norme, l'analyse des résultats souligne que le participant 2 présente des affects dépressifs, puisque la constellation DEPI cote pour cinq critères (supérieur à la norme). L'indice FC : CF + C avec un rapport de 4 : 0 témoigne d'un surcontrôle des émotions (supérieur à la norme). Les réponses mettent également de l'avant une agressivité inconsciente importante, représentée par l'indice S à 4 (supérieur à la norme). Ainsi, le protocole du participant 2 présente deux éléments identifiés dans l'étude menée en 2001 par Léveillé (AG et sollicitation), ce qui laisse entrevoir certaines lacunes dans la capacité de mentalisation. Le Tableau 7 suivant présente les résultats pour le participant 2 aux indices liés à la capacité de mentalisation.

Tableau 7

Résultats du participant 2 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation

Indices	Résultats
Profils de Conklin, Malone et Fowler	
SumT	2
M+	2
M-	1
GHR – PHR	- 3
Pure H	4
Autres indices de mentalisation	
DEPI	Significatif (5)
Lambda (L)	0,42
FC : CF + C	4 : 0
M	3
AG	0
S	4

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Finalement, le participant a sollicité l'examineur à 19 reprises. Le Tableau 8 présente les réponses et les types de sollicitations à l'examineur élaborées par le participant 2. Les pourcentages d'occurrence se répartissent de la sorte : 15,79 % pour les question ou remarque directes, 21,05 % pour les demandes d'étayage, 10,53 % pour les commentaires hors contexte et 52,63 % pour l'implication de l'examineur.

Tableau 8

Résultats du participant 2 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur

Types de sollicitation	Réponse	Pourcentage d'occurrence
Question ou remarque directes	1. « Là moi je suis pas un expert là-dedans, mon niveau d'incompétence est vite atteint »	15,79 %
	2. « On s'entend pour dire que mon gars colore mieux que ça là, mais on sait que c'est des taches d'encre »	
	3. « Encore une fois je suis pas un expert dans la matière »	
Demande d'étayage	4. « Faut-tu que je le vire d'un bord pis de l'autre? »	21,05 %
	5. « T'en as pas avec des petits bateaux, des plus faciles? »	
	6. « Le monde voit tu ça en temps normal? »	
	7. « Quelle est l'analyse que vous faites à partir des réponses »	
Commentaires hors contexte	8. « J'suis pas l'exemple, je passe pas à l'épilation des sourcils »	10,53 %
	9. « Moi je me couche le ventre à terre, les membres vont être ben évidents, mais si tu m'ouvres pis que tu me coupes la peau, oups, il va y avoir du stock entre les membres, c'est plus ça. Ça fait quasiment peur de parler des chats morts »	
Implication de l'examineur	10. « C'est tu regardes ici »	52,63 %
	11. « Tu vois »	
	12. « Si je la remets dans le premier sens que tu me l'as présentée »	
	13. « Pas mal tout est symétrique dans celles que tu m'as montrées »	
	14. « Tsé tu vois, c'est vide »	
	15. « Vois-tu »	
	16. « Tu comprends? »	
	17. « Si je la vire à l'envers de la façon que tu me l'as présentée »	
	18. « Je sais pas si tu l'as déjà vue la pancarte que je regarde? »	
19. « Je sais pas pourquoi c'est toi qui va le savoir plus tard »		

Gestion des affects. En se basant sur le bloc « Affects » élaboré par Exner (2003), les résultats du participant 2 soulignent que plusieurs indices se situent dans la norme attendue. À cet égard, les indices Pure C (importance de l'impulsivité), CP (déni inhabituel des expériences émotionnelles) et SumC' : WSumC (répression des émotions) se trouvent dans la norme attendue. L'indice Afr (intérêt pour les stimuli émotionnels) se situe également dans la norme souhaitée.

Concernant les indices hors normes, l'indice S avec un score de 4 souligne la présence d'une quantité considérable de colère, pouvant indiquer la possibilité d'attitudes négatives envers l'environnement (supérieur à la norme). Le rapport FC : CF + C de 4 : 0 témoigne d'un surcontrôle des manifestations émotionnelles (supérieur à la norme). Finalement, le ratio des réponses Blends : R est à 0,35, soulignant une trop grande complexité psychologique ainsi que la présence d'une hypersensibilité et d'un risque de débordement émotionnel (supérieur à la norme). Le Tableau 9 suivant présente les résultats du participant 2 aux indices en lien avec la gestion des affects.

Tableau 9

Résultats du participant 2 aux indices en lien avec la gestion des affects

Indices	Résultats
Pure C	0
S	4
CP	0
FC : CF + C	4 : 0
SumC' : W SumC	SumC' < W SumC
Afr	0,55
Blends : R	0,35

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

En complément, le verbatim du participant 2 à la planche 3BM du TAT est exposé.

Par la suite, une analyse est réalisée :

« Hey monsieur ouin. Là t'écrit ça (CM-3)? (Rire) (CM-3) Le « hey monsieur ». Euh... ça me donne le feeling de quelqu'un (CI-2) qui est rabattu par le chagrin (B1-3)... désespéré (B2-2). Est même pas assis sur son divan, elle assis par terre accotée sur le divan ou sur le banc assis (CN-3), ouin c'est ça. À terre accotée (A3-1) au banc comme si... (CI-1) est arrivée au boutte du chemin, y'a pu rien à faire, c'est la dépression (B2-2). Ça me (CL-1) donne le feeling que c'est une femme à cause du vêtement qui semble être une robe avec une ceinture attachée à la taille (E1-2)... Une femme qui probablement a eu une grosse journée. Pour être spontanée dans mes réponses pis donner ce qui me passe par la tête (CL-1), probablement (A3-1) même une femme qui vient de manger (B1-1) une rince par son mari (B1-2). Pis que là est accotée à terre (CN-3) non pas par épuisement (A2-3), mais par épuisement mental, moral, mais aussi épuisement physique. Pis qui pleure, est ben chagrinée (B1-3) de ça là. »

Le contenu manifeste suscité par la planche est bien identifié par le participant. Le contenu latent est abordé de manière partielle. La position dépressive est élaborée par le

participant par la mention d'affects à valence dépressive (chagrin, désespéré, dépression). Les affects dépressifs sont liés à un conflit entourant une relation amoureuse et de la violence. Le participant ne mentionne toutefois pas de résolution du conflit entourant la position dépressive. De plus, la thématique de perte de l'objet n'est pas élaborée par le participant.

Pour résumer, les procédés A, liés à la rigidité, concernent la présence de précautions verbales et la tendance à la répétition (A3-1). Le sujet n'est pas inhibé et le protocole souligne une tendance à utiliser le corps pour signifier un affect (CN-3) et un manque de clarté dans le discours (CI-2). De plus, une perte de limites (CL-1) et un besoin de s'appuyer sur une figure externe (CM-3) afin de se valider sont constatés. Le participant exprime des affects dépressifs (B1-3, B2-2), mais n'est pas en mesure d'élaborer une résolution du conflit entourant la position dépressive. L'introduction du personnage du conjoint met en lumière un potentiel de mauvais objet. De plus, aucun lien n'est fait entre les affects dépressifs et la perte de l'objet, perte qui n'est pas élaborée par le participant.

Mécanismes de défense. Dans le protocole, le participant 2 présente 19 réponses correspondant à des mécanismes de défense. Il ne fournit aucune réponse liée au clivage. L'analyse du protocole souligne que le participant utilise la dévalorisation à onze reprises, soit six de niveau 1 (« *Il serait pas très beau* », « *Une tête d'insecte avec deux grandes antennes pi un paquet de pustules bizarres* », « *C'est clair qu'un Monarque c'est plus beau que ça* », « *Les petits bonhommes sont laites à voir* », « *Un chat de gouttière* » et

« *C'est comme dessiné à butch* »), deux de niveau 2 (« *Comme un visage d'un homme, mais vide* » et « *Seule affaire c'est qu'il a pas de queue* »), deux de niveau 3 (« *Un masque des ténèbres* » et « *Un genre de masque d'une genre de sorcière* ») et une de niveau 5 (« *Un bonhomme avec des ailes* »). L'idéalisation est présente à trois reprises, soit une de niveau 3 (« *Un peu la position Marilyn Monroe* »), une de niveau 4 (« *Les genres de Dieux qu'ils peuvent vénérer* ») et une de niveau 5 (« *Géant, y'est vraiment grand* »). Les réponses du participant soulèvent la présence de l'identification projective à une reprise (« *Ça implique que le chat est mort pis qu'on l'a ouvert ben comme il faut sur la table comme une peau d'ours* »). Finalement, le participant fournit quatre réponses de niveau 1 référant au déni de l'ordre de la minimisation (« *On pourrait même dire une chauve-souris, bref un genre de bibitte ailé* », « *Un masque des ténèbres [...] une pancarte médicale [...] un masque de baladi* », « *Personne, personnage, bibitte là* » et « *Ça pas l'air d'un visage humain, plus d'un visage best... pas bestial, mais un visage de quelque chose, une bibitte* »).

Ainsi, les pourcentages d'occurrence se répartissent de la sorte pour le participant 2 : 0 % pour le clivage, 57,89 % pour la dévalorisation, 15,79 % pour l'idéalisation, 5,26 % pour l'identification projective et 21,05 % pour le déni. Le Tableau 10 suivant expose les résultats pour le participant 2 pour les indices liés aux mécanismes de défense. Afin de ne pas alourdir la présentation du tableau, les niveaux pour chaque indice ont été comptabilisés ensemble. Si nécessaire, les niveaux sont toutefois détaillés ci-dessus.

Tableau 10

Résultats du participant 2 aux indices en lien avec les mécanismes de défense

Indices	Résultats	Pourcentage d'occurrence
S	0	0,00 %
DV (niveaux 1 à 5)	11	57,89 %
I (niveaux 1 à 5)	3	15,79 %
PI	1	5,26 %
DN (niveaux 1 à 3)	4	21,05 %

Relation d'objet. L'étude du protocole du participant 2 permet de constater, d'une part, que le sujet obtient des scores dans la norme attendue pour plusieurs indices. Ainsi, les indices Food (orientation vers la dépendance), Human cont et Pure H (intérêt pour les relations) ainsi que Isol Indx (perception de l'isolement social) se situent tous dans la norme souhaitée, selon le système de cotation d'Exner (2003). En ce sens, le protocole du participant ne démontre pas de particularités en ce qui concerne l'intérêt porté envers les relations, la conceptualisation des relations et l'isolement social.

D'autre part, plusieurs indices se situent hors de la norme attendue. Les indices COP (0) et AG (0) témoignent de la probabilité que le participant n'anticipe pas des interactions positives avec autrui, sans toutefois que ceci nuise à l'établissement de relations intimes (inférieur à la norme). Dans le même sens, un score de 3 à l'indice PER souligne que le sujet est plus défensif en relation, sans que ceci nuise de manière importante au fonctionnement social (supérieur à la norme). Le participant présente davantage de

réponses PHR que GHR; ce qui fait état d'une tendance à avoir une représentation faible des relations. Par le fait même, il est possible que le participant s'engage dans des comportements relationnels moins adaptés aux situations (inférieur à la norme). Le SumT, qui est à 2, témoigne d'une carence affective et d'un besoin de proximité très fort et insatisfait par les relations intimes (supérieur à la norme). De plus, l'indice a : p, avec un rapport de 0 : 7, souligne la présence d'un style relationnel passif (inférieur à la norme). Le Tableau 11 qui suit regroupe les résultats du participant 2 pour les indices en lien avec les relations d'objet.

Tableau 11

Résultats du participant 2 aux indices en lien avec les relations d'objet

Indices	Résultats
COP	0
AG	0
Food	0
PER	3
GHR : PHR	GHR < PHR (2 : 5)
SumT	2
a : p	0 : 7
Human cont	7
Pure H	4
Isol Indx	0,06

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Résumé et interprétation des résultats

Le participant 2, ayant des comportements autodestructeurs, présente des lacunes au niveau de la capacité de mentalisation et se rapproche davantage du profil de mentalisation de type carencé. Il est proposé que ce type de mentalisation soit associé à des difficultés d'attachement et des lacunes au niveau de l'empathie (Conklin et al., 2012). De plus, il est intéressant de constater que le participant 2 est le plus sollicitant des quatre participants; ce qui pourrait être pour combler un vide affectif.

Sur le plan affectif, le participant montre un intérêt à composer avec les diverses stimulations affectives. Toutefois, une difficulté à lier les affects aux représentations ainsi

qu'une tendance à utiliser le corps pour tenter d'exprimer ses affects sont constatées, notamment par l'analyse de la planche du TAT. L'analyse du Rorschach met en évidence une charge de colère importante et des affects dépressifs. De plus, le participant tente d'exercer un surcontrôle sur son monde émotionnel. En ce sens, il est le participant qui mobilise le plus de mécanismes de défense; ce qui pourrait être pour tenter de contrôler ses affects. Or, la présence d'une complexité psychologique chez celui-ci laisse présager une hypersensibilité le mettant à risque de débordements affectifs. Néanmoins, l'analyse des tests ne met pas en lumière la présence d'éléments liés à de l'impulsivité.

En relation, le participant porte un intérêt envers autrui et ne se représente pas comme vivant de l'isolement social. Or, il peut avoir de la difficulté à anticiper des relations positives. À titre d'exemple, l'histoire élaborée à la planche du TAT met en évidence un potentiel de mauvais objet attribué à l'objet représentant une figure amoureuse. De même, le participant peut avoir des comportements relationnels non adaptés, présente un style relationnel passif et peut se montrer défensif en contexte relationnel, par exemple en étalant de l'information pour tenter de conserver son assurance personnelle. De plus, les épreuves projectives mettent en évidence une carence affective et un besoin de proximité importants et non comblés par les relations. En ce sens, face à la situation projective, un besoin de s'appuyer sur la figure externe est constaté. Le participant présente également une perte de limites entre le matériel et lui. Néanmoins, il ne présente pas d'indice au Rorschach en lien avec des comportements de dépendance. Finalement, à la planche du TAT, le participant n'élabore pas la perte de l'objet.

Participant 3

Cette section présente, à l'aide de tableaux, les résultats du participant 3, qui ne présente aucun comportement d'autodestruction quant aux quatre composantes du fonctionnement intrapsychique. Ainsi, les résultats aux indices pour la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que les relations d'objet sont abordés.

Capacité de mentalisation. Dans un premier temps, les résultats en lien avec les profils de mentalisation élaborés par Conklin et al. (2012) sont présentés. Certains indices se situent dans la norme, soit un score de 4 à l'indice M+ et un score de 2 à l'indice GHR-PHR. Certains indices se situent toutefois hors de la norme : un score de 0 au SumT (inférieur à la norme), un score de 2 à l'indice M- (supérieur à la norme) ainsi que l'indice Pure H avec un score de 2 (inférieur à la norme). En se basant sur les profils de mentalisation, le participant correspond à un critère sur quatre du profil mentalisation adéquate (M+), un critère sur quatre du profil mentalisation carencée (M-) et deux critères sur quatre du profil mentalisation désengagée (SumT et M-). En ce sens, le participant correspond davantage au profil de mentalisation de type désengagé.

Dans un deuxième temps, certains résultats faisant partie des autres indices liés à la capacité de mentalisation se situent dans la norme attendue. En ce sens, les indices M (forces du Moi), AG (agressivité consciente) et S (agressivité inconsciente) se situent dans la norme souhaitée. Certains indices se situent toutefois en dehors de la norme. Ainsi, le

participant 3 répond à six critères de la constellation DEPI; ce qui indique la présence d'affects dépressifs. Le Lambda, avec un résultat de 0,17, indique que l'individu est plus sensible aux stimuli externes (inférieur à la norme). L'indice FC : CF + C, avec un rapport de 1 : 3, souligne la présence d'impulsivité chez le sujet (supérieur à la norme). Le participant 3 présente quatre éléments identifiés dans l'étude de Léveillé (2001) portant sur le passage à l'acte envers autrui chez des hommes ayant un trouble de la personnalité (FC : CF + C, AG, S et sollicitation). Ceci laisse donc présager des lacunes dans la capacité de mentalisation. Le Tableau 12 qui suit présente les résultats du participant 3 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation.

Tableau 12

Résultats du participant 3 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation

Indices	Résultats
Profils de Conklin, Malone et Fowler	
SumT	0
M+	4
M-	2
GHR – PHR	2
Pure H	2
Autres indices de mentalisation	
DEPI	Significatif (6)
Lambda (L)	0,17
FC : CF + C	1 : 3
M	6
AG	1
S	1

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Finalement, le participant a sollicité l'examineur à neuf reprises. Le Tableau 13 qui suit regroupe, selon le type de sollicitation, les réponses de sollicitations à l'examineur élaborées par le participant 3. Dans 11,11 % des situations, le participant sollicite l'examineur par le biais de question ou remarque directes. Les demandes d'étayage représentent 66,67 % de la variance totale et 22,22 % des sollicitations sont de l'ordre de l'implication de l'examineur. À aucun moment le participant 3 n'utilise les commentaires hors contexte comme sollicitation.

Tableau 13

Résultats du participant 3 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur

Types de sollicitation	Réponse	Pourcentage d'occurrence
Question ou remarque directes	1. « Je te dis ce qui me vient sans analyse, sans rationnel »	11,11 %
Demande d'étayage	2. « C'est qui qui a fait ça ce test-là, j'ai déjà vu ça dans un film? » 3. « C'est tu allemand ce test-là? » 4. « Comment il s'appelait dont? » 5. « C'est sûr qu'on peut en voir des affaires là-dedans. C'est pas ce que l'on voit, ce sont nos réactions j'imagine que c'est ça? » 6. « Cela devrait être bon ça? » 7. « C'est beau? »	66,67 %
Commentaires hors contexte	Aucune réponse	0,00 %
Implication de l'examineur	8. « Toi ta job c'est de faire passer le test? » 9. « Ça fait longtemps que tu fais ça? »	22,22 %

Gestion des affects. En se basant sur le bloc « Affects » élaboré par Exner (2003), les résultats du participant 3 soulignent que plusieurs indices se situent dans la norme attendue. À cet égard, les indices S (agressivité inconsciente), CP (déli inhabituel des expériences émotionnelles) et SumC' : WSumC (répression des émotions) se trouvent dans la norme attendue.

Or, plusieurs indices se situent hors de la norme. En ce sens, l'indice Pure C avec un score de 2 souligne la présence d'impulsivité (supérieur à la norme). L'indice FC : CF + C, avec un rapport de 1 : 3, souligne un problème au niveau de la modulation affective chez le participant, référant à une manifestation émotionnelle intense (inférieur à la norme). L'indice Afr est à 0,27, témoignant d'un évitement des stimulations affectives (inférieur à la norme). Finalement, le ratio des réponses Blends : R est à 0,29, faisant état d'une trop grande complexité psychologique et d'une hypersensibilité (supérieur à la norme). Le Tableau 14 suivant expose les résultats du participant 3 pour les indices en lien avec la gestion des affects.

Tableau 14

Résultats du participant 3 aux indices en lien avec la gestion des affects

Indices	Résultats
Pure C	2
S	1
CP	0
FC : CF + C	1 : 3
SumC' : W SumC	SumC' < W SumC
Afr	0,27
Blends : R	0,29

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

En complément, le verbatim du participant 3 à la planche 3BM du TAT ainsi que les résultats de l'analyse du verbatim sont présentés :

« Ça va mal, le titre c'est « ça va mal » (CN-3). Je (CL-1) suis fatigué, tanné (B1-3), au bout du rouleau (B2-2). Il faut qu'il se passe de quoi (CI-2). Qu'éssé qui va pas?... Eh!... (CI-1) Je (CL-1) ne peux pas rester comme cela. Il va falloir qu'il y ait quelque chose (CI-2) qui change. J'en (CL-1) peux pu (B2-2). Ça serait ça. Ça se tiens-tu comme histoire (CM-1)? »
(E1-1)

Le contenu manifeste est partiellement présent en raison du scotome de la banquette (E1-1). Le contenu latent est également élaboré de manière partielle. Ainsi, la position dépressive est élaborée par le participant par l'expression d'affects à valence dépressive en lien avec le découragement et l'impuissance. Aucun élément déclencheur ni résolution des affects dépressifs ne sont clairement mentionnés dans l'histoire. La thématique de

perte n'est pas élaborée par le participant. De plus, une perte de limite entre le percept et le sujet est observée (CL-1).

À titre de synthèse, aucun élément ne pointe vers la présence de rigidité chez le participant. Or, la présence d'un silence intra récit (CI-1) et le manque d'élaboration de l'histoire (CI-2) témoignent d'une inhibition. De plus, le sujet présente des limites floues (CL-1) et semble avoir besoin d'un appui externe afin de se contenir, notamment par la sollicitation à l'examineur (CM-1). Les affects dépressifs exprimés sont de l'ordre du découragement ainsi que de l'impuissance, mais ne sont pas liés à la perte de l'objet (B1-3, B2-2). Le participant n'élabore par le conflit entourant la perte de l'objet dans l'histoire racontée.

Mécanismes de défense. L'étude du protocole du participant soutient la présence de huit indices reliés aux mécanismes de défense. Le mécanisme du clivage est présent à une reprise dans les réponses (« *La vie qui a gagné sur la mort* »). Le participant fournit deux réponses liées à la dévalorisation, soit une réponse de niveau 1 (« *Une chauve-souris qui a de la misère à prendre son envol* ») et une réponse de niveau 2 (« *Comme un animal vidé* »). L'idéalisation, de niveau 1, est utilisée à trois reprises (« *C'est des belles couleurs vives* », « *Une explosion de vie* » et « *Celle-là elle est très belle* »). Les réponses du participant soulèvent l'utilisation de l'identification projective à deux reprises (« *Un chat écrasé dans la rue, une van a passé dessus* » et « *Il y a toujours des choses, des taches* »).

noires, qui viennent nous achaler dans la vie »). Le déni n'est pas présent dans le protocole.

Les pourcentages, en fonction de la variance totale, sont répartis de la manière suivante : 12,5 % pour le clivage, 25 % pour la dévalorisation, 37,5 % pour l'idéalisation, 25 % pour l'identification projective et 0 % pour le déni. Le Tableau 15 suivant présente les résultats du participant 3 pour les indices liés aux mécanismes de défense. Afin de ne pas alourdir la présentation du tableau, les niveaux pour chaque indice ont été comptabilisés ensemble. Si nécessaire, les niveaux sont toutefois détaillés ci-haut.

Tableau 15

Résultats du participant 3 aux indices en lien avec les mécanismes de défense

Indices	Résultats	Pourcentage d'occurrence
S	1	12,5 %
DV (niveaux 1 à 5)	2	25,0 %
I (niveaux 1 à 5)	3	37,5 %
PI	2	25,0 %
DN (niveaux 1 à 3)	0	0,0 %

Relation d'objet. L'analyse du protocole du participant 3 souligne que la majorité des indices en lien avec les relations d'objet se situent dans la norme attendue. En ce sens, les indices COP (mouvement de coopération), AG (mouvement d'agression), Food (orientation vers la dépendance) et PER (contrôle dans les relations) se situent tous dans la norme attendue. Les indices GHR : PHR (efficacité des comportements interpersonnels), a : p (orientation passive ou active dans les relations), Isol Indx (perception de l'isolement social) ainsi que Human cont et Pure H (intérêt pour les relations) se situent également dans la norme souhaitée. Ainsi, le participant présente un intérêt relationnel et une conceptualisation des relations comme attendu dans les normes et il ne montre pas de difficulté sur le plan de l'isolement social.

Seul l'indice SumT, qui est à 0, est hors de la norme et souligne la présence de prudence envers autrui, qui peut se manifester par de la méfiance ou de la superficialité

en relation (inférieur à la norme). Le Tableau 16 qui suit présente les résultats du participant 3 pour les indices en lien avec les relations d'objet.

Tableau 16

Résultats du participant 3 aux indices en lien avec les relations d'objet

Indices	Résultats
COP	1
AG	1
Food	0
PER	0
GHR : PHR	GHR > PHR (4 : 2)
SumT	0
a : p	6 : 3
Human cont	7
Pure H	2
Isol Indx	0,14

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Résumé et interprétation des résultats

Le participant 3, sans autodestruction, présente des lacunes au niveau de la capacité de mentalisation. Il correspond davantage au profil de mentalisation de type désengagé; ce qui indique normalement la présence d'évitement ainsi qu'un manque d'empathie et d'intérêt envers autrui. Face à la situation projective, le participant sollicite l'examineur à plusieurs reprises. Le nombre élevé de sollicitations pourrait être un moyen de masquer

le manque d'intérêt envers la situation projective et d'éviter que l'examineur porte trop son attention sur les réponses données.

Sur le plan affectif, le participant tend à éviter les stimulations affectives. Or, le problème de modulation des affects soulevé par l'analyse du Rorschach laisse entrevoir une hypersensibilité et une manifestation affective intense lorsque le sujet entre en contact avec son monde émotionnel. De plus, les résultats, notamment par l'analyse de la planche du TAT, dévoilent une difficulté à lier les affects aux représentations. Le participant présente également des éléments soulignant la présence d'impulsivité et d'affects dépressifs. De même, le participant ne présente pas une rigidité au niveau des défenses et mobilise des mécanismes de défense diversifiés, de l'ordre du clivage, de la dévalorisation, de l'idéalisation et de l'identification projective.

En relation, le participant porte un intérêt envers autrui et anticipe des interactions positives. Le participant semble s'impliquer activement dans les relations et le fait généralement de manière efficiente et adaptée. Il peut toutefois se montrer prudent dans les relations; ce qui peut se manifester par de la méfiance ou un investissement superficiel dans les relations. Il ne se représente pas comme vivant de l'isolement social. Il ne fait pas preuve de contrôle en contexte relationnel et ne présente pas d'élément en lien avec des comportements de dépendance. Finalement, le participant n'élabore pas le conflit entourant la perte de l'objet habituellement suscité par la planche 3BM du TAT.

Participant 4

La présente section expose les résultats du participant 4, n'ayant aucun comportement autodestructeur, en fonction des quatre composantes du fonctionnement intrapsychique. Les résultats aux indices pour la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que les relations d'objet sont présentés tour à tour.

Capacité de mentalisation. Dans un premier temps, les indices présentés sont en lien avec les profils de mentalisation élaborés par Conklin et al. (2012). Au regard du protocole, le participant 4 obtient trois scores qui se situent dans la norme, soit l'indice M- à 0, l'indice GHR – PHR à 3 ainsi que l'indice Pure H à 3. Les autres indices sont hors de la norme, soit le SumT à 0 (inférieur à la norme) et l'indice M+ avec un score de 3 (inférieur à la norme). Ainsi, selon les profils, le participant répond à deux critères sur quatre du profil de mentalisation adéquate (M- et GHR-PHR avec Pure H) et un critère sur quatre des profils mentalisation carencée (M+) et mentalisation désengagée (SumT). En ce sens, le participant se rapproche davantage du profil correspondant à une bonne capacité de mentalisation.

Dans un deuxième temps, les autres indices de mentalisation sont analysés. Ainsi, les résultats illustrent que le participant 4 répond à la norme attendue pour plusieurs critères. À cet effet, l'individu ne présente pas d'affects dépressifs, puisque la constellation DEPI cote à trois critères seulement. Les indices M (forces du Moi), AG (agressivité consciente) et S (agressivité inconsciente) se situent également dans la norme attendue. Or, le Lambda

est à 1,67, témoignant d'une rigidité des défenses (supérieur à la norme). De plus, le rapport de 2 : 0 à l'indice FC : CF + C fait état d'un problème de modulation affective. Considérant ces résultats, le participant 4 présente cinq éléments répertoriés dans l'étude réalisée en 2001 par Léveillé (Lambda, FC : CF + C, AG, S et DEPI). Ainsi, certaines difficultés de mentalisation semblent tout de même présentes chez le participant. Le Tableau 17 suivant présente les résultats du participant 4 aux indices liés à la capacité de mentalisation.

Tableau 17

Résultats du participant 4 aux indices en lien avec la capacité de mentalisation

Indices	Résultats
Profils de Conklin, Malone et Fowler	
SumT	0
M+	3
M-	0
GHR – PHR	3
Pure H	3
Autres indices de mentalisation	
DEPI	Non significatif (3)
Lambda (L)	1,67
FC : CF + C	2 : 0
M	3
AG	0
S	1

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Finalement, l'examineur n'est sollicité à aucune reprise par le participant lors de la passation (voir Tableau 18). En ce sens, le pourcentage d'occurrence se situe à 0 % pour les quatre types de sollicitation.

Tableau 18

Résultats du participant 4 pour les réponses en lien avec la sollicitation à l'examineur

Types de sollicitation	Réponse	Pourcentage d'occurrence
Question ou remarque directes	Aucune réponse	0 %
Demande d'étayage	Aucune réponse	0 %
Commentaires hors contexte	Aucune réponse	0 %
Implication de l'examineur	Aucune réponse	0 %

Gestion des affects. En se basant sur le bloc « Affects » élaboré par Exner (2003), la majorité des scores aux indices du participant 4 se situe dans la norme attendue. À cet égard, les indices Pure C (importance de l'impulsivité), S (agressivité inconsciente), CP (déli inhabituel des expériences émotionnelles) et SumC' : WSumC (répression des émotions) se trouvent dans la norme attendue. L'indice Afr (intérêt pour les stimuli émotionnels) se situe également dans la norme souhaitée.

Certains indices se situent néanmoins hors de la norme attendue. L'indice FC : CF + C, avec un rapport de 2 : 0 fait état d'un problème de modulation des affects. De plus, le rapport Blends : R, avec un score de 0,06, indique que le participant présente une complexité psychologie moindre (inférieur à la norme). Le Tableau 19 qui suit regroupe les résultats du participant 4 pour les indices en lien avec la gestion des affects.

Tableau 19

Résultats du participant 4 aux indices en lien avec la gestion des affects

Indices	Résultats
Pure C	0
S	1
CP	0
FC : CF + C	2 : 0
SumC' : W SumC	SumC' < W SumC
Afr	0,60
Blends : R	0,06

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

De plus, en complément, le verbatim du participant 4 à la planche 3 BM du TAT et l'analyse sont présentés :

« Une femme triste (B1-3). A vient de se chicaner (B1-1), de se faire chicaner par ses parents (B1-2). Est triste (B1-3, A3-1). A vient de pleurer. Je sais pas trop (C1-2). Elle a l'air triste (B1-3, A3-1). »
E1-1

Le contenu manifeste est partiellement présent en raison du scotome de la banquette (E1-1). Le contenu latent est également élaboré de manière partielle. Ainsi, la position dépressive est élaborée par le participant par la mention d'affects à valence dépressive en lien avec la tristesse, sans issue élaborée. Un accrochement à l'affect de tristesse est présent (B1-3, A3-1). Les affects dépressifs sont liés à l'évocation d'une punition donnée par une figure d'autorité parentale. L'introduction du personnage parental soulève un

potentiel de mauvais objet punitif. La thématique de perte de l'objet n'est pas élaborée par le participant.

En somme, la présence de procédés A souligne une rigidité s'exprimant par un accrochement à l'affect de tristesse (A3-1). L'histoire peu élaborée et le manque de précision quant au motif du conflit (CI-2) suggèrent une inhibition chez le participant. Les affects dépressifs sont exprimés (B1-3) et liés à un objet parental punitif (B1-1, B1-2). Or, le conflit entourant la perte de l'objet n'est pas soulevé par le participant.

Mécanismes de défense. Dans le protocole, le participant 4 présente trois indices liés aux mécanismes de défense. Il ne fournit aucune réponse liée au clivage, à l'identification projective ou au déni. La dévalorisation se trouve à deux endroits à travers le protocole. Ainsi, une réponse de niveau 1 (« *Comme si elles dansaient d'une manière spéciale* ») et une de niveau 3 sont identifiées (« *Une face de démon* »). Finalement, l'idéalisation transparait à une reprise à travers les réponses du participant. Celle-ci est de niveau 3 (« *Une couronne de roi* »).

Les pourcentages, en fonction de la variance totale, se répartissent de la sorte : 0 % pour le clivage, 66,67 % pour la dévalorisation, 33,33 % pour l'idéalisation ainsi que 0 % pour l'identification projective et le déni. Le Tableau 20 suivant présente les résultats du participant 4 aux indices portant sur les mécanismes de défense. Afin de ne pas alourdir

la présentation du tableau, les niveaux pour chaque indice ont été comptabilisés ensemble. Si nécessaire, les niveaux sont toutefois détaillés ci-haut.

Tableau 20

Résultats du participant 4 aux indices en lien avec les mécanismes de défense

Indices	Résultats	Pourcentage d'occurrence
S	0	0,00 %
DV (niveaux 1 à 5)	2	66,67 %
I (niveaux 1 à 5)	1	33,33 %
PI	0	0,00 %
DN (niveaux 1 à 3)	0	0,00 %

Relation d'objet. En se basant sur le bloc « Relations interpersonnelles » élaboré par Exner (2003), la plupart des scores aux indices du participant 4 se situent dans la norme attendue. À cet effet, les indices COP (mouvement de coopération), AG (mouvement d'agression), Food (orientation vers la dépendance) et PER (contrôle dans les relations) se situent tous dans la norme attendue. Aussi, les indices GHR : PHR (efficacité des comportements interpersonnels), Isol Indx (perception de l'isolement social) ainsi que Human cont et Pure H (intérêt pour les relations) se trouvent dans la norme souhaitée. En ce sens, le participant porte un intérêt envers autrui et conceptualise les relations comme attendu dans les normes et il ne présente pas de difficultés sur le plan de l'isolement social.

En ce qui concerne les indices hors norme, le score à l'indice SumT est à 0; ce qui représente une prudence dans les relations interpersonnelles qui peut se manifester par une méfiance ou une superficialité (inférieur à la norme). De plus, le rapport a : p de 1 : 3 fait état d'un style relationnel passif (inférieur à la norme). Le Tableau 21 suivant présente les résultats du participant 4 aux indices en lien avec les relations d'objet.

Tableau 21

Résultats du participant 4 aux indices en lien avec les relations d'objet

Indices	Résultats
COP	1
AG	0
Food	0
PER	0
GHR : PHR	GHR > PHR (4 : 1)
SumT	0
a : p	1 : 3
Human cont	5
Pure H	3
Isol Indx	0,13

Note. *Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Résumé et interprétation des résultats

Le participant 4, sans autodestruction, répond davantage aux critères du profil de mentalisation adéquate. Face à la situation projective, le participant 4 est le seul à ne pas solliciter l'examineur. En ce sens, ceci pourrait être un indice d'une bonne mentalisation,

du fait que le participant n'agit pas dans la relation avec l'examineur. Malgré cela, l'analyse des autres indices liés à la mentalisation (Léveillé, 2001) laisse entrevoir la présence de certaines fragilités sur le plan de la mentalisation, nécessitant donc une prudence dans l'interprétation des résultats.

Sur le plan affectif, le participant montre un intérêt à composer avec les diverses stimulations affectives. Toutefois, les résultats, notamment par l'analyse de la planche du TAT, dévoilent une difficulté à lier les affects à la perte de l'objet. Le participant présente également un problème de modulation affective. Par ailleurs, l'analyse du Rorschach dévoile que le fonctionnement psychologique est moins complexe qu'attendu; ce qui est fréquent chez les individus ayant une organisation psychologique teintée par une certaine immaturité ou une pauvreté. Aucun élément lié à l'impulsivité ni aux affects dépressifs n'est soulevé dans les résultats. Le participant mobilise peu de mécanismes de défense, s'en tenant aux mécanismes de dévalorisation et d'idéalisation. Il présente des éléments de rigidité des défenses.

En relation, le participant porte un intérêt envers autrui et anticipe des interactions positives. Le participant semble s'impliquer de manière efficiente et adaptée dans les relations. Néanmoins, il présente un style relationnel passif et peut se montrer prudent dans les contextes de proximité; ce qui peut se manifester par de la méfiance ou un investissement superficiel dans les relations. L'analyse de la planche de TAT met aussi en évidence que le participant introduit une figure parentale punitive ayant un potentiel de

mauvais objet. Le participant ne se représente pas comme vivant de l'isolement social. Il ne fait pas preuve de contrôle en contexte relationnel et ne présente pas d'élément en lien avec des comportements de dépendance. Finalement, le participant n'élabore pas le conflit entourant la perte de l'objet habituellement suscité par la planche 3BM du TAT.

Comparaison des résultats des participants

La section qui suit compare les résultats des quatre participants en s'appuyant sur les différences et les similitudes de chaque cas respectif en fonction des indices au Rorschach et de l'analyse de la planche 3BM du TAT. Dans un premier temps, les différences et similitudes entre les deux hommes avec des comportements autodestructeurs, soit les participants 1 et 2, sont présentées. Dans un deuxième temps, les différences et similitudes des participants 3 et 4, sans autodestruction, sont abordées. Finalement, la comparaison entre les cas avec autodestruction (participants 1 et 2) et les cas sans autodestruction (participants 3 et 4) est réalisée en mettant l'accent sur les différences et les similitudes.

Comparaison du fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de comportements autodestructeurs

Les résultats des participants auteurs de violence conjugale et d'autodestruction, soit le participant 1 et le participant 2, sont présentés en fonction des différences et similitudes qui caractérisent leurs protocoles de Rorschach et de TAT respectifs.

Différences entre les participants

Cette section présente les différences qui caractérisent les protocoles du participant 1 et du participant 2 quant à la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les participants se situent dans des profils de mentalisation différents, soit désengagé pour le participant 1 et carencé pour le participant 2. Le participant 1 présente une rigidité des défenses (L) et moins de forces du Moi (M) en comparaison au deuxième participant. La constellation liée aux affects dépressifs est significative uniquement pour le participant 2 (DEPI). Le participant 2 présente un nombre d'éléments reliés à l'agressivité inconsciente supérieur à la norme attendue (S), alors que le participant 1 se situe dans la norme attendue. De plus, le participant 2 sollicite l'examineur à 19 reprises comparativement à cinq reprises pour le participant 1. Bien que les deux participants utilisent les sollicitations à l'examineur liées au type question ou remarque directes, les propos du participant 2 sont axés sur la dévalorisation; ce qui n'est pas le cas pour le participant 1. Le participant 1 ne tente à aucune reprise d'inclure l'examineur, alors que le participant 2 l'implique à dix reprises par la sollicitation. Le type de sollicitation principale du participant 1 est l'usage des commentaires hors contexte, alors que le participant 2 utilise principalement l'implication de l'examineur.

Gestion des affects. Le participant 1 présente de l'impulsivité (Pure C) contrairement au deuxième participant. Le participant 1 présente des indices d'agressivité dans la norme attendue (AG et S), alors que le participant 2 présente une charge considérable de colère. Le participant 1 ne présente pas d'élément en lien avec la présence d'affects dépressifs (DEPI), alors que le participant 2 en présente. Le participant 1 fait preuve d'un manque de complexité psychologique (Blends : R), fréquent chez les individus dont l'organisation psychologique est marquée par une immaturité ou une certaine pauvreté. Le participant 2 fait plutôt état d'une grande complexité psychologique, témoignant d'une hypersensibilité.

Au TAT, les participants présentent des différences au niveau des procédés C, liés à l'évitement du conflit. Le participant 1 fait preuve d'inhibition; ce qui n'est pas le cas pour le participant 2. Une perte de limites et un besoin de s'appuyer sur la figure externe sont observés chez le deuxième participant. Ce dernier tend également à utiliser le corps pour exprimer les affects élaborés dans l'histoire; ce qui n'est pas présent dans le récit du premier participant. Une autre différence consiste à l'introduction d'un objet amoureux à potentiel de mauvais objet par le deuxième participant; ce qui n'est pas présent dans l'histoire du participant 1.

Mécanismes de défense. Dans l'ensemble, le participant 2 utilise 19 mécanismes de défense comparativement au participant 1 qui en utilise huit. Le clivage occupe 12,5 % de la variance totale des mécanismes de défense utilisés par le participant 1, alors que le

clivage pour le participant 2 se situe à 0 %. De plus, le participant 2 fournit des réponses de niveaux 1, 2, 3 et 5 pour la dévalorisation, contrairement au participant 1 qui fournit des réponses de niveaux 1 et 2 uniquement. L'idéalisation constatée chez le participant 2 se situe à des niveaux 3 et 5, alors que le participant 1 fournit des réponses de niveaux 1 et 2. Finalement, le mécanisme du déni du participant 1 réfère à la négation, alors que le déni du participant 2 est de l'ordre de la minimisation.

Relation d'objet. Le participant 1 anticipe généralement des interactions positives avec autrui (AG et COP), alors que le participant 2 éprouve des difficultés sur ce plan. De plus, le participant 1 ne présente pas d'élément en lien avec un contrôle dans les relations interpersonnelles (PER), alors que le participant 2 se montre défensif et exerce un contrôle en contexte relationnel. Finalement, les résultats du participant 1 témoignent d'une prudence dans les situations de proximité (SumT), alors que les résultats du participant 2 réfèrent plutôt à un grand besoin de proximité.

Similitudes entre les participants

Cette section met de l'avant les similitudes qui caractérisent les protocoles du participant 1 et du participant 2 quant à la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les deux participants présentent des indices d'agressivité consciente dans la norme attendue (AG). En ce qui concerne les types de

sollicitations utilisés, la sollicitation de type demande d'étayage représente environ 20 % de la variance totale des réponses de sollicitations des deux participants.

Gestion des affects. Les deux participants se situent dans la norme attendue pour les indices liés à une forme inhabituelle de déni des expériences émotionnelles (CP) et de répression des affects (SumC' : WSumC). Aussi, les deux participants portent un intérêt à composer avec les stimuli affectifs (Afr). Les résultats proposent un problème de modulation affective chez les deux participants, qui s'exprime toutefois de manière différente (FC : CF + C). Ainsi, le participant 1 se montre moins préoccupé par le contrôle des manifestations émotionnelles, pouvant se montrer direct dans l'expression des affects, alors que le participant 2 exerce un surcontrôle des émotions.

De plus, au TAT, les participants présentent des éléments de rigidité portant sur l'utilisation de précautions verbales. Les affects dépressifs mobilisés par les deux participants sont de l'ordre de la tristesse, mais ils ne sont pas liés à la thématique de perte de l'objet qui n'est pas élaborée.

Mécanismes de défense. Dans les deux cas, le mécanisme de défense de la dévalorisation est le plus utilisé par chacun des participants ayant des comportements d'autodestruction.

Relation d'objet. Plusieurs similitudes ressortent des profils des deux participants. Ainsi, les deux participants portent un intérêt envers les relations interpersonnelles (Human cont et Pure H). Les indices liés à la dépendance se situent dans la norme attendue pour les deux participants (Food). De plus, ils adoptent tous les deux un style relationnel passif (a:p). Ils ne se perçoivent pas comme étant isolés socialement (Isol Indx). Finalement, les deux hommes ont une perception pauvre des relations (GHR : PHR).

Comparaison du fonctionnement intrapsychique des hommes n'étant pas auteurs de comportements autodestructeurs

La section suivante compare les résultats des participants sans comportement autodestructeur, soit le participant 3 et le participant 4, en fonction des différences et similitudes qui caractérisent leurs protocoles de Rorschach et de TAT distincts.

Différences entre les participants

Cette section présente les différences qui caractérisent les protocoles du participant 3 et du participant 4 quant à la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les participants se situent dans des profils différents de mentalisation, soit désengagé pour le participant 3 et adéquat pour le participant 4. Le participant 3 présente des affects dépressifs, contrairement au quatrième participant qui n'en présente pas (DEPI). De plus, le participant 4 présente une rigidité des défenses, alors

que le participant 3 semble plus à risque de débordement affectif (L). Finalement, seul le participant 3 sollicite l'examineur, et ce, à neuf reprises.

Gestion des affects. Le participant 3 présente des éléments en lien avec de l'impulsivité (Pure C) contrairement au participant 4. De plus, le participant 3 présente des affects dépressifs (DEPI), ce qui n'est pas le cas du participant 4. Le participant 3 tend à éviter les stimulations affectives, alors que le quatrième participant présente une volonté à composer avec celles-ci (Afr). Alors que les réponses du participant 3 témoignent d'une grande complexité psychologique, les résultats du participant 4 réfèrent plutôt à un fonctionnement psychologique moins complexe qu'attendu (Blends : R).

Certaines différences ressortent de l'analyse des TAT des deux participants. D'abord, le participant 4 présente des éléments de rigidité portant sur un accrochement à l'affect, ce qui n'est pas le cas pour le participant 3. Ensuite, l'histoire du troisième participant souligne la présence de limites floues et d'un besoin de s'appuyer sur une figure externe, contrairement au quatrième participant. Finalement, contrairement au participant 3, le participant 4 introduit un objet parental punitif à potentiel de mauvais objet.

Mécanismes de défense. Le participant 3 présente davantage de réponses liées aux mécanismes de défense, ayant huit réponses comparativement à trois pour le participant 4. Le mécanisme le plus utilisé chez le participant 3 est celui de l'idéalisation, alors que le participant 4 utilise principalement la dévalorisation. Les réponses liées à l'idéalisation

pour le participant 3 sont de niveau 1, comparativement au participant 4 qui présente des réponses de niveau 3. Les niveaux attribués aux réponses de dévalorisation diffèrent, le participant 3 présentant des réponses de niveaux 1 et 2, alors que le participant 4 fournit des réponses de niveaux 1 et 3. De plus, 12,5 % des réponses liées aux mécanismes de défense sont de l'ordre du clivage pour le participant 3, comparativement à 0 % pour le participant 4. Finalement, le participant 3 fournit deux réponses d'identification projective, ce qui représente 25 % des mécanismes de défense utilisés, alors que le participant 4 n'utilise pas ce mécanisme de défense.

Relation d'objet. Le participant 3 a une orientation active en relation alors que le participant 4 présente un style relationnel passif (a : p).

Similitudes entre les participants

Cette section présente les similitudes qui caractérisent les protocoles du participant 3 et du participant 4 quant à la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les deux participants présentent des forces du Moi (M) et présentent tous deux des indices liés à l'agressivité qui se situent dans la norme attendue (AG et S).

Gestion des affects. Quelques similitudes se dégagent des profils des participants 3 et 4. Ainsi, les deux participants présentent des indices liés à l'agressivité (A), à une forme de déni inhabituel des expériences affectives (CP) et à la répression des affects (SumC' : WSumC) qui se situent dans la norme attendue. Par ailleurs, les participants présentent un problème de modulation affective (FC : CF + C).

Au TAT, les deux participants font preuve d'inhibition. De plus, les affects exprimés par ceux-ci réfèrent au découragement ainsi qu'à la tristesse et ne sont pas liés à la perte de l'objet qui demeure non élaborée.

Mécanismes de défense. Les deux participants n'utilisent pas le mécanisme de défense du déni.

Relation d'objet. En comparant les participants 3 et 4, plusieurs similitudes sont constatées. D'abord, les deux participants portent un intérêt envers autrui (Humant cont et Pure H) et sont en mesure d'anticiper des interactions positives (AG et COP). Ensuite, les deux participants ne se présentent pas comme isolés socialement (Isol Indx). Ils ne font pas preuve de contrôle en contexte relationnel (PER). De même, ils ne présentent pas d'élément en lien avec des comportements de dépendance en relation (Food). Les deux participants sont en mesure de s'impliquer de manière adaptée et efficiente en relation (GHR : PHR). Néanmoins, les deux participants présentent des réponses que l'on sait associées à une prudence en contexte relationnel (SumT).

Comparaison du fonctionnement intrapsychique des quatre participants

Cette section porte sur la comparaison entre hommes auteurs de violence conjugale avec autodestruction et ceux sans autodestruction. La comparaison s'appuie sur les éléments qui sont ciblés comme des similitudes, mises de l'avant dans les sections précédentes, pour les participants 1 et 2 ainsi que pour les participants 3 et 4.

Différences entre les quatre participants

Dans cette section, il est question des différences du fonctionnement intrapsychique des deux hommes auteurs de comportements autodestructeurs et de violence conjugale et des deux hommes auteurs exclusivement de violence conjugale. Les différences sont présentées en fonction des axes suivants, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les deux hommes n'ayant pas de comportements autodestructeurs présentent davantage de forces du Moi (M) que les participants auteurs d'autodestruction. De plus, les deux participants sans comportement autodestructeur présentent des indices d'agressivité inconsciente se situant dans la norme attendue (S), ce qui est le cas uniquement pour l'un des deux cas avec autodestruction (participant 1). Les deux hommes auteurs de comportements autodestructeurs sollicitent l'examineur, alors qu'un seul des participants sans autodestruction utilise la sollicitation à l'examineur (participant 3).

Gestion des affects. Les deux hommes ayant des comportements d'autodestruction montrent une volonté à composer avec les stimulations affectives se situant dans la norme attendue (Afr), ce qui est le cas uniquement pour un des participants sans comportement autodestructeur (participant 4). De même, les deux hommes sans autodestruction présentent des indices liés à l'agressivité se situant dans la norme attendue (S), ce qui est le cas uniquement pour l'un des participants ayant des comportements autodestructeurs (participant 1).

Au TAT, les participants avec autodestruction présentent des indices de retenu des émotions s'exprimant par des précautions verbales. Pour les hommes sans comportement autodestructeur, le participant 3 ne présente pas d'éléments de rigidité et les éléments de rigidité du participant 4 sont plutôt liés à l'accrochement à un affect. Les deux hommes sans comportement autodestructeur font preuve d'inhibition, alors que c'est le cas uniquement pour le participant 1, avec autodestruction.

Mécanismes de défense. Les deux participants ayant des comportements d'autodestruction fournissent davantage de réponses liées aux mécanismes de défense de la dévalorisation, ce qui est le cas uniquement pour un des participants sans comportement autodestructeur (participant 4). De plus, les deux participants n'ayant pas de comportements d'autodestruction n'utilisent pas le déni, contrairement aux participants avec des comportements autodestructeurs.

Relation d'objet. Les participants auteurs de comportements autodestructeurs fournissent des réponses en lien avec les représentations humaines qui sont qualifiées de faibles, alors que les participants sans comportement d'autodestruction s'impliquent de manière efficiente en relations (GHR : PHR). Dans le même ordre d'idées, les deux hommes sans autodestruction sont en mesure d'anticiper des interactions avec autrui (AG et COP), alors qu'un seul des participants ayant des comportements autodestructeurs se montre en mesure d'anticiper positivement les interactions relationnelles (participant 1). Les deux participants avec autodestruction ont un style relationnel passif (a : p), alors que c'est le cas pour seulement l'un des participants sans autodestruction (participant 4). Les participants sans autodestruction ne font pas preuve de contrôle en relation (PER), ce qui est vrai uniquement pour l'un des hommes ayant des comportements d'autodestruction (participant 1). De plus, les deux participants n'ayant pas de comportement d'autodestruction font preuve de prudence en contexte relationnel (SumT), ce qui est le cas uniquement pour l'un des hommes ayant des comportements autodestructeurs (participant 1).

Similitudes entre les quatre participants

Cette section présente les similitudes entre les deux hommes ayant des comportements autodestructeurs et auteurs de la violence conjugale et les deux hommes auteurs exclusivement de violence conjugale. Les différences sont présentées en fonction des axes suivants, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Capacité de mentalisation. Les quatre participants présentent des indices d'agressivité inconsciente qui se situent dans la norme (AG). De plus, bien que le participant 4 semble présenter certains critères associés au profil de mentalisation adéquate, tel que décrit par Conklin et al. (2012), les résultats des quatre participants soulignent la présence de failles dans les capacités de mentalisation, mais à différents degrés.

Gestion des affects. Les quatre participants ont un problème de modulation affective. Toutefois, il existe des différences pour chacun (surcontrôle ou manque de contrôle des affects). De même, les quatre participants présentent des indices liés à la forme inhabituelle de déni des expériences affectives négatives (CP) et de répression des affects (SumC' : WSumC) qui se situent dans la norme attendue.

L'analyse du TAT soulève que les quatre participants expriment des affects à valence dépressive de l'ordre de la tristesse, du découragement ou de la dépression. Or, dans aucun des cas les affects dépressifs ne sont mis en relation avec l'objet de la perte. En ce sens, aucun participant n'élabore la perte de l'objet, habituellement suscitée par la planche 3BM.

Mécanismes de défense. Les quatre participants utilisent les mécanismes de défense de la dévalorisation et de l'idéalisation, bien que ce soit à divers niveaux et fréquences.

Relation d'objet. Les quatre participants présentent un indice lié à la dépendance affective qui se situe dans la norme attendue (Food). De même, ils portent tous un intérêt envers les relations interpersonnelles (Human cont et pure H). Finalement, les quatre participants ne se perçoivent pas comme étant isolés (Isol Indx).

Discussion

Dans la section suivante, l'analyse exhaustive des capacités de mentalisation, de la gestion des affects, des mécanismes de défense et de la relation d'objet, au Rorschach et au TAT, est présentée. De plus, les similitudes et les différences au niveau des protocoles de Rorschach et de TAT des quatre hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction sont discutées, au sein de leurs axes respectifs. Ainsi, la question de recherche sera approfondie quant aux axes analysés, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation d'objet. Enfin, les impacts pour la clinique, les forces et limites de l'étude de nature exploratoire ainsi que les pistes de recherches futures sont présentés.

Constat général

Dans un premier temps, le tableau clinique des participants présente certaines similitudes, telles que les failles dans les capacités de mentalisation, le problème de modulation affective ainsi que les difficultés à lier les affects aux représentations et à élaborer la perte de l'objet. Or, les résultats obtenus à la suite des analyses des tests projectifs mettent en évidence le caractère hétérogène du fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violence conjugale. Ainsi, bien que les hommes partagent des comportements violents, ils présentent tous certaines caractéristiques psychiques distinctes. Ce constat soutient les propos de plusieurs auteurs quant à l'hétérogénéité des

groupes d'hommes auteurs de violence conjugale (Deslauriers & Cusson, 2014; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Prentky, 2004).

Ainsi, des différences sont constatées quant au fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violence conjugale avec des comportements d'autodestruction. Le participant 1 présenterait un profil de mentalisation de type désengagé. Il éprouverait de la difficulté à composer avec les situations affectives complexes et manquerait de contrôle sur ses affects; ce qui pourrait se manifester par de l'impulsivité. Finalement, il pourrait faire preuve de prudence en relation en se montrant méfiant ou en s'investissant dans les relations de manière superficielle. D'autre part, le participant 2 présenterait un profil de mentalisation de type carencé. En ce sens, il aurait un besoin de proximité afin de combler une carence affective; ce qui se manifesterait notamment par des sollicitations multiples à l'examineur lors de la passation du test Rorschach. De plus, il vivrait des difficultés de modulation affective et exercerait un surcontrôle sur ses émotions. D'ailleurs, l'analyse met en lumière l'utilisation d'un nombre élevé de mécanismes de défense, tels que la dévalorisation, l'idéalisation, l'identification projective et le déni. Par ailleurs, une charge considérable de colère, des affects dépressifs et une hypersensibilité sont constatés. Il aurait tendance à anticiper des relations négatives avec autrui et pourrait se montrer défensif.

Dans le même ordre d'idées, des différences ressortent quant au fonctionnement intrapsychique des deux hommes auteurs de violence conjugale sans comportement

autodestructeur. Le participant 3 présenterait un profil de mentalisation de type désengagé. De même, bien qu'il tente d'éviter les stimulations affectives, il serait à risque de débordement affectif. Il présenterait également des affects dépressifs et de l'impulsivité. Il pourrait faire preuve de prudence, voire de méfiance, en relation, mais adopterait généralement des comportements adaptés aux situations relationnelles. D'autre part, le participant 4 présenterait un profil de mentalisation qui se rapprocherait d'une bonne capacité de mentalisation. Or, d'autres indices sont importants à tenir en ligne de compte, tels que le Lambda (rigidité des défenses) et l'indice FC : CF + C (impulsivité), et laissent entrevoir certaines fragilités dans la capacité de mentalisation. Par ailleurs, le participant aurait un problème de modulation affective. Les résultats soulignent une prudence dans les relations ainsi qu'une passivité relationnelle. Finalement, il est le seul participant à ne pas avoir sollicité l'examineur et il utilise peu de mécanismes de défense comparativement aux autres participants.

Les sections suivantes présentent une discussion plus approfondie de chacun des axes analysés, soit la capacité de mentalisation, la gestion des affects, les mécanismes de défense ainsi que la relation d'objet.

Capacité de mentalisation

Dans un premier temps, l'analyse des protocoles de Rorschach des quatre participants soulève la présence de failles dans les capacités de mentalisation. De plus, pour trois des participants (participants 1, 2 et 3), les profils de mentalisation établis par Conklin et

al. (2012) laissent entrevoir des difficultés d'attachement, peu d'empathie ainsi qu'une perception de soi et d'autrui teintée par des distorsions. Ce résultat concorde avec la littérature portant sur la mentalisation et la violence conjugale qui souligne la faible capacité de mentalisation des individus auteurs de violence conjugale (Léveillée, 2001; Léveillée et al., 2013). Ainsi, une faible capacité de mentalisation serait notamment liée au recours à l'agir, dirigé contre soi ou contre autrui, pour exprimer les émotions (Millaud, 2009).

Dans un deuxième temps, d'autres éléments donnent des informations sur la qualité des capacités de mentalisation des participants. Les quatre hommes présenteraient tous un score à l'indice d'agressivité consciente (AG) tel qu'attendu dans les normes (selon le SI élaboré par Exner). Ce constat concorde avec les résultats de l'étude de Léveillée (2001) portant sur la mentalisation chez des individus commettant des actes hétéroagressifs. Les résultats de cette étude relèvent que les hommes auteurs de violence présentent un nombre d'indices d'agressivité dans la norme attendue au Rorschach. Il est toutefois important de spécifier qu'un indice d'agressivité dans la norme au Rorschach ne témoigne pas nécessairement de l'absence de pulsions agressives. À ce sujet, Brisson (2003) rappelle que l'indice AG renvoie à la dimension consciente de l'agressivité; ce qui implique que le contenu pulsionnel a été préalablement mentalisé. En fait, il est possible que l'agressivité soit difficilement élaborée, contenue et exprimée par les hommes auteurs de violence conjugale, avec ou sans autodestruction. La pulsion agressive est donc agie; ce qui permet à l'individu de se libérer d'une tension interne et, par le fait même, d'éviter

qu'il soit envahi par la pulsion agressive. À cet égard, il peut s'avérer normal que le protocole de Rorschach ne soit pas marqué par des indices d'agressivité. En d'autres termes, l'agressivité se manifesterait par l'agir plutôt que par la reconnaissance et l'expression des émotions chez les hommes auteurs de violence conjugale (Léveillé et al., 2013). Ainsi, les résultats de l'étude actuelle soutiennent la présence de failles dans les capacités de mentalisation chez les hommes auteurs de violence conjugale, avec ou sans comportement autodestructeur.

De plus, selon la documentation consultée, d'autres indices sont importants à tenir en ligne de compte lorsqu'il est question de mentalisation, tels que les sollicitations de l'examineur durant la passation du test de Rorschach. Les résultats indiquent que trois des participants solliciteraient l'examineur à plusieurs reprises (participants 1, 2, 3). Plusieurs auteurs lient la sollicitation à l'examineur à une faible capacité de mentalisation (Husain, 1994; Léveillé, 2001). Ceci concorde avec les résultats de l'étude actuelle, soit que les hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction présenteraient certaines failles au niveau de la mentalisation et pourraient faire des agirs durant la passation d'épreuves projectives, qui se manifesteraient entre autres par une sollicitation à l'examineur.

De même, les deux hommes ayant commis des comportements autodestructeurs présenteraient moins de forces de Moi que les hommes exerçant exclusivement de la violence conjugale. Kernberg (1997) suggère que la présence d'impulsivité, d'une

difficulté à tolérer l'angoisse et d'une difficulté à mentaliser représente un Moi fragile. De plus, l'étude de Lefebvre et Léveillé (2008) soulève la présence moindre de forces du Moi chez les individus auteurs de violence conjugale ou d'homicides conjugaux, comparativement aux individus qui ne font pas de passage à l'acte. Ainsi, le résultat de l'étude de Lefebvre et Léveillé coïncide en partie avec les résultats de l'étude actuelle. Par ailleurs, les résultats de l'étude de Gamache (2010) soulignent que le Moi de l'homme auteur de comportements hétéroagressifs présente une faille narcissique plus apparente que le Moi de l'homme auteur de comportements autodestructeurs. L'auteur explique ce résultat différent par la présence d'un narcissisme plus fragile et incomplet chez le participant auteur de comportements hétéroagressifs. Les résultats de l'étude actuelle laissent entrevoir un Moi fragilisé lorsqu'il y a présence de comportements autoagressifs et hétéroagressifs chez un même individu. Il est possible de poser l'hypothèse, en se basant notamment sur les résultats de Gamache, que les hommes auteurs de violence conjugale avec des comportements autodestructeurs présentent une fragilité narcissique plus importante que les hommes auteurs de violence conjugale exclusivement. Néanmoins, il importe de spécifier que Gamache utilise une méthode différente de l'étude actuelle, du fait que les hommes de son étude présentent des cas distincts de comportements violents (auto et hétéroagressivité). Ainsi, nos résultats confrontés à la documentation consultée nous laissent devant plusieurs questionnements qui pourraient être approfondis lors d'une prochaine étude.

Gestion des affects

D'une part, l'analyse des résultats provenant du test de Rorschach laisse entrevoir que les quatre hommes présenteraient des indices liés à une forme de déni des expériences affectives déplaisantes et de répression des affects qui se situent dans la norme attendue. Les participants semblent donc en mesure d'affronter les affects négatifs sans déformer la réalité ou faire preuve d'inhibition excessive afin de les éviter. D'autre part, les résultats provenant du TAT mettent en lumière que les quatre hommes arrivent à exprimer, au moins minimalement, des affects dépressifs. Néanmoins, peu de liens sont faits entre les affects dépressifs et l'objet. De plus, aucun des hommes n'aborde la résolution des conflits entourant la perte de l'objet et les affects dépressifs.

Certaines difficultés dans les capacités de modulation affective ressortent chez les quatre participants. Il est plausible d'évoquer que ces difficultés font en sorte que les affects sont difficilement traduits autrement que par les comportements violents au sein du couple. Ainsi, l'indice en lien avec l'impulsivité est présent chez deux des participants (participants 1 et 3). Le participant 1, avec autodestruction, se montrerait plus direct dans l'expression de ses affects et présenterait un manque de complexité psychologique pouvant traduire une certaine immaturité (Exner, 2003). À l'inverse, le participant 3, sans autodestruction, présenterait une grande complexité psychologique, qui le mettrait à risque de débordements affectifs (Exner, 2003). Plusieurs études mettent en lien l'impulsivité et la violence conjugale (Cohen et al., 2003; Léveillé et al., 2013; Stanford et al., 2008; Stuart & Holtzworth-Munroe, 2005). Mishara et Tousignant (2004) soulèvent également

le lien entre l'impulsivité et l'autodestruction, particulièrement lorsqu'il est question des tentatives de suicide. Bien que l'étude actuelle ne permette pas de conclure à la présence d'impulsivité chez tous les participants, les résultats mettent en lumière l'impulsivité, tant chez un homme avec des comportements autodestructeurs que chez un homme qui n'est pas auteur d'autodestruction. Les résultats soulèvent que la complexité psychologique, qu'elle soit manquante ou trop grande, et la manière dont les hommes expriment leurs émotions, soit de manière directe ou par un débordement affectif, semblent être des éléments liés à l'impulsivité et pourraient se traduire par des comportements violents.

De même, deux des participants, l'un avec des comportements autodestructeurs et l'autre sans autodestruction, vivaient des affects dépressifs (participants 2 et 3). Ce résultat est similaire à ceux de certaines études qui soulignent la présence d'affects dépressifs chez les hommes auteurs de violence conjugale (Dutton, 2007; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Léveillée et al., 2013; Maiuro et al., 1988) ou qui ont tenté de s'enlever la vie (American Psychiatric Association, 2013; Mishara & Tousignant, 2004; Soloff et al., 2005). D'autre part, il est possible de croire que les deux autres participants, qui ne présentent pas d'affects dépressifs, éprouvent une difficulté à être en contact avec leur souffrance et seraient dans une lutte antidépressive. En ce sens, l'étude de Gamache (2010) met de l'avant une difficulté à reconnaître les affects dépressifs et une mobilisation de procédés antidépressifs au Rorschach chez les hommes auteurs de violence autoagressive ou hétéroagressive. Ceci s'explique notamment par le fait que les hommes sont en lutte antidépressive, c'est-à-dire que le passage à l'acte aurait pour fonction

d'éviter d'entrer en contact avec leur souffrance psychique (Jeammet & Birot, 1994; Léveillé et al., 2013). Champagne (2000) suggère une plus grande détresse psychologique chez les individus ne présentant pas d'affects dépressifs; ce qui pourrait les conduire à exprimer la souffrance sous forme de comportements autodestructeurs. De plus, Léveillé (2001) indique que les individus qui commettent des passages à l'acte sont moins en contact avec leur souffrance et leur monde émotionnel; ce qui peut se manifester notamment par l'absence d'affects dépressifs détectés dans les protocoles de Rorschach.

Mécanismes de défense

D'abord, les résultats obtenus au Rorschach laissent entrevoir des mécanismes de défense communs chez les quatre hommes auteurs de violence conjugale. Ainsi, chacun des protocoles contient des mécanismes de défense de l'ordre de la dévalorisation et l'idéalisation. Les résultats de l'étude actuelle sont semblables aux résultats de Gamache (2010). En effet, Gamache avance la présence de défenses narcissiques comme mécanismes de défense communs entre un homme ayant des agirs autoagressifs et un homme avec des comportements hétéroagressifs.

Gamache (2010) constate l'utilisation de l'identification projective et du déni comme mécanismes de défense communs aux hommes auteurs d'agirs autoagressifs ou hétéroagressifs. Or, les résultats de l'étude actuelle divergent. En fait, les hommes auteurs de violence conjugale avec comportements autodestructeurs seraient les seuls qui utilisent à la fois les mécanismes de défense du déni et de l'identification projective. De même,

selon nos résultats, les deux hommes auteurs exclusivement de violence conjugale n'utiliseraient à aucune reprise le déni comme mécanisme de défense. Le déni et l'identification projective réfèrent à des défenses immatures (Vaillant, 1976, cité dans Ionescu et al., 1997). Les résultats concordent avec la littérature portant sur la présence de mécanismes de défense immatures, comparativement à la population générale, chez les individus commettant des tentatives de suicide (Corruble et al., 2003, 2004; Jeammet & Birot, 1994). Ainsi, les résultats de la présente étude laissent entrevoir la présence de mécanismes de défense dits immatures chez les hommes auteurs de violence conjugale et de comportements autodestructeurs.

Relation d'objet

L'analyse des épreuves projectives suggère la présence de certaines ressources relationnelles chez les hommes à l'étude. En ce sens, les quatre individus porteraient un intérêt envers autrui. De plus, aucun des participants ne se percevrait comme isolé socialement.

De plus, les analyses effectuées montrent que l'indice relié à la dépendance ne se retrouverait dans aucun des protocoles de Rorschach. Néanmoins, d'autres éléments pourraient donner des informations sur les types de relations d'objet dans lesquelles les hommes s'investissent et pourraient laisser présager une dépendance envers autrui. Ainsi, une recherche d'appui sur autrui serait partagée par trois des participants à l'étude (participants 1, 2, 3). Cette recherche s'exprimerait entre autres par la présence de

sollicitations de l'examineur lors de la passation du test de Rorschach. Selon Husain (1994) et Léveillé (2001), la sollicitation renvoie à une demande d'étayage et une relation teintée d'enjeu anaclitique, notamment par la recherche de limites ou le désir d'impliquer l'autre, ou de rapprochement. La sollicitation de l'examineur lors de la passation d'un test projectif est caractéristique de sujets agissants et ayant des déficits sur le plan des capacités de mentalisation (Brisson, 2003; Husain, 2001). Ces résultats pourraient être mis en lien avec la documentation consultée soulignant une dépendance importante envers l'objet chez les hommes auteurs de violence conjugale (Fonagy & Target, 2004; Neau, 2005).

De même, à partir de l'analyse des histoires de la planche 3BM du TAT, il est possible de mettre en lumière une incapacité à élaborer la perte de l'objet chez les quatre participants. En effet, aucun des participants ne soulève le conflit entourant la perte de l'objet, habituellement suscité par la planche du TAT. Ainsi, les résultats laissent entrevoir des fragilités face à la perte d'objet, perte avec laquelle les participants semblent peu ou pas en contact. Cette compréhension des résultats est similaire à celle évoquée par les écrits qui suggèrent la présence d'enjeux en lien avec l'angoisse d'abandon et la fragilité face aux ruptures amoureuses chez les hommes auteurs de violence conjugale (Casoni & Brunet, 2003; Fonagy & Target, 2004). Ces fragilités face à la perte de l'objet demeurent importantes à considérer dans le portrait du fonctionnement intrapsychique d'hommes agissants, particulièrement les hommes auteurs de violence conjugale, car elles peuvent être des facteurs de risque associés aux homicides conjugaux (Bourget et al., 2000; Institut

national de santé publique du Québec, 2016; Léveillé & Lefebvre, 2011; Schwartz, 1988; Wilson et al., 1993).

Par ailleurs, il s'avère que les hommes auteurs de violence conjugale ayant commis de l'autodestruction auraient une représentation pauvre des relations interpersonnelles, alors que ceux auteurs exclusivement de violence conjugale adopteraient une perception des relations un peu mieux adaptée. Selon Exner (2003), les indices liés à une représentation faible des relations (PHR) sont corrélés avec des comportements relationnels qui ne sont pas adaptés aux situations. Toujours selon l'auteur, l'inadéquation des comportements relationnels pourrait amener les personnes entourant l'individu à le percevoir de manière défavorable. De ce fait, ce dernier est à risque d'être négligé ou rejeté par autrui. La littérature met en lumière la fragilité relationnelle présente chez les hommes auteurs de violence et d'autodestruction, notamment à travers les enjeux de rapprochement et de séparation ainsi que l'angoisse d'abandon (Casoni & Brunet, 2003; Fonagy & Target, 2004; Léveillé & Lefebvre, 2007). En fonction des résultats de l'étude actuelle, il est plausible d'évoquer que les hommes auteurs de violence conjugale avec des comportements autodestructeurs soient plus enclins à être confrontés au rejet ou à la mise à distance dans la relation, en raison de leurs manques d'aptitudes relationnelles. Ainsi, ces hommes pourraient être sujets à réagir par des comportements violents, orientés envers l'autre ou soi-même, compte tenu de la difficulté à tolérer la perte ou la distanciation de l'autre (Casoni & Brunet, 2003).

Enfin, trois des participants adopteraient un style relationnel passif, dont les deux hommes auteurs de violence conjugale qui présentent des comportements d'autodestruction (participants 1, 2 et 4). Exner (2003) indique que ce style relationnel réfère à une tendance à éviter les responsabilités associées aux prises de décisions. Ces individus seraient également moins portés à rechercher des solutions ou modifier leurs comportements lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes. Le résultat de notre étude est semblable à la documentation consultée qui suggère que les individus faisant des tentatives de suicide seraient incapables de voir d'autres solutions pour apaiser leur souffrance psychique qu'un passage à l'acte autodestructeur (Van Heeringen, Hawtons, & Williams, 2000, cité dans Mishara & Tousignant, 2014).

Impacts cliniques

La présente étude revêt une portée clinique. En fait, elle permet de se pencher sur les enjeux intrapsychiques d'hommes auteurs de violence conjugale et d'autodestruction. De plus, un meilleur éclairage quant à certaines dimensions du fonctionnement intrapsychique permet d'adapter les stratégies d'intervention et les objectifs thérapeutiques en fonction des besoins et ressources de chaque homme. Les résultats de l'étude mettent en lumière l'importance de faire un travail sur les capacités de mentalisation, la modulation affective et les mécanismes de défense, notamment la dévalorisation et l'idéalisation. Pour ce faire, Léveillé et al. (2013) suggèrent d'aider les hommes à nommer leurs affects et leurs conflits dans le cadre d'une relation de confiance. Or, cette clientèle ne reconnaîtrait pas toujours la nécessité ou le bien-fondé lié au

changement de comportement (Di Piazza et al., 2017), ni la souffrance psychologique vécue (Léveillé, Touchette, Ayotte, Brisson, & Brunelle, 2016). Par conséquent, la première étape consiste à offrir un soutien et un espace de réflexion, individuel ou en groupe, basés sur la reconnaissance des comportements de violence pour que les hommes prennent éventuellement des dispositions afin de les arrêter (Kowal, Roussel, Deroe, & Gobert, 2016). La reconnaissance de la violence peut permettre, entre autres, le développement de leur capacité d'empathie et favoriser une prise de conscience de l'impact de la violence sur les victimes et leur entourage (Hajbi, Gauthier, Jankowiak, & Mayeux, 2016).

Toutefois, l'arrêt d'agir peut susciter des affects difficiles qui seront à explorer dans un deuxième temps lors du suivi. Il s'avère nécessaire que les interventions visent le développement de la capacité à identifier, comprendre et exprimer leurs états émotionnels afin d'éviter que le recours à l'agir demeure leur seul mode d'expression du monde affectif. De plus, il arrive parfois que les individus qui cessent d'exercer un contrôle sur l'objet en viennent à retourner la violence envers eux-mêmes. L'arrêt d'agir donne accès au monde affectif et peut susciter une souffrance chez l'individu, qui pourrait éventuellement faire émerger des enjeux dépressifs et de l'autodestruction. Ainsi, les intervenants qui viennent en aide aux individus auteurs de violence conjugale doivent se montrer sensibles à cette éventualité afin d'offrir un suivi adéquat et mettre en place les mesures de protection nécessaires au besoin.

Un travail portant sur l'élaboration de la perte s'avère également pertinent afin d'aider les hommes auteurs de violence conjugale à négocier avec les ruptures de liens potentielles et, souhaitons-le, diminuer la présence de comportements violents au sein du couple, au profit d'une meilleure mentalisation. Ces personnes présentent une sensibilité particulière aux ruptures de liens qui réactivent des ruptures difficiles, passées ou présentes (Casoni & Brunet, 2003). Ainsi, il importe de permettre d'explicitier les affects relatifs à la perte afin de les aider à les surmonter et trouver des moyens alternatifs à la violence pour contrer l'angoisse d'abandon.

De même, les résultats de l'étude mettent de l'avant certaines différences, notamment par rapport à la capacité de mentalisation, aux mécanismes de défense et aux relations d'objet, pour les hommes auteurs de violence conjugale avec autodestruction et les hommes auteurs exclusivement de violence conjugale. Ces résultats indiquent l'importance de porter une attention aux particularités de ces hommes afin de proposer un cadre de travail encore plus précis à la clientèle avec des comportements d'autodestruction. Plus précisément, des pistes d'intervention pertinentes pourraient viser la construction du Moi, l'utilisation du déni comme défense ainsi que les difficultés relationnelles (perception des relations), qui ressortent comme des enjeux propres aux hommes auteurs de violence conjugale et d'autodestruction.

Apports et limites

En regard de l'ensemble de cette étude, plusieurs apports et limites sont constatés. En premier lieu, de nombreuses études, au plan théorique, portent respectivement sur la violence conjugale et sur l'autodestruction. Quelques études portent également sur les enjeux intrapsychiques et les tests projectifs avec une clientèle spécifique présentant des enjeux de violence autoagressive ou hétéroagressive. Or, peu d'études s'intéressent au fonctionnement intrapsychique en lien avec la présence de comportements d'autodestruction et de violence conjugale chez un même individu. Il importe donc de souligner le côté novateur de cet essai. Ainsi, l'apport principal est de dégager les différences et les similitudes quant au fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale qui commettent ou non des comportements d'autodestruction, et ce, à l'aide d'une analyse approfondie de protocoles de tests projectifs (Rorschach et TAT). En ce sens, l'étude actuelle a aussi une portée pour la recherche, puisqu'elle permet d'élargir les connaissances actuelles du fonctionnement intrapsychique de cette clientèle au point de vue des capacités de mentalisation, de la gestion des affects, des mécanismes de défense et des relations d'objet.

En deuxième lieu, la présente étude se penche sur les enjeux intrapsychiques d'hommes auteurs de violence conjugale et d'autodestruction en se basant sur une analyse rigoureuse d'épreuves projectives. À cet égard, une autre force relève du fait d'avoir combiné deux méthodes projectives afin de faire l'analyse du fonctionnement intrapsychique; ce qui est assez novateur en regard de la documentation consultée. De

plus, l'apport de l'interjuges par consensus dans la cotation des protocoles est également considérable et confère une justesse quant aux résultats obtenus. Le constat principal de l'étude consiste en l'hétérogénéité de l'échantillon des quatre participants, en raison de l'aspect distinct des profils de fonctionnement intrapsychique des hommes à l'étude, malgré la présence de points communs.

En troisième lieu, l'étude actuelle avait pour visée une étude de cas cliniques multiples. Bien que cela permette l'approfondissement des axes du fonctionnement intrapsychique, l'étude demeure exploratoire et comporte certaines limites. En ce sens, considérant la petite taille de l'échantillon, il s'avère impossible de généraliser les résultats à l'ensemble de la population d'hommes auteurs de violence conjugale, qu'ils commettent ou non des comportements autodestructeurs. Ainsi, des études avec un plus grand échantillon seraient pertinentes afin de poursuivre la réflexion et dégager des hypothèses significatives quant aux similitudes et différences sur le plan des enjeux intrapsychiques de cette clientèle. Aussi, cette étude s'est limitée à l'analyse de quatre composantes du fonctionnement intrapsychique et ne peut donc pas être considérée comme une analyse complète du fonctionnement intrapsychique. D'autres indices pourraient être utilisés pour bonifier l'analyse du fonctionnement intrapsychique, tels que le bloc « perception de soi » élaboré par Exner (2003). Ce bloc inclut notamment les indices FD (autocritique positive, capacité d'introspection) et Vista (autocritique négative, conscience de soi). De plus, la question du narcissisme pourrait être étayée en prenant comme indice au Rorschach le $Fr + rF$ (sentiment (surévaluation) de sa valeur personnelle).

Finalement, les profils élaborés par Conklin et al. (2012) n'ont jamais été testés auprès d'une population et demeurent théoriques. En ce sens, il semble que les indices répertoriés permettent difficilement de discriminer de manière précise le profil de mentalisation d'un participant. En fait, aucun des participants à l'étude ne répond à tous les critères d'un des profils de mentalisation élaborés par les auteurs. L'ajout d'autres indices de mentalisation, soit ceux élaborés par Léveillé (2001), permet de pallier cette limite en partie. En fait, ces indices soulèvent que d'autres éléments sont pertinents à considérer dans l'analyse des capacités de mentalisation d'un individu.

Pistes de recherches futures

Les recherches futures pourraient miser sur un plus grand échantillon afin de permettre de préciser les similitudes et les différences quant au fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans comportement autodestructeur. Compte tenu de la pertinence d'employer des méthodes projectives dans l'exploration du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale, il s'avérerait intéressant dans les futures études de considérer d'autres analyses avec les tests projectifs, telles que l'analyse des angoisses, des processus de pensée ou de l'identité. De plus, la convergence entre les résultats aux tests projectifs et aux tests psychométriques pourrait être une avenue intéressante afin d'obtenir un portrait clinique plus détaillé et exhaustif du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction.

Aussi, étant donné la difficulté à élaborer la pulsion agressive chez les hommes auteurs de violence conjugale, d'autres indices pourraient ajouter des éléments de compréhension. En ce sens, il pourrait être pertinent d'utiliser les scores d'agressivité proposés par Gacono, Meloy et Heaven (1990), soit les indices liés au contenu agressif, l'agressivité potentielle, l'agressivité subie et le sadomasochisme, afin de permettre une analyse plus poussée du contenu agressif dans les protocoles de Rorschach.

Par ailleurs, il serait intéressant de préciser dans quelle mesure les caractéristiques du fonctionnement intrapsychique ont un impact sur la sévérité des passages à l'acte au sein de la relation conjugale. Dans l'étude actuelle, force est de constater que les comportements de violence conjugale les plus sévères, en termes de gravité et de fréquence, sont commis par un des participants faisant de l'autodestruction, soit le participant 1. À cet égard, les résultats de l'étude Conner et al. (2002) vont dans le même sens, indiquant que les hommes avec un historique de comportements autodestructeurs exercent généralement des comportements de violence conjugale plus importants. Le profil du participant 1 est teinté par des failles dans la capacité de mentalisation, de la rigidité, une tendance à l'évitement ainsi qu'un problème de modulation affective. La présente étude ne permet toutefois pas de poser l'hypothèse d'un lien entre la sévérité des comportements de violence conjugale et la présence de comportements autodestructeurs. Il demeure toutefois nécessaire, à notre avis, de considérer les enjeux intrapsychiques liés à l'intrication violence conjugale et autodestruction chez un même homme.

Conclusion

Pour conclure, l'objectif de cette étude exploratoire était de dégager les différences et les similitudes du fonctionnement intrapsychique de quatre hommes auteurs de violence conjugale qui présentent ou non des comportements d'autodestruction, en regard des capacités de mentalisation, de la gestion des affects, des mécanismes de défense et de la relation d'objet. Peu d'études se sont intéressées à la relation entre les variables de violence conjugale et d'autodestruction. À notre connaissance, aucune étude n'a comparé le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale et d'hommes ayant commis de l'autodestruction en plus de la violence conjugale. Les résultats de l'étude permettent de tirer des constats subtils, mais réels, quant aux similitudes et aux différences entre des hommes auteurs de violence conjugale qui commettent ou non de l'autodestruction.

Les résultats obtenus suggèrent certaines similitudes entre les quatre participants, soit des failles dans les capacités de mentalisation, un problème de modulation affective, l'utilisation des mécanismes de défense reliés à l'idéalisation et la dévalorisation ainsi qu'une difficulté à élaborer la perte de l'objet. Néanmoins, le constat principal consiste en l'hétérogénéité des profils de fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violence conjugale, avec ou sans comportement autodestructeur. Plus spécifiquement, les résultats obtenus proposent une plus grande fragilité du Moi, une utilisation du déni comme mécanisme de défense ainsi qu'une implication moins efficiente dans les relations

interpersonnelles chez les hommes auteurs de violence conjugale avec des comportements autodestructeurs, contrairement aux hommes qui commettent exclusivement de la violence conjugale.

Bien que cette étude soit exploratoire, elle est l'une des premières à s'attarder au fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale ayant ou non des comportements autodestructeurs. Les retombées de cet essai permettent d'améliorer la compréhension de cette clientèle qui présente des enjeux intrapsychiques particuliers et complexes. Ainsi, les résultats de cette étude, de concert avec les résultats d'études subséquentes, pourront aider les professionnels à mieux comprendre les enjeux et à élaborer des stratégies d'interventions ciblées en fonction des besoins de chaque homme.

Références

- Acklin, M. W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure II: Borderline personality organisation. *Journal of Personality Assessment*, 61(2), 329-341. doi: 10.1207/s15327752jpa6102_13.
- Aldridge, M. L., & Browne, K. D. (2003). Perpetrators of spousal homicide: A review. *Trauma, Violence and Abuse*, 4(3), 265-276. doi: 10.1177/1524838003253875
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Arlington, VA: American Psychiatric Association Publishing.
- Balier, C. (2005). *La violence en Abyme*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bateman, A. W., & Fonagy, P. (2013). Mentalization-based treatment. *Psychoanalytic Inquiry*, 33, 595-613. doi: 10.1080/07351690.2013.835170
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique*. Paris : Dunod.
- Bishop, J., Martin, A., Costanza, S., & Lane, R. C. (2000). Suicide signs on the Rorschach. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 30(3), 289-305.
- Black, D. W., Gunter, T., Loveless, P., Allen, J., & Sieleni, B. (2010). Antisocial personality disorder in incarcerated offenders: Psychiatric comorbidity and quality of life. *Annals of Clinical Psychiatry*, 22(2), 113-120.
- Bourget, D., Gagné, P., & Moamai, J. (2000). Spousal homicide and suicide in Quebec. *The Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 28(1), 79-82. doi: 10.1177/1524838003253875
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Brodsky, B. S., Groves, S. A., Oquendo, M. A., Mann, J. J., & Stanley, B. (2006). Interpersonal precipitants and suicide attempts in borderline personality disorder. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 36(3), 313-322. doi: 10.1521/suli.2006.36.3.313

- Cameron, P. (2003). Domestic violence among homosexual partners. *Psychological Reports, 93*, 410-416.
- Carlson, R. G., & Dayle Jones, K. D. (2010). Continuum of conflict and control: A conceptualization of intimate partner violence typologies. *The Family Journal, 18*(3), 248-254. doi: 10.1177/1066480710371795
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Cavanaugh, M. M., & Gelles, R. J. (2005). The utility of male domestic violence offenders typologies: New directions for research, policy, and practice. *Journal of Interpersonal Violence, 20*(2), 155-166. doi: 10.1177/0886260504268763
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (2014). Les épreuves projectives en psychopathologie de l'adulte. Dans R. Roussillon (Éd.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (2^e éd., vol. 1, pp. 501-546). Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale : des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Champagne, J. S. (2000). *Comparaisons entre deux groupes d'individus états-limites quant à la constellation dépressive de Rorschach* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Chase, K. A., O'Leary, K. D., & Heyman, R. E. (2001). Categorizing partner-violent men within the reactive-proactive typology model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 69*(3), 567-572. doi: 10.1037//0022-006X.69.3.567
- Cohen, R. A., Brumm, V., Zawacki, T. M., Paul, R., Sweet, L., & Rosenbaum, A. (2003). Impulsivity and verbal deficits associated with domestic violence. *Journal of the International Neuropsychological Society, 9*(5), 760-770. doi: 10.1017/S1355617703950090
- Conklin, A. C., Malone, J. C., & Fowler, J. T. (2012). Mentalization and the Rorschach. *Rorschachiana, 33*(2), 189-213. doi: 10.1027/1192-5604/a000035
- Conner, K. R., Cerulli, C., & Caine, E. D. (2002). Threatened and attempted suicide by partner-violent male respondents petitioned to family violence court. *Violence and Victims, 17*(2), 115-125. doi: 10.1891/vivi.17.2.115.33645

- Conner, K. R., Duberstein, P. R., & Conwell, Y. (2000). Domestic violence, separation, and suicide in young men with early onset alcoholism: Reanalyses of Murphy's data. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 30(4), 354-359.
- Coram, G. J. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and nonviolent offenders. *European Journal of Psychological Assessment*, 11(2), 81-88. doi: 10.1177/1066480710371795
- Corcos, M., & Pirlot, G. (2011). *Qu'est-ce que l'alexithymie?* Paris : Dunod.
- Corruble, E., Bronnec, M., Falissard, B., & Hardy, P. (2004). Defense styles in depressed suicide attempters. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 58(3), 285-288. doi: 10.1111/j.1440-1819.2004.01233.x
- Corruble, E., Hatem, N., Damy, C., Falissard, B., Guelfi, J. D., Reynaud, M., & Hardy, P. (2003). Defense styles, impulsivity and suicide attempts in major depression. *Psychopathology*, 36(6), 279-284. doi: 10.1159/000075185
- Daubney, M., & Bateman, A. W. (2015). Mentalization-based therapy (MBT): An overview. *Australasian Psychiatry*, 23(2), 132-135. doi: 10.1177/1039856214566830
- Debray, R. (2001). *Épître à ceux qui somatisent*. Paris : Presses universitaires de France.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 14(2), 140-157.
- De Tychey, C. (1994). *L'approche des dépressions à travers le test du Rorschach : point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique*. Paris : Éditions EAP.
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violence conjugale : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il?. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 175(8), 698-704. doi: 10.1016/j.amp.2016.06.013
- Diwo, R. (1997). *Événements de vie, mentalisation, somatisation et tentatives de suicide : approche comparée à l'adolescence* (Thèse de doctorat inédite). Université de Nancy 2, France.
- Douglas, K. S., Lilienfeld, S., Skeem, J., Poythress, N., Edens, J., & Patrick, C. (2008). Relation of antisocial and psychopathic traits to suicide-related behavior among offenders. *Law and Human Behavior*, 32, 511-525. doi: 10.1007/s10979-007-9122-8

- Dutton, D. G. (1996). *De la violence dans le couple*. Paris : Bayard Éditions.
- Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships*. New York, NY: The Guilford Press.
- Edwards, D. W., Scott, C. L., Yarvis, R. M., Paizis, C. L., & Panizzon, M. S. (2003). Impulsiveness, impulsive aggression, personality disorder and spousal violence. *Violence and Victims, 18*(1), 3-14.
- Exner, J. E. (2002). *The Rorschach: A comprehensive system* (4^e éd). New York, NY: John Wiley.
- Exner, J. E. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré* (4^e éd.). Paris : Éditions Frison-Roche.
- Fonagy, P., & Target, M. (2004). Vers une compréhension de la violence : l'utilisation du corps et le rôle du père. Dans R. J. Perelberg (Éd.), *Violence et suicide* (pp. 110-131). Paris : Presses universitaires de France.
- Frank, G. (1994). On the prediction of aggressive behavior from the Rorschach. *Psychological Reports, 75*(1), 183-191. doi: 10.2466/pr0.1994.75.1.183
- Freud, S. (1914-1915). *Œuvres complètes : psychanalyse (Volume XIII)*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gacono, C. B. (1988). *A Rorschach analysis of object relations and defensive structure and their relationship to narcissism and psychopathy in a group of antisocial offenders*. Dissertation presented to Faculty of United States International University, San Diego, CA.
- Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Heaven, T. (1990). A Rorschach investigation of narcissism and hysteria in antisocial personality. *Journal of Personality Assessment, 55*, 270-279.
- Gagnon, Y.-C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gamache, G. (2010). *Étude exploratoire des caractéristiques intrapsychiques d'individus présentant une organisation limite de la personnalité selon la direction du passage à l'acte* (Essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Gerson, J., & Stanley, B. (2002). Suicidal and self-injurious behavior in personality disorder: Controversies and treatment directions. *Current Psychiatry Reports, 4*(1), 30-38. doi: 10.1007/s11920-002-0009-6

- Gondolf, E. W. (1988). Who are those guys? Toward a behavioral typology of batterers. *Violence and Victims*, 3(3), 187-203.
- Gottman, J. M., Jacobson, N. S., Rushe, R. H., Shortt, J. W., Babcock, J., La Taillade, J. J., & Waltz, J. (1995). The relationship between heart rate reactivity, emotionally aggressive behavior, and general violence in batterers. *Journal of Family Psychology*, 9(3), 227-248. doi: 10.1037/0893-3200.9.3.227
- Gouvernement du Québec. (2012). *Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale*. Repéré à http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Plan_d_action_2012-2017_version_francaise.pdf
- Hajbi, M., Gauthier, I., Jankowiak, V., & Mayeux, L. (2016). Prise en charge psychothérapeutique groupale des auteurs de violence conjugale. Dans R. Coutanceau & M. Salmona (Éds), *Violences conjugales et famille* (pp. 210-221). Paris, France : Dunod.
- Hamberger, K. L., & Hastings, J. E. (1986). Personality correlates of men who abuse their partners: A cross-validation study. *Journal of Family Violence*, 1(4), 323-341. doi: 10.1007/BF00978276
- Holtzworth-Munroe, A., & Meehan, J. C. (2004). Typologies of men who are martially violent: Scientific and clinical implications. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(12), 1369-1389. doi: 10.1177/0886260504269693
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U., & Stuart, G. L. (2000). Testing the Holtzworth-Munroe and Stuart (1994) batterer typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(6), 1000-1019. doi: 10.1037//0022-006X.68.6.1000
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U., & Stuart, G. L. (2003). Do subtypes of martially violent men continue to differ over time?. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 728-740.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476-497. doi: 0033-2909/94/S3.00
- Hovanesian, S., Isakov, I., & Cervellione, K. L. (2009). Defense mechanisms and suicide risk in major depression. *Archives of Suicide Research*, 13(1), 74-86. doi: 10.1080/13811110802572171

- Husain, O. (1994). Réflexions sur la convergence projective des techniques de l'examen psychologique. *Bulletin de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française*, 38, 91-106.
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examineur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, 54, 503-508.
- Institut de la statistique du Québec. (2017). *Statistiques de la criminalité commise dans un contexte conjugal au Québec*. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/statistiques/ampleur>
- Institut national de santé publique du Québec. (2016). *Homicide conjugal*. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/homicide-conjugal>
- Institut national de santé publique du Québec. (2017). *La mortalité par suicide au Québec : 1981 à 2014*. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/publications/2216>
- Ionescu, S., Jacquet, M. M., & Lhote, C. (1997). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris : Éditions Nathan.
- Jeammet, P., & Birot, E. (1994). *Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte*. Paris : Presses universitaires de France.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and Family*, 57(2), 283-294. doi: 10.2307/353683
- Johnson, M. P. (2011). Gender and types of intimate partner violence: A response to an anti-feminist literature review. *Aggression and Violent Behavior*, 16(4), 283-294. doi: 10.1016/j.avb.2011.04.006
- Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family*, 62(4), 948-963. doi: 10.1111/j.1741-3737.2000.00948.x
- Johnson, R., Gilchrist, E., Beech, A., Weston, S., Takriti, R., & Freeman, R. (2006). A psychometric typology of U.K. domestic violence offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(10), 1270-1285. doi: 10.1177/0886260506291655
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité psychothérapeutique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Kernberg, O. F. (1997). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Éditions Dunod.

- Kowal, C., Roussel, M., Deroe, E., & Gobert, V. (2016). L'évaluation des auteurs de violences conjugales : l'approche d'un service d'accompagnement qui développe un programme de responsabilisation en groupe. Dans R. Coutanceau & M. Salmona (Éds), *Violences conjugales et famille* (pp. 183-197). Paris, France : Dunod.
- Kumar, D., Nizamie, S. H., Abhishek, P., & Prasanna, L. T. (2014). Identification of suicidal ideations with the help of projective test: A review. *Asian Journal Psychiatry*, *12*, 36-42. doi: 10.1016/j.ajp.2014.07.004
- Langhinrichsen-Rohling, J., Huss, M. T., & Ramsey, S. (2000). The clinical utility of batterer typologies. *Journal of Family Violence*, *15*(1), 37-53. doi: 0885-7482/00/0300-0037\$8.00/0
- Laplanche, J., & Pontalis, J. B. (2004). *Vocabulaire de la psychanalyse* (4^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Lecours, S., & Bouchard, M.-A. (1997). Dimensions of mentalization: Outlining levels of psychic transformation. *International Journal of Psychoanalysis*, *78*, 855-875.
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, *29*(2), 49-63.
- Lerner, H., Sugarman, A., & Gaughran, J. (1981). Borderline and schizophrenic patients: A comparative study of defensive structure. *Journal Nervous and Mental Disease*, *169*, 705-711.
- Lerner, P. M. (1990). Rorschach assessment of primitive defenses: A review. *Journal of Personality Assessment*, *54*(1-2), 30-46.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, NJ: Analytic Press.
- Lerner, P. M., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, H. Lerner, P. M. Lerner, & A. Sugarman (Éds), *Borderline phenomena and the Rorschach Test* (pp. 71-94). Madison, CT: International Universities Press.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, *22*(3), 53-64.
- Léveillée, S. (2014). *Notes de cours : Rorschach II*. (PCL-6079). Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2007). Automutilation, comportements suicidaires et parasuicidaires. Dans R. Labrosse & C. Leclerc (Éds), *Trouble de personnalité limite et réadaptation : points de vue de différents acteurs* (tome 1, pp. 5.01-5.18). Saint-Jérôme, Québec : Éditions Ressources.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2011). *Le passage à l'acte dans la famille : perspective psychologique et sociale*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Léveillé, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*, 62(6), 543-551. doi: 10.3917/bupsy.504.0543
- Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., & Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 73-94.
- Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., Brisson M., & Brunelle, A. (2016). L'intervention auprès d'auteurs de violence conjugale. Dans R. Coutanceau & M. Salmona (Éds), *Violences conjugales et famille* (pp. 170-182). Paris, France: Dunod.
- Maiuro, R. D., Cahn, T. S., Vitaliano, P. P., Wagner, B. C., & Zegree, J. B. (1988). Anger, hostility, and depression in domestically violent versus generally assaultive men and nonviolent control subjects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56(1), 17-23. doi: 0022-006X/88/S00.75
- Martins Borges, L., & Léveillé, S. (2005). L'homicide conjugal commis au Québec : observations préliminaires des différences selon le sexe des agresseurs. *Pratiques psychologiques*, 11, 47-54. doi:10.1016/j.prps.2005.01.003
- Marty, P. (1976). *Mouvements individuels de vie et de mort*. Paris : Payot.
- Mazoyer, A. V., Harrati, S., Bredoulat, E., & Adé, C. (2013). Contributions des épreuves projectives à la compréhension de la vie affective-émotionnelle de l'adolescent violent. *Annales médico-psychologiques*, 171, 268-272. doi: 10.1016/j.amp.2013.02.008
- Messinger, A. M. (2011). Invisible victims: Same-sex IPV in the National Violence Against Women Survey. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(11), 2228-2243. doi: 10.1177/0886260510383023

- Meyer, G. J. (2005). The reliability and validity of the Rorschach and Thematic Apperception Test (TAT) compared to other psychological and medical procedures: An analysis of systematically gathered evidence. Dans M. J. Hilsenroth & D. L. Segal (Éds), *Comprehensive handbook of psychological assessment, volume 2: Personality Assessment* (pp. 315-342). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris : Masson.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2012). *Idées suicidaires et tentatives de suicide au Québec : des données à l'action*. Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-000486/>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2016a). *La criminalité au Québec en 2014 : principales tendances*. Repéré à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques-criminalite/2014.html>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2016b). *Statistiques 2014 sur les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec*. Repéré à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/violence-conjugale/2014.html>
- Mishara, B. L., & Tousignant, M. (2004). *Comprendre le suicide*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Neau, F. (2005). L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents. Dans C. Balier (Éd.), *La violence en Abyme* (pp. 253-296). Paris : Presses universitaires de France.
- Ouellet, K. (2002). *Comparaison d'individus ayant le trouble de la personnalité limite et présentant ou non des conduites d'autodestruction quant aux mécanismes de défense au TAT* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Pan, H. S., Neidig, P. H., & O'Leary, K. D. (1994). Predicting mild and severe husband-to-wife physical aggression. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(5), 975-981. doi: 0022-006X/94/S3.00
- Perelberg, R. (2004). *Violence et suicide*. Paris : Presses universitaires de France.
- Porcelli, P., & Meyer, G. J. (2002). Construct validity of Rorschach variables of alexithymia. *Psychosomatics*, 43(5), 360-369.

- Prentky, R. A. (2004). Can sex offender classification inform typologies of male batterers?: A response to Holtzworth-Munroe and Meehan. *Journal of Interpersonal Violence, 19*(12), 1405-1411. doi: 10.1177/0886260504269790
- Réveillère, C., Sultan, S., Andronikof, A., & Lemmel, G. (2008). Étude de la stabilité des scores au Psychodiagnostic de Rorschach sur un échantillon de sujets francophones non consultants. *Bulletin de psychologie, 61*(498-6), 577-591
- Roudinesco, E., & Plon, M. (2006). *Dictionnaire de la psychanalyse* (3^e éd.). Paris : Fayard.
- Sansone, R. A. (2004). Chronic suicidality and borderline personality. *Journal of Personality Disorders, 18*(3), 215-225.
- Saunders, D. G. (1992). A typology of men who batter: Three types derived from cluster analysis. *American Journal of Orthopsychiatry, 62*(2), 264-275. doi: 10.1037/h0079333
- Schwartz, M. D. (1988). Marital status and woman abuse theory. *Journal of Family Violence, 3*(3), 239-248. doi: 10.1007/BF00988978
- Shneidman, E. S. (1996). *The suicidal mind*. Oxford: Oxford University Press.
- Simpson, L. E., Doss, B. D., Wheeler, J., & Christensen, A. (2007). Relationship violence among couples seeking therapy: Common couple violence or battering? *Journal of Marital and Family Therapy, 33*(2), 270-283.
- Soloff, P. H., Fabio, A., Kelly, T. M., Malone, K. M., & Mann, J. J. (2005). High-lethality status in patients with borderline personality disorder. *Journal of Personality Disorders, 19*(4), 386-399. doi: 10.1521/pedi.2005.19.4.386
- Stanford, M. S., Houston, R. J., & Baldrige, R. M. (2008). Comparison of impulsive and premeditated perpetrators of intimate partner violence. *Behavioral Sciences and the Law, 26*(6), 709-722. doi: 10.1002/bsl.808
- Statistique Canada. (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2014*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2016001/article/14303-fra.pdf>
- Stuart, G. L., & Holtzworth-Munroe, A. (2005). Testing a theoretical model of relationship between impulsivity, mediating variables, and husband violence. *Journal of Family Violence, 20*(5), 291-303. doi: 10.1007/s10896-005-6605-6

- Vaillant, G. E. (1976). Natural history of male psychological health: The relation of choice of ego mechanisms of defense to adult adjustment. *Archives of General Psychiatry*, 33(5), 535-545. doi: 10.1001/archpsyc.1976.01770050003001
- Vaillant, G. E. (1979). Natural history of male psychological health: Effects of mental health on physical health. *The New England Journal of Medicine*, 301(23), 1249-1254. doi: 10.1056/NEJM197912063012302
- Verdon, B., Chabert, C., Azoulay, C., Emmanuelli, M., Neau, F., Vibert, S., & Louët, E. (2014). The dynamics of TAT process: Psychoanalytical and psychopathological perspectives. *Rorschachiana*, 35, 103-133. doi: 10.1027/1192-5604/a000056
- Walker, L. E. (1979). *The battered woman*. New York, NY: Harper & Row.
- Wilson, M., Daly, M., & Wright, C. (1993). Uxoricide in Canada: Demographic risk pattern. *Canadian Journal of Criminology*, 35, 263-291.
- Wolford-Clevenger, C., Febres, J., Elmquist, J., Zapor, H., Brasfield, H., & Stuart, G. L. (2014). Prevalence and correlates of suicidal ideation among court-referred male perpetrators of intimate partner violence. *Psychological Services*, 12(1), 9-15. doi: 10.1037/a0037338.

Appendice
Grille de dépouillement des procédés au Thematic Apperception Test
selon Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Rigidité	Labilité	Évitement de conflit	Émergence de processus primaire
<p>A1 Référence à la réalité Externe</p> <p>A1-1 : Description avec attachement aux détails, avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>A1-2 : Précisions temporelle-spatiale-chiffre</p> <p>A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>A2-2 : Intellectualisation</p> <p>A2-3 : Dénégation</p> <p>A2-4 : Accent portée sur les conflits intra / personnels - Aller /retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>A3-1 : Doute, précaution verbale, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect - Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>B1-2 : introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>B1-3 : Expression des affects</p> <p>B2-Dramatisation</p> <p>B2-1 : Entrée directe dans l'expression, Exclamations, Commentaires personnels</p> <p>Théâtralisation, Histoire à rebondissements.</p> <p>B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>B2-3 : Représentations et /ou affects contrastés – Aller/ retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige.</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant d'affects au service du roulement des représentations</p> <p>B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>CF-2 : Affects de circonstances, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et / ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation anonymat des personnages</p> <p>CI-3 : Éléments anxigènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles</p> <p>CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et / ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>CN-3 : Mise en tableau – Affects-titre – Posture signifiants d'affects</p> <p>CN-4 : Insistance sur les limites, les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire, entre dedans et dehors...)</p> <p>CL-2 : Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne / externe, perceptif / symbolique, concrets / abstrait)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés antidépressifs</p> <p>CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étagage de l'objet (valence + ou -) - Appel au clinicien</p> <p>CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1-Altération de la perception</p> <p>E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions</p> <p>E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévérance – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</p> <p>E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et / ou des physiognomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane</p> <p>E2-3 : Expressions d'affects et /ou de représentations massives – Exclamations crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3-Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées Verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, pas consonance, coq-à-l'âne...</p>